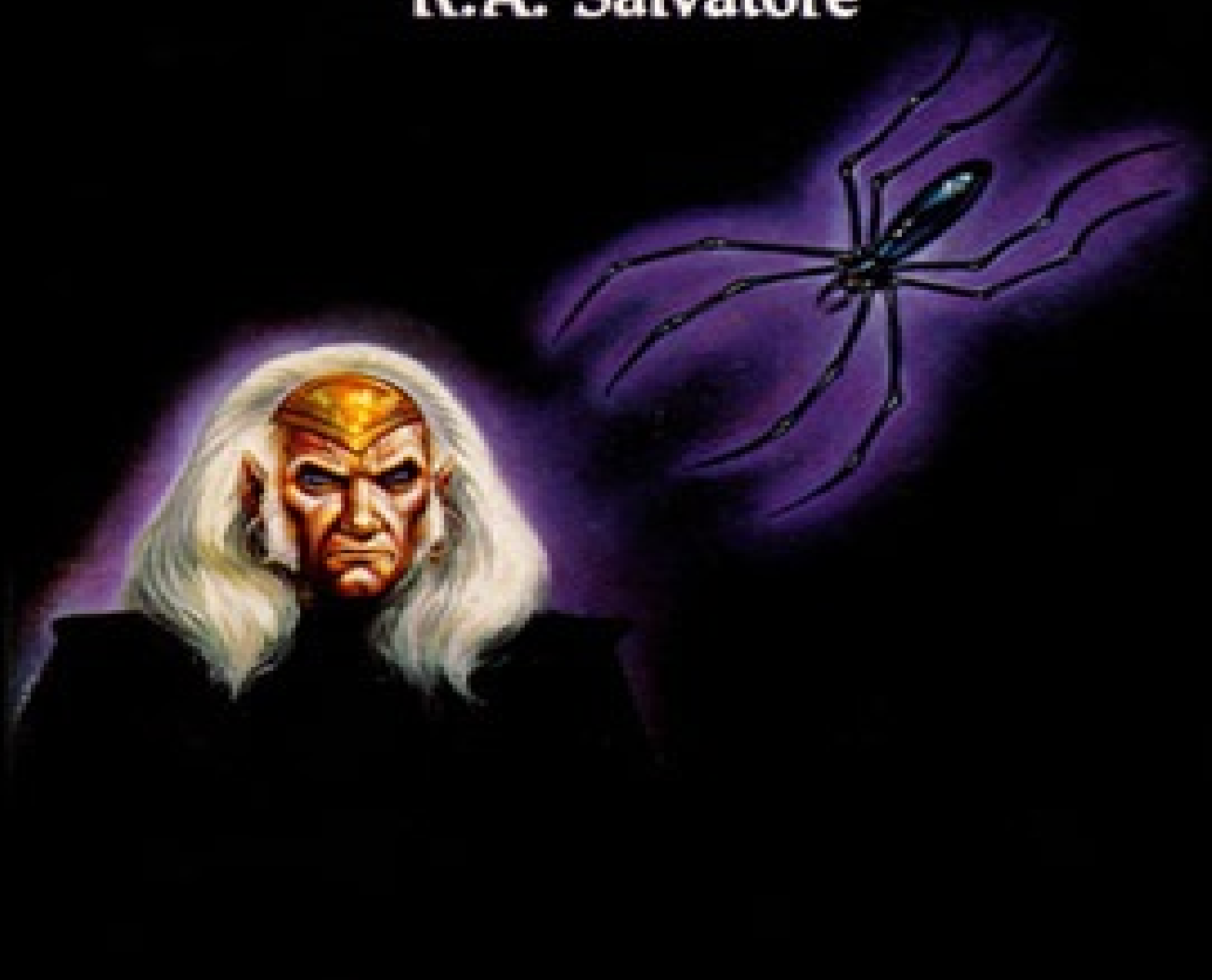


LES ROYAUMES OUBLIÉS

LES REVENANTS DU FOND DU GOUFFRE

R.A. Salvatore





LES REVENANTS DU FOND DU GOUFFRE

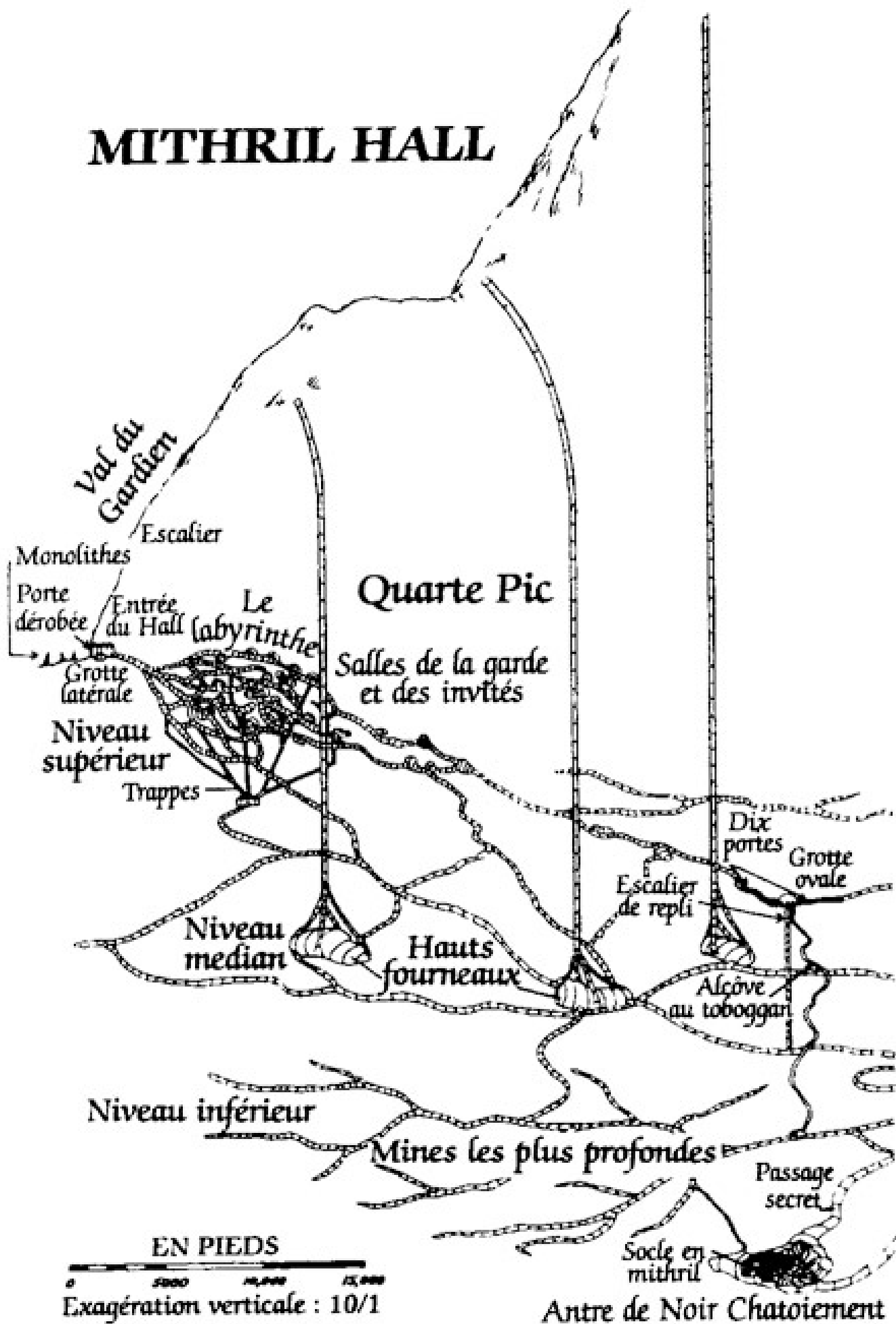
par
R. A. SALVATORE

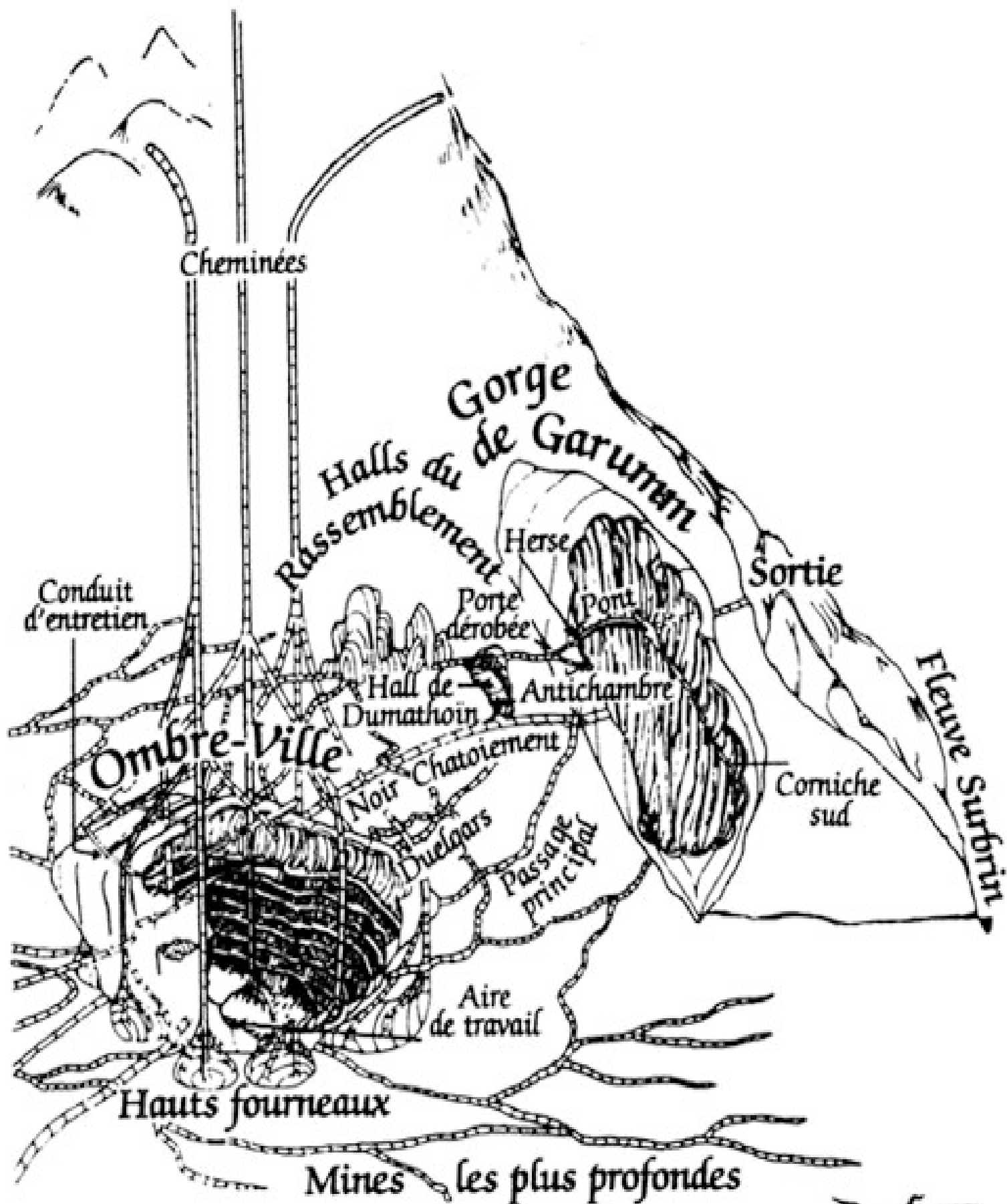
Couverture de JEFF EASLEY

Fleuve noir

Titre original : *Legacy*
Traduit de l'américain par Michèle Zachayus
Collection dirigée par Patrice Duvic
et Jacques Goimard

MITHRIL HALL





PROLOGUE

Dans les sombres avenues de Menzoberranzan, la cité des Drows, Dinin le paria se faufilait à pas de loup. Sans véritable domicile depuis une vingtaine d'années, le vétéran connaissait bien les périls de la ville, et la façon de les éviter.

A l'ouest de la caverne, qui mesurait près de trois kilomètres, il longea un complexe à l'abandon devant lequel il ne put s'empêcher de faire halte. Deux tertres jumeaux servaient de point d'accroche à une palissade foudroyée comportant deux séries de portes brisées. Celles qui étaient le plus en hauteur bringuebalaient sur leurs gonds déformés et carbonisés.

Combien de fois Dinin avait-il levité jusqu'au balcon pour accéder aux appartements privés des nobles de la Maison Do'Urden ?

Dans la cité des Drows, ce nom était banni. Naguère, la lignée était la huitième des quelque soixante familles de Menzoberranzan ; la mère de Dinin, Matrone Malice, avait siégé au Conseil royal. Lui avait été maître d'armes à Melee-Magthere, l'Ecole de Combat de la célèbre Académie.

Le passant solitaire eut l'impression qu'un millénaire s'était écoulé depuis cette époque glorieuse. Sa famille n'existait plus, sa demeure gisait en ruine ; quant à lui, il s'était vu contraint de s'acoquiner avec Bregan D'aerthe, une abjecte bande de mercenaires.

Il resserra son *piwafwi*, un manteau de dissimulation, autour de ses épaules. Un Drow sans attaches familiales était la plus vulnérable des proies. Un bref coup d'œil vers Narbondel, le pilier central de la caverne, lui confirma l'heure tardive. A chaque nouvelle aube, l'archimage de Menzoberranzan l'animait d'une chaleur magique ascendante puis descendante. Pour les yeux des Drows, sensibles aux infrarouges, le pilier devenait une gigantesque horloge phosphorescente.

Narbondel était presque glacé. Un autre jour touchait à sa fin.

Dinin traversa plus de la moitié de l'agglomération pour gagner une caverne secrète, Griffegorge. La vaste grotte avait pour point de départ la paroi nord-ouest de Menzoberranzan. Jarlaxle, le chef de Bregan D'aerthe, patientait dans une des nombreuses alvéoles.

Coupant par le centre-ville, le guerrier longea Narbondel et plus d'une centaine de stalagmites évidées, foyers d'une multitude de lignées. Leurs sculptures et leurs gargouilles luisaient de mille feux féériques. Le long des murs ou des ponts reliant les stalactites, des gardes circonspects, carreaux d'arbalète et javelines empoisonnées au poing, étudièrent l'étranger.

C'était ainsi à Menzoberranzan : être toujours méfiant, toujours sur le qui-vive.

A la lisière de Griffegorge, après un coup d'œil prudent alentour, Dinin recourut à ses dons de lévitation. A une centaine de pieds de profondeur, il aperçut d'autres arbalètes pointées sur lui. Sitôt que les mercenaires le reconnurent, ils baissèrent leurs armes.

— Jarlaxle t'attend, mima l'un d'eux dans le code gestuel complexe des elfes noirs.

Dinin ne daigna pas répondre. Il n'avait pas de comptes à rendre aux laquais. Il les écarta brutalement de son chemin pour s'engager dans un court tronçon, qui se mua en un labyrinthe de couloirs et de pièces. Après plusieurs détours, l'elfe fit halte devant une porte chatoyante, presque translucide. La paume contre sa surface, il diffusa sa chaleur corporelle – l'équivalent d'un coup frappé à l'huis.

— Enfin ! entendit-il Jarlaxle s'exclamer. Entre, Dinin, mon *Khal'abbil*, Tu t'es trop fait désirer.

Dinin tendit l'oreille pour mieux interpréter les subtiles inflexions de la voix de son chef. Depuis le raid qui avait sonné le glas de la Maison Do'Urden – où Jarlaxle avait joué un rôle prépondérant –, le mercenaire lui donnait volontiers du *Khal'abbil* : « mon cher ami ».

Cette fois, Dinin ne décela aucun sarcasme. Tout semblait normal. En ce cas, pourquoi l'avoir arraché à sa mission critique dans la Maison Vandree, la dix-septième de Menzoberranzan ? Gagner la confiance de la garde lui avait presque pris un an. Son absence inexpiquée remettrait tout en question.

Retenant son souffle, le paria s'enfonça dans la porte lumineuse. On eût dit un mur d'eau dense. Après plusieurs foulées à travers la frontière des deux plans d'existence, il franchit la séparation magique et entra dans une pièce exiguë.

Une chaude luminosité permit au visiteur de ramener sa vue des infrarouges au spectre normal.

Le chef des mercenaires trônait sur un fauteuil capitonné de facture exotique placé derrière une table. Grâce à la tige de fer flexible du siège, Jarlaxle pouvait osciller à sa guise. Ses mains effilées étaient nouées derrière sa tête rasée – une chose insolite chez un Drow ! Un pied sur la table, il s'amusait à marteler son bureau de sa botte noire montante.

Aujourd'hui, il arborait sur l'œil droit son bandeau couleur rubis. A côté, recroquevillé, tremblait un frêle humanoïde ; il faisait à peine la moitié de Dinin. De ses sourcils obliques jaillissaient de petites cornes blanches.

— C'est un kobold de la Maison Oblodra, expliqua Jarlaxle, placide. Il semble que le misérable ait trouvé le moyen de s'introduire ici, mais pas celui d'en repartir.

La Maison Oblodra, la troisième de Menzoberranzan, occupait un fourmillant complexe à l'extrémité de Griffegorge. Selon les rumeurs, des milliers de kobolds y étaient emprisonnés pour satisfaire les plaisirs pervers de leurs maîtres, ou pour servir de chair à démons dans l'éventualité d'un conflit.

— Veux-tu partir ? demanda Jarlaxle à la créature en une langue simpliste et gutturale. Stupide, celle-ci acquiesça vigoureusement.

Le mercenaire désigna la porte ; l'être s'y rua. Sa charge ne perça pas la barrière. Rebondissant contre l'obstacle, le kobold atterrit presque aux pieds de Dinin. Malavisé, il gronda contre son tourmenteur.

Vif comme un cobra, Jarlaxle exécuta plusieurs flexions de poignet trop rapides pour être captées par l'œil. D'instinct, Dinin se crispa, même si le mercenaire ne ratait jamais la cible.

En impeccable formation, cinq dagues se fichèrent dans la poitrine écailleuse de

l'infortuné petit être.

— Il n'était pas question que je le laisse repartir après ce qu'il venait d'apprendre, expliqua Jarlaxle.

Amusé, Dinin voulut retirer les dagues ; son acolyte lui rappela que c'était inutile.

— Elles reviendront de leur propre chef. (Retroussant sa manche, il dévoila l'étui magique fixé à son poignet.) Prends un siège, nous avons à parler.

— Pourquoi me rappelles-tu ? commença Dinin sans tourner autour du pot. J'avais infiltré Vandree !

— Ah, mon *Khal'abbil*, toujours aussi direct. Admirable qualité !

— *Uln'hyrr* !

Cela signifiait « menteur ».

Tous deux rirent de bon cœur ; de nouveau grave, Jarlaxle se balança sur son siège. Ses doigts portaient des trésors dignes d'un roi. Combien de ces anneaux rutilants étaient magiques ?

— L'attaque contre Vandree est-elle imminente ?

— Oublie Vandree. Leurs affaires ne sont pas si importantes.

Dinin cala son menton pointu sur sa paume mince. « *Pas importantes !* » Ah, qu'il eût été doux de bondir et d'étrangler ce chef énigmatique ! Une année entière jetée aux orties...

Dinin chassa de son esprit tout souvenir de Vandree ; dévisageant son interlocuteur, d'un calme inébranlable, il comprit soudain :

— Ma sœur. (Jarlaxle hocha la tête.) Qu'a-t-elle fait ?

L'autre siffla : une dalle de pierre coulissa, dévoilant une alcôve. Vierna Do'Urden, l'unique parente encore vivante de Dinin, avança vers les deux elfes. Depuis la chute de leur Maison, il ne se souvenait pas l'avoir vue si resplendissante.

Les yeux ronds, il contempla sa tenue de grande prêtresse de Lloth, brodée de l'emblème arachnéen de la Maison Do'Urden ! Il ne l'avait plus revue depuis une décennie.

— Tu risques...

L'expression fanatique de sa sœur lui coupa le souffle. Véritables soleils jumeaux, ses yeux rouges étaient rehaussés par des pommettes hautes.

— J'ai retrouvé la faveur de Lloth, annonça-t-elle.

Dinin lança un regard interrogateur à Jarlaxle ; changeant son bandeau de place, ce dernier haussa les épaules.

— La Reine Araignée m'a montré la voie, poursuivit Vierna de son timbre mélodieux vibrant d'excitation.

Frisait-elle la démence ? Dinin le crut. Même après la chute de leur Maison, Vierna avait conservé son calme et sa tolérance coutumiers. Ces dernières années néanmoins, ses actes s'étaient faits imprévisibles ; elle avait passé d'innombrables heures à prier une déesse implacable.

— Que se passe-t-il ? reprit le mercenaire, nullement impressionné.

— Drizzt ! cracha-t-elle avec venin.

Dinin ravala sa réplique. Aussi dérangée fût-elle, elle restait une grande prêtresse.

Mieux valait ne pas la défier.

— Drizzt ? s'enquit Jarlaxle, imperturbable. Ton frère ?

— Certainement pas ! s'écria-t-elle, bondissant comme pour le frapper. (Le mouvement que fit Jarlaxle pour aligner son bras armé sur la cible n'échappa pas à l'œil exercé de Dinin.) Traître à la Maison Do'Urden ! fulmina-t-elle. Traître à tous les Drows ! (Sa rage fit place à un sourire glacial.) Grâce au sacrifice de Drizzt, je rentrerai dans les grâces de Lloth, je...

Elle s'interrompit. Son plan ne concernait qu'elle.

— Tu parles comme Matrone Malice, osa dire Dinin. Elle aussi traquait notre frère... ce traître.

— Tu te souviens de Matrone Malice ? ironisa Jarlaxle, usant de la charge émotionnelle de ce nom pour calmer leur visiteuse.

Ce fut efficace un instant. Puis elle céda à un accès d'hilarité hystérique.

— Tu vois pourquoi je t'ai appelé, Dinin ? dit le mercenaire au bout de quelques minutes, ignorant la prêtresse.

— Tu souhaites que je la tue avant qu'elle ne nous pose des problèmes ?

Le rire cessa net. Vierna posa des yeux ronds sur son impertinent de frère.

— *Wishya !*

Une vague d'énergie magique catapulta Dinin à terre.

— A genoux ! éructa-t-elle.

Revenu de sa surprise, il s'exécuta, tournant un regard vide d'expression vers son acolyte.

Ce dernier ne put davantage masquer sa surprise. Il s'agissait d'un simple sortilège ; il n'aurait dû avoir aucun effet sur un guerrier de la trempe de Dinin.

— Je suis dans les bonnes grâces de Lloth, insista Vierna. Si vous vous opposez à moi, c'est que vous ne l'êtes pas. En ce cas, grâce aux bénédictions de la déesse, vous n'aurez aucune défense contre mes sorts et mes malédictions.

— Aux dernières nouvelles, Drizzt serait à la surface, rappela Jarlaxle pour dévier sa colère. A en croire la rumeur, il s'y trouve toujours.

Un sourire aux lèvres, Vierna acquiesça. Les perles blanches de sa dentition tranchaient sur l'ébène lustré de sa peau.

— En effet, admit-elle. Mais Lloth m'a montré le moyen de le retrouver – la voie royale vers la gloire !

Une fois de plus, les guerriers échangèrent des regards désorientés. Selon toute vraisemblance, les prétentions de Vierna avaient la couleur de la folie. Quant à l'elfe elle-même...

Pourtant, contre son gré, Dinin restait agenouillé.

UNE PEUR QUI INSPIRE

Près de trois décennies se sont écoulées depuis mon exil – une broutille pour un elfe noir, une éternité pour moi. Tout ce que je désirais, ou croyais désirer, quand je tournai définitivement le dos à Menzoberranzan, c'était un foyer, un endroit amical, chaleureux et paisible. Mes cimenterres accrochés au-dessus d'un manteau de cheminée, je rivaliserais d'anecdotes avec des compagnons en qui j'aurais toute confiance.

Au côté de Bruenor, dans les halls sanctifiés de sa jeunesse, j'ai désormais tout cela. Nous prospérons. Nous jouissons de la paix. Je m'arme uniquement lors de mes allées et venues entre Mithril Hall et Sylverymoon, soit des périples de cinq jours.

Ai-je eu tort ?

Ma décision de quitter le monde abject de Menzoberranzan ne m'inspire toujours aucun doute ni regret. Mais, dans la quiétude et le calme, je commence à croire que mes désirs, à cette période critique, se fondaient sur les élans inévitables de l'inexpérience. Je n'avais jamais goûté à l'existence paisible que je désirais.

Indéniablement, je mène une vie mille fois meilleure que tout ce que j'ai connu en Ombre-Terre. Pourtant, je ne sais plus ce qu'est l'anxiété, la peur qui inspire.

l'imminence de la bataille, le picotement qu'on ressent face à l'ennemi ou au défi.

Oh, je me souviens d'une circonstance l'an passé : Wulfgar, Guenhwyvar et moi œuvrions à assainir Mithril Hall. Mais ce fourmillement de crainte s'est depuis longtemps effacé de ma mémoire.

Sommes-nous des créatures faites pour l'action ? Prétendons-nous aspirer au confort quand seuls le défi et l'aventure nous font vivre pleinement ?

Je dois admettre que je l'ignore.

A coup sûr, une vérité irréfutable m'aidera à résoudre ces questions : près de Bruenor et des siens, de Wulfgar, de Catti-brie et de Guenhwyvar, mon cher compagnon, ma destinée m'appartient.

Après soixante ans d'existence, je suis plus en sécurité que jamais. Mon avenir semble brillant. Pourtant, je ressens ma mortalité. Pour la première fois, je me tourne vers le passé plutôt que vers l'avenir. Je me sens mourir. J'ai l'impression que les histoires que je désirais tant partager avec mes amis seront bientôt feuilles mortes, et que rien ne les remplacera.

Cependant, le choix continue de m'appartenir.

Drizzt Do'Urden

CHAPITRE PREMIER

LE PRINTEMPS NAISSANT

Drizzt Do'Urden longeait une piste à l'extrême sud de l'Epine Dorsale du Monde. Le ciel s'éclaircissait. Au sud, par-delà la plaine des Landes Eternelles, il vit rougeoyer les derniers feux de quelque ville distante. Il devait s'agir de Nesmè. Au coude suivant de la piste, la petite cité de Pierrestable lui apparut en contrebas. Déjà affairés, les colons tâchaient d'en relever les ruines.

Drizzt observa les minuscules silhouettes. Il se remémora l'époque, pas si lointaine, où son ami Wulfgar et son peuple sillonnaient la toundra gelée, de l'autre côté de la chaîne de montagnes.

Le printemps, saison du négoce, arrivait à grands pas. La population endurcie de Pierrestable, intermédiaire commercial des nains de Mithril Hall, jouirait bientôt d'une prospérité et d'un confort qu'elle n'aurait pu imaginer dans ses rêves les plus fous. Le clan barbare, répondant à l'appel de Wulfgar, avait combattu vaillamment au côté des nains pour reconquérir Mithril Hall. Bientôt, il en récolterait les fruits, délaissant ses coutumes nomades, ainsi que les plaintes glacées du Val Bise.

— Combien de chemin avons-nous parcouru souffla Drizzt dans la fraîcheur matinale.

Le ranger revenait de Sylverymoon, une magnifique cité, où il s'était enfin vu offrir l'hospitalité.

— Tu as parcouru seul une centaine de lieues en une semaine...

D'instinct, les fines mains noires de Drizzt volèrent vers ses cimenterres. Aussi vif, son esprit repéra la source des mélodieuses inflexions : Catti-Brie, la fille par adoption de Bruenor Battlehammer, surgit d'un aplomb rocheux. Son épaisse chevelure châtain flottait au gré de la brise ; tels des bijoux dans la lumière, ses yeux brillaient d'un bleu profond.

A la vue de l'allure primesautière de la jeune femme et de sa vitalité, que n'avaient pu entamer des luttes souvent brutales, Drizzt ne put réprimer un sourire. Chaque fois qu'il la voyait, une vague de chaleur l'inondait.

Catti-Brie le connaissait mieux que personne. Depuis leur première rencontre dans ce même Val, cinglé par les vents, plus de dix ans auparavant, elle l'avait compris et accepté pour ce qu'il était, sans se soucier de la couleur de sa peau. A présent, la jeune femme avait une vingtaine d'années.

L'elfe noir attendit que son fiancé, Wulfgar, surgisse à son tour. Personne n'apparut.

— Tu as fait du chemin sans escorte, remarqua-t-il. Les bras croisés, tapant impatiemment du pied, elle rétorqua :

— Tu me parles comme un père, non comme un ami ! Je ne vois aucune escorte près de Drizzt Do'Urden.

— Bien dit, admit le ranger, sans sarcasme.

Après tout, Catti-Brie était une grande fille. Elle portait une épée courte forgée par les nains, ainsi qu'une armure sous sa cape fourrée, aussi fine que la cotte de mailles dont Bruenor avait fait don à Drizzt. En bandoulière, elle avait Taulmaril Cherchecœur, l'arc magique d'Anariel. Drizzt n'avait jamais vu arme plus puissante. Chose plus redoutable encore, Catti-Brie avait été élevée par les nains, un peuple aussi rude que la montagne qui l'abritait.

— Contemples-tu souvent l'aube ? s'enquit-elle. Drizzt jeta son dévolu sur une pierre plate et l'invita à s'asseoir près de lui.

— Depuis mes premiers jours à la surface, expliqua-t-il, rejetant sa cape vert feuille en arrière, j'observe chaque lever de soleil. A l'époque, les yeux me brûlaient. A mon grand soulagement, je tolère désormais la lumière.

— Fort bien. (Un innocent sourire aux lèvres, comme au temps de leur première rencontre, elle sonda le merveilleux regard de son compagnon.) Il ne fait aucun doute que tu es une créature de lumière, Drizzt Do'Urden, autant que n'importe qui de ma race.

Sans répondre, il se tourna vers le ciel. Ils partagèrent un long silence, intime et confortable.

— Je voulais te voir, fit-elle soudain. Nous avions ouï dire que tu revenais à Pierrestable et à Mithril Hall. Je t'ai guetté tous les matins.

— Tu souhaitais me parler en privé ?

Son acquiescement ne présageait rien de bon.

— Je ne te pardonnerai pas si tu manques mon mariage, dit-elle doucement.

Elle s'efforça en vain de déguiser ses reniflements en début de rhume.

Drizzt enveloppa d'un bras les épaules de la belle jeune femme.

— Crois-tu vraiment que je n'y serais pas, quand bien même tous les trolls des Landes Eternelles se dresseraient sur ma route ?

Catti-Brie s'abîma dans ses yeux et sourit. L'étreignant avec force, elle se releva d'un bond et le tira avec elle. Drizzt feignit d'être aussi soulagé qu'elle. Catti-Brie savait pertinemment qu'il ne se serait pas dérobé aux noces de ses deux plus chers amis. Alors comment expliquer ces larmes, ces reniflements suspects ? Pourquoi ce besoin subit de le voir en privé ?

Il ne lui fit pas part de ses doutes ; néanmoins, cela l'inquiéta plus qu'un peu.

Chaque fois que le regard si bleu de Catti-brie s'embuait de larmes, Drizzt Do'Urden s'inquiétait plus qu'un peu.

*

* *

Les bottes noires de Jarlaxle claquaient tandis qu'il traversait un tunnel tortueux, hors de Menzoberranzan. Dans les sauvages étendues d'Ombre-Terre, la plupart des Drows isolés auraient pris un maximum de précautions. Le mercenaire savait à quoi s'attendre ; dans le secteur, il connaissait la moindre créature.

L'information était son fort. Le réseau de Bregan D'aerthe était plus complexe et ramifié que celui de n'importe quelle lignée drow. Jarlaxle n'ignorait rien de ce qui se passait, ou de ce qui allait survenir. Armé d'informations, il survivait depuis des centaines d'années. Jarlaxle faisait tellement partie des intrigues passées, présentes et à venir que personne ne s'interrogeait plus sur ses origines, à l'exception peut-être de la Première Matrone Baenre.

Sa cape magique chatoyante cascadaït sur sa silhouette gracieuse ; son chapeau à larges bords coiffait un crâne rasé. Une floraison de plumes de *diatryma*, un grand oiseau d'Ombre-Terre incapable de voler, le décorait. Une épée fine dansait sur sa hanche gauche ; sur l'autre, une dague complétait son armement visible. Son entourage savait qu'il ne se limitait pas à cela – loin s'en fallait.

Mû par la curiosité, Jarlaxle accéléra le pas. Quand il s'en rendit compte, il se força à ralentir. Il ne dérogerait pas aux canons en se présentant en avance au rendez-vous peu orthodoxe de la folle Vierna.

La folle Vierna.

Il fit halte un instant pour passer en revue ses aberrantes prétentions des semaines écoulées. Ce qui avait passé au début pour le délire d'une noble brisée se révélait un plan parfaitement réalisable.

Quelque chose *guidait* Vierna. Jarlaxle voulait bien croire qu'il s'agissait de la déesse Lloth, ou d'un puissant laquais de la Reine Araignée. Ses pouvoirs liturgiques récupérés en totalité, Vierna lui avait fourni de précieux renseignements, ainsi qu'un espion idéal pour leur cause. Ils savaient désormais avec une quasi certitude où se trouvait Drizzt. Tuer ce traître ne relevait plus d'une vue de l'esprit.

Jarlaxle entra dans une chambre circulaire au plafond bas. Son esprit calculateur nota l'attitude détendue de Vierna – tout le contraire de Dinin. Ce dernier avait passé de nombreuses années à patrouiller aux abords de la ville ; sa sœur, une prêtresse protégée, avait rarement quitté Menzoberranzan.

Si elle était convaincue de jouir de la bénédiction de Lloth, qu'elle ne redoute rien semblait logique.

— Tu as porté notre présent à l'humain ? s'enquit aussitôt Vierna.

Dans sa vie, tout semblait avoir pris une *urgence* remarquable.

La question prit le mercenaire par surprise ; Dinin haussa les épaules. L'avidité de Vierna contrastait avec la résignation de son frère.

— L'humain a la boucle d'oreille, confirma Jarlaxle.

Vierna exhiba un objet plat métallique, en forme de disque, conçu pour s'assortir à la précieuse boucle.

— Le métal est froid. Notre espion est déjà loin.

— Avec un présent inestimable, rappela le mercenaire, non sans sarcasme.

— C'était utile à notre cause, répliqua sèchement la grande prêtresse.

— A condition que l'humain s'avère aussi bon espion que tu sembles le croire.

— Douterais-tu de lui ? Lloth m'a guidée jusqu'à lui. Elle m'a indiqué le moyen de rendre l'honneur à ma famille. Douterais-tu de... ?

— Je ne doute de rien quand il s'agit de notre déesse, coupa Jarlaxle. La boucle d'oreille,

ta balise espionne, a été remise selon tes instructions ; l'humain est déjà loin.

Avec panache, le mercenaire fit une grande révérence.

Vierna parut apaisée. Un sourire sournois ourla ses lèvres.

— Et les gobelins ?

— Bientôt, répondit Jarlaxle, ils entreront en contact avec les nains, pour leur plus grand dam, à n'en pas douter. Mes éclaireurs se sont postés autour des gobelins. Si ton frère fait une apparition au cours du conflit, nous ne manquerons pas d'en être informés.

Le mercenaire réprima un sourire devant le plaisir évident de la grande prêtresse. Il nourrissait bien d'autres ambitions. Les gobelins et les nains se vouaient une haine aussi intense que les Drows et les elfes blancs, leurs cousins de la surface. Tout contact entre ces groupes s'achevait inmanquablement dans un bain de sang. Quelle meilleure occasion pour Jarlaxle d'évaluer les défenses des nains ?

Et leurs faiblesses ?

Si Vierna rêvait seulement de tuer son traître de frère, le mercenaire avait une vision plus large des choses. Comment tirer un profit maximal d'une expédition susceptible de s'aventurer à la surface ?

Se frottant les mains, Vierna tourna un regard acéré vers Dinin. La piètre tentative de ce dernier d'imiter l'air réjoui de sa sœur faillit faire éclater Jarlaxle de rire.

L'elfe était trop préoccupée pour y faire attention.

— Ces vermines de gobelins savent ce qu'ils ont à faire ? (Sans laisser le temps au mercenaire, elle répondit elle-même :) Bien sûr, ils n'ont pas le choix !

Pour le mercenaire, la tentation de crever sa bulle de bonheur idiot fut trop forte.

— Et si les gobelins tuaient Drizzt ? s'enquit-il, faussement innocent.

Une étrange expression déforma les traits de Vierna, qui en rougit d'émotion.

— Non ! Après tout, plus d'un millier de nains vivent dans ce complexe, sinon le double ou le triple. La tribu goblin sera écrasée.

— Mais les nains et leurs alliés subiront des pertes.

— Il ne sera pas tué, intervint Dinin d'un ton sans réplique. Nul goblin ne sera à la hauteur. Aucune de leurs armes n'effleurera Drizzt.

Le sourire de Vierna prouvait qu'elle ne saisissait rien de la terreur cachée derrière les arguments de son frère. Du groupe, seul Dinin avait déjà affronté Drizzt en combat singulier.

Sur l'assurance de Jarlaxle que le chemin était dégagé, Vierna partit sans perdre plus de temps.

— Tu as hâte d'en finir, remarqua le mercenaire, de nouveau seul avec Dinin.

— Tu n'as jamais rencontré mon frère. (Machinalement, il porta la main à la garde de sa magnifique épée drow.) Pas au combat en tout cas.

— Tu as peur, *Khal'abbil* ? Le ton ironique portait atteinte à son honneur. Néanmoins, le guerrier n'opposa aucun démenti.

— Méfie-toi également de ta sœur. (Dinin eut une expression de dégoût.) La Reine Araignée, ou une de ses âmes damnées, est en contact avec elle. A première vue, l'obsession de Vierna avait le goût fielleux du désespoir. Mais Jarlaxle sillonnait Menzoberranzan depuis assez longtemps pour réaliser que d'autres êtres puissants,

Matrone Baenre incluse, nourrissaient des rêves en apparence aussi extravagants.

Chaque notable de Menzoberranzan, y compris les membres du Conseil, avait accédé au pouvoir à cause d'actes dictés par le désespoir. Ils s'étaient faufilés entre les barbelés du chaos pour atteindre la gloire.

Vierna serait-elle la suivante à traverser ce dangereux terrain ?

CHAPITRE II

ENSEMBLE

Le fleuve Surbrin arrosait la vallée ; tôt, le même après-midi, Drizzt entra dans Mithril Hall par l'est. Catti-Brie l'avait devancé. Les gardes accueillirent le ranger comme un des leurs. Leur empressement lui réchauffa le cœur. Depuis l'époque du Val Bise, le peuple barbu le considérait comme un ami.

Dans les corridors tortueux du complexe, Drizzt n'avait nul besoin d'escorte ; il préférait être seul avec ses émotions et ses souvenirs. Jetée par-dessus le gouffre béant, la nouvelle arche enjambant la Gorge de Garumn était en belle pierre. Jadis, Drizzt avait cru y voir périr son ami Bruenor, emporté par un dragon en flammes. !

L'elfe sourit. Décidément, il faudrait plus qu'un dragon noir pour venir à bout de Bruenor Battlehammer !

Mises en chantier dix jours plus tôt, les tours de guet étaient presque achevées. Comme toujours, les nains s'étaient consacrés à l'ouvrage avec une ferveur sans égale. L'équipe salua le Drow. Guidé par les martèlements, il traversa d'immenses grottes. Dans un vaste corridor, les meilleurs artisans de Mithril Hall sculptaient dans le roc un buste de Bruenor Battlehammer, leur roi, immortalisé au côté de ses sept illustres ancêtres.

— Joli travail, n'est-ce pas ? Un petit nain rondouillard à la barbe jaune coupée court le rejoignit.

— Salut, Cobble, dit Drizzt. Bruenor venait de le nommer Grand Prêtre des Halls – un honneur insigne. Cobble désigna la statue de six mètres.

— Convient-elle, à ton avis ?

— Pour Bruenor, il la faudrait de vingt mètres de haut !

Le nain pouffa de rire. Poursuivant son chemin, Drizzt parvint aux abords de la fabuleuse Ombre-ville. Catti-Brie, Wulfgar et Bruenor y avaient installé leurs pénates. Quelque deux mille cinq cents nains avaient élu domicile plus bas, dans les mines, et en Ombre-ville même. L'élite militaire résidait sur les hauteurs. Même Drizzt, toujours accueilli à bras ouverts, ne pouvait rendre visite au roi sans annonce ni escorte.

Arborant une mine taciturne sous sa longue barbe noire, un nain trapu le conduisit jusqu'au hall d'audience. Le général Dagna avait été l'aide de camp du roi Harbromme de la Citadelle d'Adbar, la forteresse la plus puissante au nord de Mithril Hall. A la tête d'un important détachement, Dagna était venu prêter main-forte à Bruenor pour la reconquête de son royaume. Après la victoire, la plupart des soldats s'en étaient retournés. Deux mille, dont Dagna, avaient préféré rester. Ils avaient juré allégeance au clan Battlehammer. Le roi de Mithril Hall disposait désormais d'un solide contingent pour défendre ses richesses.

Conseiller du souverain et généralissime de l'armée,

Dagna ne portait pas Drizzt dans son cœur. Cependant, il n'était pas assez fou pour l'offenser en omettant de l'escorter en personne. Le général méprisait les autres races. Habitué aux préjugés, l'elfe noir voyait en Dagna un allié d'importance pour Bruenor.

— Salut, dit-il en entrant.

Wulfgar et Catti-Brie flanquaient le roi, assis sur son trône. Le barbare était un colosse à l'impressionnante musculature – de longues mèches blondes et des yeux bleu cristal le caractérisaient.

— Te voilà enfin, lança la jeune femme, feignant l'indifférence.

Apparemment, elle n'avait raconté à personne leur rencontre préalable.

— Tu n'étais pas prévu, renchérit Wulfgar. Espérons qu'il restera une place au banquet.

Souriant, Drizzt s'inclina en guise d'excuse. Il méritait leurs réprimandes bon enfant. Ne s'était-il pas souvent et longuement absenté ces dernières semaines ?

— Bah ! s'écria le roi à la barbe rousse. Il ne repartira plus cette fois !

Drizzt secoua la tête. Bientôt, il s'en retournerait à la recherche de... quelque chose.

— Tu traques l'assassin, Drizzt ? s'enquit le nain.

Jamais ! songea celui-ci aussitôt.

Il s'agissait d'Artemis Entreri, l'ennemi juré de l'elfe, un tueur dépourvu d'âme mais fort habile au couteau. D'un point de vue émotionnel, leur dernier affrontement, à Calimport, avait libéré Drizzt du désir obsessionnel de le vaincre.

Il s'était reconnu en lui. Entreri était l'image de ce qu'il serait devenu à Menzoberranzan. Incapable de le supporter, Drizzt n'avait songé qu'à le détruire. Par bonheur, Catti-Brie lui avait fait toucher du doigt la vérité. S'il ne revoyait jamais Entreri, Drizzt s'en porterait fort bien.

— Je n'ai nulle envie de le poursuivre, affirma-t-il. (La fille de Bruenor lui fit un clin d'œil.) Il y a tant de choses plus intéressantes en ce vaste monde, cher nain. Et tant de sons plus plaisants à l'oreille que les cliquetis métalliques, tant d'odeurs préférables à la puanteur de la mort...

— Qu'on prépare un autre festin ! s'écria le roi, se dressant sur son trône. Il nous mijote de nouvelles noces !

Drizzt ne daigna pas répondre.

Un petit homme surgit.

— Régis ! s'écria Catti-Brie.

Les cinq compagnons étaient de nouveau réunis.

— Ventre-à-pattes ! Te voilà enfin de retour ! rugit Bruenor.

Si Régis était sorti faire un tour, comment se faisait-il que Drizzt ne l'ait pas aperçu en venant ?

*

* *

— Cinq repas par jour..., maugréa Bruenor une semaine plus tard. Et des portions gargantuesques qu'un petit homme devrait être incapable d'avaler !

Toujours abasourdi par l'incroyable appétit de Régis, Drizzt ne sut que répondre.

— Encore heureux qu'on perce de nouveaux tunnels, continua le nain. J'aurai bien besoin de revenu supplémentaire pour rassasier ce goinfre.

Le général Dagna apparut dans la salle comme par enchantement.

Le matin même, il avait conduit une patrouille dans les mines les plus reculées, à l'ouest.

— Mon roi..., commença-t-il, ignorant Drizzt.

— Du mithril ? interrogea Bruenor, plein d'espoir.

— Oui, dit le général, surpris par l'approche directe. Le tunnel mène à un secteur fort riche en minerais.

La légende de votre flair en matière de filons ne fait que grandir, sire. Il fit une profonde révérence.

— Je le savais, chuchota Bruenor à Drizzt. Tout gamin, j'avais exploré ce coin...

— Néanmoins, continua le général, il y a un problème.

Bruenor attendit..., attendit... Le taciturne généralissime garderait le silence jusqu'au soir si son roi ne l'interrogeait pas davantage.

— Quel problème ?

— Des gobelins. Bruenor ricana de mépris.

— Tu appelles cela un problème ?

— C'est une tribu assez importante, forte de plusieurs centaines d'individus.

L'intérêt s'allumant dans le regard lavande de Drizzt se passait de commentaire.

— Que dis-tu de cela, l'ami ? lança Bruenor.

Depuis la conquête de Mithril Hall, la vie avait été plutôt monotone. Voilà qui allait pimenter l'ordinaire. Dans les tunnels, seul retentissait le bruit des marteaux frappant sur l'enclume. Pour un ranger de l'envergure de Drizzt, les pistes reliant Sylverymoon et Mithril Hall ne présentaient guère de défi. Dévoué à la défense des races dites « bonnes », Drizzt était concerné au premier chef par la nouvelle. Il abhorrait les gobelins jaune paille aux bras démesurés.

Bruenor les conduisit à la table où Régis se restaurait avec un bel appétit.

— Le souper est terminé, lança-t-il, balayant les assiettes pleines. Va chercher Wulfgar. Je compte, jusqu'à cinquante. Si tu n'es pas revenu d'ici là, tu seras à la diète !

Régis fila plus vite que son ombre.

Sur un signe de Bruenor, Dagna dessina sur la table une carte grossière pour mieux cerner la position ennemie, repérée par les éclaireurs. Les deux tunnels forés de la région, avec leur sol plat et leurs parois étayées, présentaient un intérêt tout particulier.

— Idéal pour surprendre les gobelins, approuva Bruenor, avec un clin d'œil au Drow.

— Tu savais qu'ils étaient là ! accusa Drizzt. La menace excitait davantage le nain que la découverte de nouveaux filons.

— Je m'en doutais, admit-il. J'en avais aperçu à l'époque. L'arrivée du dragon nous empêcha de balayer cette vermine. C'était il y a si longtemps... Quelle certitude avais-je que les gobelins seraient toujours là ?

— Nous sommes menacés ?

Sa voix de baryton annonça Wulfgar le barbare, un géant de plus de deux mètres, qui

dut se plier en deux pour déchiffrer l'esquisse.

— Ce ne sont que des gobelins, répondit Bruenor.

— Aux armes ! rugit Wulfgar.

Bruenor et Drizzt échangèrent des sourires épanouis.

— Vous avez déniché des gobelins au fond de leur antre, s'insurgea Catti-Brie, et vous planifiez déjà leur massacre !

— Les femmes ! grogna Wulfgar. En un clin d'œil, le sourire amusé de Drizzt s'évanouit. Le mépris du barbare le sidéra.

— Sois heureux qu'elles existent, répliqua sa fiancée d'un ton badin, sans se laisser décontenancer. Comment sais-tu, père, qu'il se prépare du vilain ?

— Il y a du mithril, répliqua le roi, comme si cela justifiait tout.

— Ne serait-il pas leur propriété *de droit* ? s'en-quit-elle innocemment.

— Pas pour longtemps, coupa Dagna. Surpris par les sous-entendus dérangeants de sa fille, Bruenor ne trouva rien à répondre. Elle toisa le quatuor belliqueux de son regard bleu.

— Seul vous importe le combat, n'est-ce pas ? Les trésors sont un prétexte. Vous avez soif d'émotions fortes. Vous vous lanceriez à leurs trousses quand bien même ils vivoteraient sur un tas de cailloux !

— Pas moi, protesta Régis.

Personne ne lui prêta attention.

— Il s'agit de gobelins, rappela Drizzt. N'est-ce pas un de leurs raids qui te rendit orpheline ?

— C'est exact. Si je retrouve la tribu responsable du massacre, je l'exterminerai. Toutefois, c'était à un millier de lieues d'ici.

— Les gobelins, ce sont des gobelins ! s'emporta le roi.

— Oh ? fit-elle, les bras croisés. Et les Drows, ce sont des Drows. Pas vrai ?

— A quoi rime tout cela ? intervint Wulfgar, foudroyant sa promesse du regard.

— Si tu surprénais un elfe noir dans tes tunnels, continua Catti-Brie, ignorant le barbare, le taillerais-tu en pièces ?

Bruenor lança un regard embarrassé à Drizzt. Amusé, l'elfe comprit où elle voulait en venir.

— Si tu avais embroché un Drow appelé Drizzt Do'Urden, qui, aujourd'hui, aurait la patience d'écouter tes vantardises ?

— Au moins t'aurais-je embroché proprement, marmonna Bruenor à l'attention de Drizzt. L'elfe noir éclata de rire.

— Il faut parlementer, admit-il. Écoutons notre sage et jeune amie : donnons aux gobelins une chance de s'expliquer... avant de les tuer.

— Proprement, insista Bruenor.

— Elle ne connaît rien à rien ! grogna Wulfgar, ramenant instantanément la tension au cœur des délibérations.

D'un regard glacial, Drizzt lui intima le silence. Jamais encore il ne l'avait toisé ainsi. Peinée, la jeune femme tapota l'épaule de Régis ; tous deux quittèrent la salle.

— On va parlementer avec un ramassis de gobelins ? s'inquiéta Dagna, incrédule.

— Ferme-la un peu ! s'exaspéra Bruenor, se concentrant sur le plan.

Au bout d'un moment, il constata que Wulfgar et Drizzt se regardaient encore en chiens de faïence. A en juger par son air mauvais, le barbare n'oublierait pas l'incident de sitôt.

*

* *

Adossé à la paroi du couloir, près de la chambre de Catti-Brie, Drizzt était venu interroger la jeune femme sur son attitude. Au cours des épreuves qu'avaient affrontées les cinq amis au fil des mois, elle avait toujours su leur apporter une modération très précieuse. Cette fois, l'elfe noir avait l'impression que quelque sentiment indicible l'avait poussée à prendre parti avec trop de fougue.

Les bras croisés, dans le couloir, il commençait à comprendre en entendant la dispute opposant les deux jeunes gens.

— Tu ne partiras pas ! beuglait Wulfgar à tue-tête. On se battra, que tu le veuilles ou non. Ces gobelins feront tout pour parler avec nous !

— En ce cas, s'obstina Catti-Brie, tu auras besoin de moi.

— Tu n'iras pas.

Le ton sans réplique était surprenant. Jamais Drizzt n'avait entendu Wulfgar parler ainsi. Sauf les premiers temps, quand il était un jeune coq mal dégrossi, fier et aussi stupide que maintenant.

— Bruenor m'a appelé ? s'enquit celui-ci, surpris, quand il eut quitté sa fiancée.

— Je ne suis pas là en son nom, répondit l'elfe calmement.

Il suivit Wulfgar dans sa propre chambre et referma la porte derrière eux.

— Bienvenue, en ce cas. Tu t'absentes trop souvent. Bruenor désire ta compagnie et...

— Je suis là pour Catti-Brie. Aussitôt le barbare gonfla ses épaules massives, pointant le menton.

— Je sais qu'elle t'attendait dans la montagne, avant ton arrivée.

Son hostilité dérouta le Drow. Quelle importance cela avait-il ? Par les Neuf Enfers, qu'arrivait-il à son ami ?

— Régis me l'a dit, ajouta Wulfgar avec suffisance. De ses doigts fins, Drizzt chassa son épaisse crinière neigeuse de son front.

— Je ne suis pas là pour ça, ni pour ce que Catti-Brie a pu me dire. (Il se posta près du lit, face au barbare.) Quoi qu'elle me confie, cela ne te regarde pas.

Wulfgar parut sur le point de lui sauter à la gorge. Drizzt, qui pensait si bien le connaître, eut du mal à en croire ses yeux.

— Comment oses-tu ? gronda le jeune homme entre ses dents serrées. C'est ma...

— Comment j'ose ? Tu parles d'elle comme si c'était ta chose ! Tu lui ordonnes de rester ici pendant que nous irons nous battre !

— Tu vas trop loin.

— Tu es bouffi d'orgueil comme un ivrogne d'orc !

Wulfgar inspira profondément. D'une seule enjambée, il gagna le mur où était accroché

son magnifique marteau de guerre, Aegis-fang.

— Naguère, tu étais mon maître, dit-il avec le plus grand calme.

— Et ton ami, répondit Drizzt. Wulfgar lui décocha un regard venimeux.

— Tu me parles comme à un enfant. Prends garde, Drizzt Do'Urden. Je ne suis plus ton élève. Il prit son marteau. Le Drow en resta bouche bée.

— Est-ce toi le maître, à présent ?

Lentement, le barbare hocha la tête. En un clin d'œil, les cimenterres se matérialisèrent entre les mains de l'elfe noir. Etincelle, la lame magique, un présent du sorcier Malchor Harpel, brillait d'une douce aura azur.

— Tu te souviens de notre première rencontre ? demanda Drizzt. (Prudent, il se posta cette fois au pied du lit ; l'allonge supérieure du barbare lui aurait donné l'avantage d'emblée.) Te rappelles-tu de nos leçons sur le Cairn de Kelvin, avec la toundra et les feux de camp de ta tribu à l'horizon ?

Lentement, Wulfgar pivota pour garder le Drow dans sa ligne de mire. Il serrait l'arme si fort que ses phalanges en blanchirent.

— Tu te souviens du verbeeg ? continua Drizzt avec un sourire. Nous deux contre une bande de géants ? Et le dragon Mortbise ?

— Je me souviens, répondit Wulfgar d'une voix égale.

Croyant l'avoir calmé, Drizzt voulut remettre ses cimenterres au fourreau.

— Tu parles d'un passé révolu ! s'écria le barbare, se ruant sur lui.

Sa rapidité et son agilité surprenaient chez un athlète de sa carrure. Son poing toucha l'elfe à l'épaule.

Le ranger accompagna sa chute d'une roulade arrière ; il rebondit à l'opposé, cimenterres en main.

— L'heure d'une nouvelle leçon a sonné ! lança-t-il, le regard étincelant. Le barbare connaissait bien ce feu intérieur. Sans se laisser démonter, il revint à la charge avec une série de feintes précédant une frappe. S'il avait fait mouche, Drizzt aurait eu le crâne réduit en bouillie.

— S'est-il passé trop de temps depuis notre dernier combat ? interrogea l'elfe.

L'incident faisait-il partie d'un jeu bizarre ? Un rituel de virilité peut-être ? Il croisa ses cimenterres, bloquant sans peine le coup suivant. Mais il plia presque sous la violence de l'impact.

Wulfgar se prépara à frapper derechef.

Le Drow lui égratigna une joue.

Le barbare recula, essuyant une estafilade.

— Mes excuses, dit Drizzt à la vue du sang. Je ne voulais pas...

Wulfgar bondit au cri de « *Tempus !* », son dieu de la guerre.

L'elfe évita la première frappe – qui arracha un beau morceau de pierre de la paroi. L'instant suivant, il glissa son avant-bras sous l'aisselle du barbare, le bloquant complètement.

Wulfgar lâcha son arme pour saisir Drizzt par sa tunique et le soulever de terre. Bandant ses muscles fantastiques, il entreprit d'étouffer l'elfe entre ses bras.

Drizzt ne pouvait croire que le colosse eût tant de force ! Ayant l'impression qu'il allait

cracher ses poumons, il frappa le barbare des deux coudes. Puis, d'une manchette au poignet, il acheva de se libérer. Simultanément, il cogna avec la garde de son cimeterre, écrasant presque le nez du colosse.

Le grognement du barbare eut quelque chose d'inhumain. Dos au mur, Drizzt se catapulte entre les jambes tendues du géant. Il se retourna dans un même élan et plaqua son adversaire contre la pierre. D'un bond magistral, Drizzt acheva de le déséquilibrer. Tel un arbre coupé, le barbare tomba comme une masse.

Quand il fit mine de se relever, les lames du Drow fouettèrent l'air pour venir s'immobiliser à un pouce de sa gorge vulnérable. Lentement, elles s'écartèrent. Wulfgar se releva sans hâte.

— Tu n'est pas le maître, répéta-t-il.

Le mince filet de sang coulant à la commissure de ses lèvres affaiblissait considérablement son affirmation.

— A quoi joues-tu ? Parle !

Aegis-fang fendit l'air.

Drizzt plongea, esquivant *in extremis* le jet mortel.

Il se releva à l'instant où l'autre chargeait et lui flanqua un coup de pied dans le tibia. Hurlant de fureur, Wulfgar pivota ; du plat de la lame, Drizzt le cueillit à la mâchoire. Cette fois, l'estafilade ne fut plus si fine.

Aussi entêté qu'un nain, Wulfgar ne s'avoua pas vaincu.

— Ta rage t'aveugle, lança Drizzt, évitant l'attaque suivante sans peine.

Comment un guerrier de la trempe du jeune homme avait-il pu perdre son sang-froid à ce point ? Lui, si magnifiquement entraîné dans l'art de la lutte ?

Quand le barbare revint à la charge, il se heurta au tranchant d'Étincelle. Il ne put arrêter son élan à temps et serra contre lui sa main ensanglantée.

— Le marteau va revenir entre tes mains, dit Drizzt. (Wulfgar parut presque surpris. Avait-il oublié qu'il possédait une arme magique ?) Aimerais-tu qu'il te reste des doigts pour l'attraper ?

Aegis-fang choisit cet instant pour voler jusqu'à son maître.

Alors, Drizzt remit ses cimenterres au fourreau. A portée de son adversaire, les bras ballants, il n'offrit plus aucune défense.

Quand il avait réalisé que la lutte n'avait rien d'un jeu, son regard s'était terni.

Les yeux clos, Wulfgar garda une immobilité de pierre, comme s'il menait un combat intérieur.

Puis, souriant, il rouvrit les yeux et lâcha son arme.

— Mon ami, mon maître. Il est bon de te revoir.

Son bras tendu se termina soudain par un poing qu'il lança à la face de l'elfe.

Drizzt eut une réaction fulgurante. Mais Wulfgar lui saisit l'autre bras. Tous deux se retrouvèrent pressés contre le mur, à rire de bon cœur.

L'elfe noir eut enfin le sentiment de retrouver son compagnon d'armes.

Peu après, il sortit, sans plus avoir mentionné Catti-Brie. Au moins comprenait-il à présent le comportement du jeune homme. Il venait d'une tribu dominée par les mâles où les femmes ne prenaient pas la parole sans invitation. Elles obéissaient à leurs maîtres.

Wulfgar aurait du mal à oublier son éducation.

Cela inquiétait Drizzt, qui cernait mieux la tristesse de son amie.

Ainsi que la folie croissante de Wulfgar. Si le barbare s'entêtait à étouffer la flamme intérieure de Catti-Brie, il détruirait tout ce qui l'avait attiré et tout ce qu'il aimait en elle.

L'elfe chassa ses idées noires. Depuis plus d'une décennie, il voyait la fouguese jeune femme mener son père par le bout du nez.

Ni Wulfgar, ni lui ni les dieux en personne n'éteindrait le feu qui brillait dans son regard bleu.

CHAPITRE III

POURPARLERS

A la tête de deux cents soldats, le huitième roi de Mithril Hall était davantage harnaché pour guerroyer que pour parlementer. Bruenor portait son inséparable heaume cabossé à une corne, ainsi qu'une fine cotte de mailles en mithril dont les lignes verticales couvraient son torse robuste. Son bouclier en or arborait une chopine fumante, l'emblème du clan Battlehammer. Sa hache portait moult encoches recensant les centaines d'ennemis tués – pour la plupart des gobelins.

Dans une tenue en peau de loup, la tête de l'animal tombant sur sa vaste poitrine, Wulfgar venait ensuite, Aegis-fang au creux du bras. Taulmaril en bandoulière, Catti-Brie était à son côté. Les deux jeunes gens ne desserraient pas les lèvres. Entre eux, la tension était presque palpable.

Drizt marchait à la droite du nain ; Régis se hâtait ; sur ses petites jambes. Guenhwyvar, le prédateur racé à la musculature ondulante, filait explorer les recoins.

Les torches projetaient des ombres grotesques sur les parois.

Même si les risques d'être surpris, avec l'elfe noir et sa merveilleuse panthère pour éclaireurs, étaient quasiment nuls, tous se tenaient sur leurs gardes.

Le groupe était armé jusqu'aux dents.

Au milieu, quatre nains portaient une poutre sur leurs épaules.

D'autres faisaient rouler des dalles circulaires trouées. Des pieux crantés, de la corde épaisse, des chaînes et des feuilles de métal flexible constituaient le reste du « jeu du goblin », selon les termes de Bruenor. Drizt imaginait sans peine tout l'amusement que lesdits gobelins en retireraient.

A une intersection gisait une pile d'os monstrueux surmontée de deux crânes démesurés où le petit homme aurait pu tenir.

— Des ettins, maugréa Bruenor. Il s'agissait de géants bicéphales. A l'embranchement suivant, ils retrouvèrent le général Dagna et sa troupe : trois cents vétérans.

— Les pourparlers sont engagés, annonça l'officier. Les gobelins campent à un millier de pas d'ici, dans une vaste grotte.

— Vous garderez nos flancs ? s'enquit Bruenor.

— Oui. Les gobelins sont environ quatre cents. J'ai envoyé Cobble et les siens au-delà de la grotte, pour leur couper toute retraite.

Bruenor hocha la tête. Au pire, les forces en présence s'équivaudraient. Or, il estimait qu'un nain valait au moins cinq de ces vermines.

— J'avance avec une centaine de soldats, expliqua le roi. Une autre centaine prendra par la droite, avec *le jouet* ; à toi, la gauche. Ne t'avise pas de me décevoir !

Le petit rire de Dagna refléta son assurance. Puis il redevint grave :

— Est-ce à vous de conduire les pourparlers ? Je ne fais pas confiance aux gobelins.

— Oh, ils mijotent un coup fourré, ou je suis un gnome barbu. Mais ceux-là n'ont plus revu de nains depuis des siècles, j'en suis sûr. A tous les coups, ils nous sous-estiment.

Ils échangèrent une franche poignée de mains, avant que Dagna parte en trombe avec ses trois cents braves ; le bruit des bottes résonna longtemps dans les galeries comme un roulement de tonnerre.

— La discrétion n'a jamais été le fort des nains, soupira Drizzt.

Régis regarda disparaître les guerriers puis se tourna vers le groupe chargé de matériel.

— Si tu n'as pas assez de tripes, Régis..., commença Bruenor.

— Ne suis-je pas là ? rétorqua sèchement le petit homme.

Son agressivité inhabituelle surprit ses compagnons. D'un geste typique, il remonta sa ceinture sur son ample bedaine, s'attirant leurs rires. Seul Drizzt restait intrigué. Pour quelle raison, en effet, le petit homme s'était joint à l'expédition ? Dire qu'il détestait combattre revenait à remarquer qu'il haïssait le jeûne – deux doux euphémismes.

Peu après, le roi et sa suite entrèrent dans la grotte fatidique. Une section surélevée surplombait l'excavation où se tenait l'armée adverse. Drizzt remarqua que l'endroit, au contraire du reste de la caverne, était dépourvu de stalagmites. Néanmoins de nombreuses stalactites constellaient la voûte assez basse.

Drizzt et Guenhwyvar se glissèrent de côté, dans le noir. Grâce à sa vision d'une acuité exceptionnelle, l'elfe n'avait nul besoin de torche. L'elfe et l'animai parurent se volatiliser. Ainsi que Régis, toujours sur leurs talons.

— Ils ont abandonné le plateau avant même que nous attaquions, chuchota Bruenor à Catti-Brie et à Wulfgar. Je les aurais tout de même crus plus futés que ça !

Intrigué, il examina les bords de l'immense dalle surélevée, aux arêtes d'un lisse fort suspect. Pensif, il regarda dans la direction où avait disparu le Drow.

— C'est une bonne chose que nous soyons en hauteur pour parlementer, dit-il d'une voix trop forte. Drizzt comprit.

— Tout le secteur est piégé, remarqua Régis derrière lui.

L'elfe faillit sursauter. Comment avait-il pu approcher si près sans qu'il n'entende rien ? Quels objets magiques portait-il ? Suivant son regard, Drizzt aperçut un pilier sous le « plateau » : une stalagmite récemment sciée plus qu'à demi.

— Un coup précis la déséquilibrerait, ajouta Régis.

— Reste ici.

Les gobelins avaient tout préparé. Drizzt réapparut et communiqua par signes avec Bruenor avant de se fondre de nouveau dans les ténèbres.

Tous les nains étaient réunis, mais Bruenor leur avait indiqué de rester hors de la plateforme semi-circulaire.

Flanqué de Catti-Brie et de Wulfgar, il avança vers l'ennemi. Les gobelins étaient environ deux cents.

— Comme convenu, nous venons parlementer, commença-t-il dans leur langage guttural. L'un d'eux répondit en langue ordinaire :

— Qu'ont à offrir les nains à Gar-yak et à ses milliers de braves ?

— Ses milliers ? releva Wulfgar.

— Les gobelins ne savent pas compter plus loin que leurs dix doigts, lui rappela Catti-Brie.

— Prenez garde, souffla Bruenor. Ceux-là sont prêts à se battre, je le sens.

Wulfgar toisa la jeune femme d'un air supérieur ; elle l'ignora.

*

* *

Quatre créatures à la peau jaune avancèrent, torche en main.

Bruenor était déjà fatigué de ces « pourparlers ».

— Lequel de vous, chiens, est Gar-yak ?

— Gar-yak est avec les autres, répondit le plus grand gobelin.

— Un signe qui ne trompe pas, marmonna Catti-Brie faisant discrètement glisser l'arc de son épaule. quand leur chef reste à l'abri, c'est qu'ils entendent battre.

— Va lui dire, reprit Bruenor d'un ton ferme, que nous ne voulons pas vous tuer. Mon nom est Bruenor Battlehammer...

— Battlehammer ? cracha son interlocuteur. Tu es le roi des nains ? Bruenor acquiesça.

— Le roi ! beugla-t-il à tue-tête.

Les nains comprirent le signal plus vite que leurs brutes d'ennemis ; leurs cris de guerre résonnèrent les premiers dans la vaste grotte.

*

* *

Drizzt battit de vitesse l'ettin aux cervelles embrumées. Ce dernier poussa un cri de surprise et de douleur quand une panthère de trois cents kilos lui écrasa le bras alors qu'un cimenterre mordait son flanc de l'autre côté.

En un mouvement synchrone des plus étranges, le géant tourna chaque tête vers ses ennemis. Sans perdre de temps, l'elfe attaqua.

*

* *

— Drizzt le tient ! s'écria Bruenor quand le sol sous ses pieds se mit à tanguer.

Leur piège déjoué, les gobelins perdaient tout avantage. Stupides, ils foncèrent dans le plus grand désordre ; leurs grossiers épieux de bois mordirent surtout la poussière.

La riposte fut plus efficace. Fendant l'air de ses flèches magiques, Catti-Brie fit mouche à tous les coups.

Haches et marteaux de guerre brandis, les nains taillèrent dans le vif des gobelins.

Taulmaril Cherchecœur fit des ravages. Cefut au tour de la jeune guerrière de toiser son fiancé avec arrogance. Mortifié, il baissa la tête.

La dalle tangua de plus belle ; les cris du géant blessé éclatèrent.

— Sus aux gobelins ! s'époumona Bruenor pardessus le vacarme.

Les féroces petits guerriers ne se le firent pas répéter deux fois ; tels des missiles vivants, ils se jetèrent de toute leur hauteur sur la masse grouillante de leurs ennemis ataviques.

*

* *

Dans ses convulsions, l'ettin heurta la stalagmite, qui se brisa en deux. La plate-forme, déstabilisée, l'écrasa en s'inclinant sur lui. Protégé par la volumineuse carcasse du monstre, Drizzt s'étonna :

— Comment espérais-tu sortir de là ?

Le géant à l'agonie ne comprit pas la question. Miséricordieux, l'elfe l'acheva avant de ramper à l'extérieur, suivi de son félin. Résolu à employer ses talents en d'autres domaines, Drizzt évita la mêlée pour gagner les flancs du champ de bataille.

Des centaines de gobelins accouraient en renfort par les corridors. A sa grande surprise, Drizzt repéra d'autres ettins derrière des stalagmites, attendant un signal pour entrer dans la danse.

*

* *

Catti-Brie vit le Drow la première ; hissé sur une stalagmite, il lui faisait signe. Se désolidarisant de la mêlée, un goblin se rua sur elle. Wulfgar s'interposa pour le réduire en bouillie d'un coup magistral. Pivotant à toute vitesse, le barbare s'opposa à un autre monstre qui fonçait, pieu dressé.

La tête de l'arme explosa sous l'impact d'une flèche d'argent.

— Drizzt a besoin de nous ! cria Catti-Brie.

Elle guida Wulfgar vers la gauche ; le guerrier massacra tous ceux qui tentèrent de leur barrer la route.

Une fois éloignés du plus fort de la bataille, Drizzt indiqua à la jeune femme de tenir sa position, et fit signe à Wulfgar d'approcher discrètement.

Caché derrière le couple, Régis souffla :

— Il a déniché d'autres géants, là-bas.

Un ettin sur les talons, Drizzt exécuta une série de sauts périlleux.

Un trait d'argent se ficha dans la poitrine massive du monstre.

Un second le projeta à terre ; Wulfgar l'acheva.

Toutes griffes dehors, Guenhwyvar s'écrasa sur un autre ettin, l'aveuglant avant que son maître entre en action.

Le géant suivant se heurta à une guerrière déterminée ; une pluie de flèches le fit se tordre en tous sens et le tua.

Wulfgar rejoignit Drizzt à temps pour affronter les derniers ettins. L'elfe plongea de côté à la seconde où sifflait une flèche qui fila entre eux pour s'enfoncer dans le ventre d'un ennemi.

Le barbare écrabouilla un crâne de l'ettin ; Drizzt fracassa sa seconde tête. Un nouveau trait magique vint parachever l'œuvre.

Les deux survivants en avaient assez vu. Ils tournèrent les talons...

... Pour se jeter dans les bras de Dagna et des siens.

Un ettin reparut dans la grotte, le dos hérissé d'une dizaine de marteaux, et s'écroula. Avant que le trio puisse esquisser un geste, une multitude de nains surgit pour écraser le dernier sous le nombre.

Drizzt jeta un coup d'œil à Wulfgar.

— N'aie crainte, mon ami, sourit ce dernier. La bataille n'est pas finie !

Sur un autre cri martial en l'honneur de son dieu, le barbare se jeta à corps perdu dans la mêlée, cherchant des yeux le heaume cabossé de Bruenor.

Drizzt, quant à lui, préférait le combat singulier à la sauvagerie d'un affrontement généralisé. Rappelant Guenhwyvar à son côté, il s'éclipsa.

Au bout de quelques pas, après un feulement d'avertissement, il s'aperçut que Régis le suivait.

*

* *

La débandade ne tarda pas. Rendant coup pour coup, les gobelins découvrirent vite l'inutilité de leurs épées grossières et de leurs gourdins contre l'acier de l'ennemi. Mieux entraîné, le peuple barbu gardait la tête froide dans le chaos et les cris d'agonie.

Les gobelins battirent en retraite, pour périr des mains de Dagna et de ses soldats, qui les attendaient de pied ferme.

Catti-Brie visait avec soin : les torsos minces des gobelins n'arrêtaient pas ses traits à tous les coups. Elle se concentra sur les fuyards pour éviter tout risque de blesser un nain.

En dépit de ses protestations de pacifisme, la jeune femme ne pouvait nier son excitation, le flot d'adrénaline qui montait en elle à chaque nouveau tir.

Le regard embrasé de Wulfgar en disait long. Issu d'un peuple guerrier, il avait connu tôt la fièvre du sang. Seuls les explications de Bruenor et de Drizzt sur la valeur humaine potentielle d'un ennemi et sur le mal qu'avait causé les guerres tribales des barbares lui avaient appris à tempérer ses accès de rage.

Néanmoins, contre les gobelins, il n'y avait aucune hésitation possible.

D'une frappe, Wulfgar faucha trois fugitifs. Puis il fut cerné par d'autres ; écrabouillant et mutilant les créatures obstinées, il eut vite fait de les balayer.

— *Tempus !* hurla-t-il à pleins poumons, redoublant d'ardeur.

Tout gobelin incapable d'éviter les coups voyait une partie de son corps irrémédiablement détruite. Ceux qui tentèrent de le prendre à revers changèrent vite d'idée à la vue de son visage tordu de fureur quand il fit volte-face.

Wulfgar eut tôt fait de créer le vide autour de lui.

Bruenor dut s'y reprendre à deux fois pour arracher sa hache d'une poitrine. Un geyser de sang l'éclaboussa. Sûr de se battre pour la bonne cause en débarrassant le monde des gobelins, le nain n'en eut cure.

Il s'enfonça dans la bataille qui faisait rage, en quête de nouveaux adversaires. Alors il remarqua un gobelin se hissant sur la plate-forme écroulée.

— Non !

Accouru à toutes jambes, il s'apprêta à sauter à la gorge du téméraire. Le sifflement d'une flèche le força à s'écarter d'un bond. Le gobelin tomba comme une masse.

Les mains sur les hanches, Bruenor morigéna sa fille malgré la distance :

— Catti-Brie ! Laisse-en un peu pour les autres !

Elle allait encocher une nouvelle flèche, mais se ravisa.

Bruenor comprit sa curieuse attitude quand une massue heurta son crâne.

— Celui-là, je te l'offre, père ! cria-t-elle.

Fou furieux, le nain pivota, bouclier levé contre le coup suivant, tristement prévisible. Puis sa riposte étripa le malappris.

— Ça t'apprendra à frapper dans le dos, lança-t-il, irascible, avant de décapiter « proprement » le gobelin.

La plate-forme débarrassée de tout ennemi, Bruenor et Catti-Brie se tournèrent vers la bataille. La plupart des gobelins affolés périrent des mains de Dagna et de son détachement.

Telles de grandes mâchoires, les phalanges de nains se refermèrent sur les survivants.

CHAPITRE IV

LE JOUET DES NAINS

Les clameurs comme reléguées à l'arrière-plan, Drizzt se glissait dans un couloir désert. Son ombre fidèle, Guenhwyvar, le précédait. Que Régis le suive inquiétait l'elfe. Par bonheur, le petit homme se révélait aussi discret que lui.

Un impérieux besoin de silence était tout ce qui empêchait Drizzt de l'interroger. S'ils tombaient sur des gobelins, comment se comporterait Régis, qui n'avait rien d'un guerrier ?

Plus noire que la nuit, la panthère fit soudain halte, se tourna vers son maître et s'engouffra dans une grotte. Au-delà résonnaient des sons gutturaux typiques. Drizzt se retourna vers le rougeoiement qui signalait la présence de Régis. Les petites gens y voyaient dans le noir, mais pas aussi bien que les Drows ou les gobelins. Avant de suivre Guenhwyvar, Drizzt fit signe au petit homme de ne pas bouger.

A droite, il capta un léger mouvement ; patient, Guenhwyvar attendit son signal pour bondir. Quel merveilleux compagnon c'était !

Pelotonnés au centre de l'excavation, six ou sept gobelins se pressaient contre des piliers.

Le ranger rampa de stalagmite en stalagmite, se rapprochant de son gibier. Il distinguait neuf ennemis maintenant, occupés à improviser un plan d'action.

N'ayant posté aucun garde, ils ne se doutaient pas du danger qui les menaçait.

L'un s'écarta du groupe pour s'adosser à une stalagmite. Avant qu'il puisse émettre une plainte, un cimeterre plongea dans ses poumons.

Ils restaient huit monstres.

Drizzt étendit sa victime sur le sol et prit sa place dans l'obscurité.

Un instant plus tard, on se tourna vers lui. Il émit un vague grognement. Quelqu'un lui tapota l'épaule ; ses mouvements ralentirent... Le monstre palpa la cape, notant la haute stature de l'elfe...

Intriguée, la créature se pencha...

Sept !

Cimeterres fouettant l'air, Drizzt bondit. En un clin d'œil, il étendit pour le compte deux gobelins de plus.

Les cinq derniers, affolés, coururent en tous sens, heurtant des stalagmites ou se percutant les uns les autres. Un flot de paroles inintelligibles aux lèvres, l'un se rua sur l'elfe noir, les bras écartés, comme en signe d'amitié. S'apercevant de son erreur, il sauta en arrière. Mais Drizzt avait déjà marqué sa poitrine d'un X sanglant.

Guenhwyvar bondit sur un fugitif et le tua d'un revers de patte.

Du trio de survivants, deux reprirent assez de sang-froid pour opposer un front uni au

Drow. D'une parade, Drizzt écarta un gourdin maladroït avant de fendre l'air à trois reprises avec ses deux lames. Abasourdie, la bête tomba dans un vide sans fin, percée de six coups mortels.

Alors Drizzt para les attaques désespérées de l'avant dernier monstre.

Se sachant perdu, le gobelin lança son épée courte, sans grand effet, et bondit derrière un pilier.

Le dernier en profita pour fuir en sens inverse Pestant contre les deux créatures, Drizzt fit mine de se lancer à la poursuite du plus proche. Un choc retentissant signa l'arrêt de mort du fuyard, le crâne écrasé par Régis.

Ebahi, le Drow fixa le petit homme qui venait de surgir, masse d'armes au poing. Puis, sans perdre une seconde, il bondit à la poursuite de l'ultime gobelin, sur le point d'atteindre l'autre bout de la grotte.

Plus leste et plus agile, le Drow gagna rapidement du terrain. La gueule ensanglantée, Guenhwyvar courait aussi, talonnant sa proie. La créature n'avait aucune chance d'en réchapper.

Elle fit soudain halte. Ses poursuivants l'imitèrent, se réfugiant derrière des stalagmites providentielles tandis qu'éclataient des séries d'explosions ; touché de plein fouet, le gobelin se convulsionna ; des morceaux de chair fusèrent en tous sens.

Les déflagrations le maintinrent debout longtemps après sa mort. Quand le silence retomba, il s'affaissa comme une loque.

D'une immobilité de pierre, Drizzt et Guenhwyvar gardèrent un silence absolu. A quelle sorte d'horreur avaient-ils affaire ?

Une lueur magique illumina les lieux.

Luttant pour focaliser sa vision, Drizzt serra ses cimeterres.

— Tous morts ? s'enquit une voix familière.

Une main sur un sac pendu à sa ceinture, Cobble entra, bouclier dressé. Plusieurs nains suivirent. Un soldat marmonna :

— Un sacré bon sortilège, prêtre.

Cobble inspecta le cadavre disloqué avant de hocher la tête. Drizzt sortit à découvert.

Surpris, le nain pivota, lançant une poignée de cailloux. Guenhwyvar gronda ; son maître plongea à terre ; des explosions eurent lieu là où il se tenait une seconde plus tôt.

— Drizzt ! s'écria Cobble, affolé. Est-ce que ça va, cher Drizzt ?

— Un sacré bon sortilège, prêtre, répondit-il, imitant à la perfection le rude parler des nains, un sourire admiratif aux lèvres.

Cobble lui flanqua une grande claque dans le dos, manquant le déséquilibrer.

— J'aime te l'entendre dire, fit-il, exhibant une sacoche pleine de cailloux explosifs. Tu en veux ?

— Moi oui ! lança Régis, surgissant de derrière une stalagmite.

*

* *

Un autre contingent de gobelins, fort d'une centaine de têtes, s'était posté à droite de la grotte, prêt à intervenir une fois les hostilités déclenchées. Après l'échec du piège et la charge de Bruenor, précédée par un essaim de flèches d'argent, le misérable ratage des ettins et l'arrivée des troupes de Dagna pour couronner le tout, même les gobelins, pourtant sans cervelle, n'avaient plus vu de salut que dans la fuite.

— Les nains ! hurlèrent-ils.

Ils passèrent de la terreur à l'avidité, croyant avoir affaire à une petite bande isolée.

La chasse débuta.

Quelques tours et détours menèrent poursuivis et poursuivants dans un vaste tunnel éclairé. Les ouvriers de Mithril Hall l'avaient foré des siècles plus tôt.

Pour la première fois depuis ces jours lointains, des nains s'y tenaient de nouveau, attendant leurs adversaires de pied ferme.

De puissantes mains enfilèrent les dalles trouées sur le rayon de bois jusqu'à ce que l'ensemble ressemble à une solide roue haute comme un nain, presque aussi large que le corridor, et pesant une bonne tonne. Quelques chevilles judicieusement placées complétèrent le travail. On ajouta les plaques métalliques aux bords coupants, puis les poignées permettant de manipuler l'engin.

Un grand drapeau où étaient peints des nains en train de charger fut déployé devant la machine de guerre. Les gobelins s'apercevaient trop tard du subterfuge.

— Les voilà, annonça un éclaireur. D'ici quelques instants, ils seront là.

— Les rabatteurs sont-ils en place ? demanda le chef de la brigade. L'autre hocha la tête ; chacun prit place.

— Les chiens sont à quelques centaines de pas, rappela le coordinateur. Ne ratez pas la cible ! Quand le jouet s'ébranlera, plus rien ne l'arrêtera !

Au loin retentissaient des cris de détresse et des hurlements de joie sauvage.

Le chef secoua la tête. Combien ces bêtes de gobelins étaient faciles à bernier ! Qu'ils imaginent un instant avoir le dessus et ils fonçaient dans la gueule du loup !

Les soldats de tête partirent au trot, suivis des tireurs et du détachement, le bruit de leurs pas couvert par le tonnerre de l'arme infernale.

Un cri s'éleva au-dessus du vacarme :

— *Maintenant !*

Les premières lignes foncèrent, la roue sur les talons. Les nains entonnèrent leur chant rauque :

— *Le tunnel est trop étroit*

Le tunnel est trop bas

Cours, gobelin !

Car nous voici !

Les gobelins eurent l'impression d'affronter une avalanche. Pensant toujours avoir affaire à un petit groupe, ils chargèrent avec force cris guerriers.

Les soldats nains atteignirent les alcôves où ils bondirent à l'abri ; le rouleau compresseur continua sa course. Comme prévu, l'étrange peinture intrigua les premiers rangs ennemis.

Des hurlements de terreur remplacèrent les cris martiaux. Un gobelin courageux donna

de la hache contre le drap, dévoilant l'engin de mort une seconde avant d'être écrasé.

Les terribles nains avaient baptisé leur jeu martial « *la moulinette* ». Le hachis de gobelins laissé derrière justifiait amplement le sobriquet.

— Chantez, mes nains ! lança leur chef.

Les chants atteignirent de nouveaux crescendos, étouffant les piailllements de l'adversaire.

La machine écrasa des monceaux de gobelins piégés. Quand un nain tombait, une dizaine le remplaçaient aussitôt.

Les forces de réserve achevaient les blessés. Longeant des tunnels latéraux de plus en plus nombreux, le contingent principal ne s'éloigna pas de la grande faucheuse sur roue. Des brigades investissaient chaque nouvelle alcôve pour éliminer les dernières poches de résistants.

A un tournant en épingle du couloir, le chef hurla de tout lâcher ; la *moulinette* heurta le mur dans un fracas épouvantable, écrasant moult gobelins sur son passage.

— Bon travail ! s'écria l'officier.

Plus de la moitié des monstres avaient été éliminés.

En effet, c'était bien joué.

*

* *

Dans la grotte principale, Bruenor et Dagna s'étreignirent vigoureusement, savourant la victoire. Les nains appelaient cela « partager le sang ennemi » Comparées à celles des gobelins, leurs pertes étaient minimes. Ils n'avaient pas espéré une déroute aussi complète de l'adversaire.

— Qu'en penses-tu, ma fille ? s'enquit Bruenor, quand Catti-Brie reparut.

— Nous avons fait ce que nous devions. Comme prévu, les gobelins se sont conduits en fourbes. Mais je ne renie pas ce que j'ai dit. Nous devons parlementer, ou du moins essayer.

Dagna cracha par terre ; plus sage que lui, Bruenor hocha la tête.

— Tempus ! cria Wulfgar, non loin de là.

Son marteau de guerre victorieusement brandi, le grand barbare rejoignit le groupe.

— Je pense toujours que vous prenez trop de plaisir à tuer, insista la jeune femme, avant de partir s'occuper des blessés.

D'évidence, elle ne tenait pas à adresser la parole à son fiancé.

— Bah ! railla Bruenor. Ton arc jouait une jolie mélodie, ma fille.

Repoussant ses longues mèches de son front, elle ne se retourna pas, dissimulant un sourire.

Une demi-heure plus tard, la brigade revint : le flanc droit était dégagé. Drizzt, Régis et Guenhwyvar surgirent peu après. Le Drow informa Bruenor que Cobble et les siens finissaient de ratisser les corridors.

— En as-tu tué quelques-uns, après les ettins ? demanda le nain.

— En effet... Presque autant que Guenhwyvar et Régis.

Sa masse d'armes ensanglantée en main, le petit homme affronta avec sérénité les regards intrigués qui se posèrent sur lui.

— Je ne pensais même pas te voir parmi nous, Ventre-à-pattes, admit Bruenor. J'aurais cru que tu te serais empiffré là-haut, bien au chaud, tandis que nous nous démenions comme des forcenés.

Régis haussa les épaules.

— Je me suis dit que je serais plus en sécurité auprès de Drizzt.

Bruenor n'allait pas argumenter contre cette saine logique.

— D'ici quelques semaines, dit-il au ranger, des expéditions exploreront les lieux.

Drizzt lui prêtait une attention distraite. Circulant parmi les blessés, Wulfgar et Catti-Brie faisaient tout pour s'éviter.

— C'est le garçon qui crée des complications, expliqua Bruenor, remarquant son intérêt.

— A son avis, une femme n'aurait pas dû se battre avec nous.

— Bah ! C'est une excellente guerrière. De plus, soixante-dix naines se sont jointes à nous ; deux ont même péri.

Etonné, l'elfe secoua sa longue crinière blanche.

— Soixante-dix, je te dis, Drizzt ! Tu peux me croire.

— Mon ami, je n'avais pas vu la moindre différence...

*

* *

Deux heures plus tard, Cobble et son contingent les rejoignirent. Les environs nettoyés, la victoire était totale. Il ne restait aucun ennemi en vie.

Près des zones critiques, flottant entre les stalactites personne ne remarqua des silhouettes minces : les espions de Jarlaxle.

Les elfes noirs avaient soigneusement observé les mouvements des nains et leurs techniques.

La menace goblin écartée, Bruenor Battlehammer ne se doutait pas que le pire était à venir.

CHAPITRE V

HOMME DE PEU DE FOI

Dinin scrutait les faits et gestes de Vierna, notant qu'elle observait rigoureusement le rituel conçu en l'honneur de la Reine Araignée.

Ils étaient dans une petite chapelle mise à leur disposition par Jarlaxle alors qu'elle appartenait à une Maison mineure de Menzoberranzan. Fidèle à Lloth, Dinin avait accepté d'accompagner Vierna dans ses prières. En vérité, il voyait surtout une absurde façade dans la ferveur de sa sœur, une caricature de foi.

— Tu ne devrais pas être si sceptique, lança Vierna, plongée dans son rituel.

A son soupir dégoûté, elle fit volte-face, les yeux brillant de colère.

— A quoi bon ? osa-t-il riposter.

Même s'il s'obstinait à la croire en disgrâce, Vierna était plus grande et plus forte que lui, et armée de pouvoirs magiques. Mâchoires crispées, il ne se rétracta pourtant pas. L'obsession malade de sa sœur risquait de les entraîner tous à leur perte.

En représailles, Vierna sortit un curieux fouet de sous sa tunique. Si le manche en adamantite noire n'avait rien de remarquable, les cinq lanières de l'instrument étaient des serpents vivants. Dinin ouvrit des yeux ronds. Il saisissait l'importance de l'objet.

— Lloth limite l'utilisation de ses armes à ses grandes prêtresses, fit Vierna avec attendrissement

— Mais notre disgrâce...

Elle éclata d'un rire moqueur, puis embrassa une tête vipérine.

— Alors pourquoi traquer Drizzt ? Si tu es rentrée en grâce, pourquoi tout risquer à cause de notre traître de frère ?

— C'est pour pouvoir le tuer que j'ai été graciée ! cria Vierna.

Prudent, il recula. Adolescent, il avait souvent été torturé par sa sœur aînée, Briza, la plus mauvaise de toutes.

Vierna se tourna vers l'autel couvert d'araignées sculptées ou vivantes.

— Notre famille a dû sa chute à la faiblesse de Matrone Malice, reprit-elle. Elle n'a pas rempli la mission primordiale que Lloth lui avait confiée.

— Tuer Drizzt.

— Oui. Tuer ce misérable, cet impie... J'ai promis son cœur à Lloth, et juré de réparer les erreurs de notre lignée. Alors la déesse lèvera pour toujours la sanction...

— A quelle fin ? insista Dinin, avec un regard méprisant pour l'autel. Notre Maison n'est plus. Le nom de Do'Urden est proscrit. A supposer que tu réussisses, qu'aurons-nous gagné ? Tu seras une grande prêtresse, ce dont je me réjouis, mais tu n'auras aucune Maison à gouverner.

— Au contraire ! Je suis la survivante d'une noble lignée, comme toi, mon frère. Nous

aurons la possibilité d'invoquer l'Accusation.

Dinin écarquilla les yeux. D'un point de vue technique, elle avait raison. *L'Accusation* revenait de droit aux survivants des familles exterminées. Les coupables du crime dénoncés, tout le poids de la justice drow s'abattait sur eux. Dans les perpétuelles intrigues d'arrière-cour, la *justice* était rendue de manière sélective.

— L'Accusation ? bégaya Dinin, la gorge sèche. As-tu oublié quelle Maison détruisit la nôtre ?

— C'en sera d'autant plus doux !

— Baenre ! La Première de Menzoberranzan ! Tu ne peux parler contre elle ! Aucune autre lignée ne se joindra à nous ; Matrone Baenre contrôle l'Académie. D'où tireras-tu tes forces ? Et Bregan D'aerthe ? La bande de mercenaires qui aida à notre destruction ?

Il s'arrêta soudain, surpris comme toujours par la cruelle ironie de leur société.

— Tu es un mâle. Tu ne peux comprendre la beauté de Lloth. Notre déesse se nourrit de chaos et de cruels paradoxes.

— La ville n'entrera pas en guerre contre la Maison Baenre.

— On n'en arrivera jamais là ! Matrone Baenre est âgée, mon frère. Son temps est révolu depuis long-temps. Quand Drizzt mourra, ainsi que l'exige Lloth, j'aurai le droit de demander une audience à la Matrone. Là... nous formulerons notre accusation.

— Elle nous jettera en pâture à ses esclaves gobelins.

— Ses propres filles l'évinceront afin de regagner les faveurs de la Reine Araignée. A cette fin, on me confiera la direction des opérations. (Dinin ne trouva rien à répliquer.) Imagine-toi à mon côté tandis que je présiderai la Première Maison de Menzoberranzan !

— Lloth te l'a promis ?

— Par l'intermédiaire de Triel, la fille puînée de Matrone Baenre, elle-même maîtresse de l'Académie.

Dinin commençait à comprendre. Si Triel, tellement plus puissante que Vierna, avait l'intention de remplacer sa mère, ce serait certainement pour occuper son trône en personne, ou du moins y asseoir une de ses nombreuses sœurs. Ses doutes se lisant sur son beau visage, il s'assit sur un banc, les bras croisés.

— Il n'y a pas place autour de moi pour les sceptiques, l'avertit-elle.

— Autour de toi ?

— Bregan D'aerthe est un simple instrument.

— Tu es folle, s'entendit-il dire. A son grand soulagement, elle n'avança pas sur lui, fouet brandi.

— Tu regretteras ces paroles sacrilèges quand le traître sera livré à Lloth.

— Tu ne l'attraperas jamais, dit-il sèchement, leur dernière rencontre gravée douloureusement dans sa mémoire. Je ne t'accompagnerai pas à la surface ; pas contre ce démon. Il est puissant, Vierna, beaucoup plus que tu ne crois.

— Silence ! (Il ravala ses protestations.) Que sais-tu du pouvoir, pauvre petit mâle impuissant ? Allons, viens, sceptique. Viens, je te dis !

Subjugué par l'ordre, il suivit sa sœur hors de la pièce, puis de Menzoberranzan.

Sitôt les deux Do'Urden partis, Jarlaxle laissa retomber le rideau sur son miroir de claire vision. Avertir Dinin des conséquences de son entêtement s'imposait. Le

mercenaire lui vouait une affection sincère. Le prince déchu courait à sa perte.

— Tu l’as bien appâtée, lança-t-il avec un clin d’œil à la prêtresse qui se tenait à son côté.

Plus petite que lui, mais irradiant une aura de force indéniable, celle-ci ne cacha pas son mépris.

— Ma chère Triel, susurra-t-il.

— Tiens ta langue, ou je te l’arrache pour que tu la gardes dans ta main !

Haussant les épaules, il revint à ses préoccupations du moment :

— Vierna t’a crue.

— Vierna est désespérée.

— Elle aurait traqué son frère contre la simple promesse de l’accueillir dans votre Maison, argumenta le mercenaire. Lui faire miroiter de prendre la place de Matrone Baenre...

— Plus inouïe est la récompense, plus fortes sont les motivations. Il importe à ma mère que Drizzt Do’Urden soit livré à Lloth. Laissons la folle croire ce qu’elle voudra.

— Entendu. La Maison Baenre a-t-elle préparé l’escorte ?

— Une trentaine des nôtres marcheront avec Bregan D’aerthe – des mâles sacrificiables, ajouta-t-elle sur un ton de dérision.

Tête inclinée, la première fille de la Maison Baenre observa le mercenaire.

— Accompaneras-tu Vierna avec tes meilleurs hommes ? s’enquit-elle. Afin de coordonner les deux groupes ?

Jarlaxle joignit ses longues mains.

— Oui. Je viens, et j’entends commander !

— Cela me déplâit ! cracha-t-elle.

D’une simple invocation, elle disparut en fumée.

— Ta mère m’adore, chère Triel, dit-il dans le vide. Jamais je ne raterais cela.

A son avis, sonner l’hallali contre Drizzt était une bonne chose. Il perdrait quelques soldats compétents, c’était sûr, mais pas *irremplaçables*. Si Drizzt était offert en sacrifice, Lloth serait ravie, Matrone Baenre exulterait, et lui trouverait le moyen de se faire récompenser pour ses bons et loyaux services. Après tout, traître à la patrie et renégat, Drizzt Do’Urden valait une petite fortune pour un chasseur de primes avisé.

Le mercenaire eut un petit rire mauvais, se délectant de l’ironie du sort. Si Drizzt leur glissait de nouveau entre les doigts, c’en serait fini de Vierna, et lui s’en tirerait comme une fleur, poursuivant ses activités lucratives comme si de rien n’était.

D’un point de vue plus objectif, et avec sa sagesse innée de Drow, Jarlaxle ne négligeait pas une troisième possibilité : le triomphe de la folie. Là encore, du fait de sa relation privilégiée avec Vierna, il en retirerait les plus grands profits. Lloth avait ordonné à Triel de promettre une récompense inouïe à Vierna. Qu’advierait-il si elle réussissait ? Quelles sombres surprises Lloth réservait-elle à la Maison Baenre ?

Vierna Do’Urden paraissait stupide d’ajouter foi aux promesses de Triel. Mais Jarlaxle savait que nombre de Drows puissants, Matrone Baenre y compris, avaient paru tout aussi aveugles à un moment ou un autre de leur existence.

Plus tard, ce même jour, Vierna traversa le seuil luminescent des appartements privés de Jarlaxle, l'air bouleversée.

Le maître de céans entendit des bruits insolites dans le corridor ; sa visiteuse lui fit un sourire de connivence. Jarlaxle se balançait sur son fauteuil. Quelle surprise lui réservait-elle cette fois ?

— Nous aurons besoin d'un soldat supplémentaire, dit-elle.

— Cela peut s'arranger. Mais pourquoi ? Dinin ne sera pas de la partie ?

Le regard de la grande prêtresse lança des éclairs.

— Oh si. Cependant, son rôle a changé. (Jarlaxle resta imperturbable.) Il doutait des desseins de Lloth, expliqua-t-elle, se penchant avec nonchalance sur un coin de table. Il ne souhaitait pas participer à notre mission. Pourtant, la Reine Araignée en personne nous l'a confiée !

Prise d'un nouvel accès de férocité, elle retourna près du seuil, poursuivant sa tirade :

— Maudits soient tous ceux qui ne pliaient pas le genou devant Lloth, maudits soient ses frères, Dinin et Drizzt !

Se calmant sans crier gare, elle sourit d'un air mauvais.

— Lloth exige la loyauté, lança-t-elle, accusatrice.

— Bien sûr.

— La justice appartient aux prêtresses.

— Naturellement.

Craignant une attaque, Jarlaxle se prépara sans le montrer. Vierna appela son frère.

Une silhouette voilée déforma la barrière pour entrer.

Une à une, d'immenses pattes d'araignée se matérialisèrent dans la pièce. Le torse mutant suivit : le corps nu et boursoufflé de Dinin, transmué de la taille aux pieds en abdomen d'araignée noire. Naguère beau, son visage semblait une chose morte, bouffie et vide d'expression.

Jarlaxle lutta pour garder une respiration régulière. Otant son grand chapeau, il passa une main sur son crâne en sueur.

La créature torturée rejoignit docilement Vierna.

— La quête est essentielle, insista-t-elle. Lloth ne tolérera aucune dissension.

Si Jarlaxle avait nourri le moindre doute sur l'implication de la Reine Araignée dans la mission de Vierna, il n'en avait plus aucun.

Elle avait infligé à son frère le châtiment ultime dans la société drow. Seule une grande prêtresse jouissant des faveurs de Lloth pouvait le faire. Le corps élancé et gracieux de Dinin avait été transformé en une monstruosité. La féroce indépendance de l'elfe n'était plus que malveillance ; Vierna pourrait désormais le plier à ses caprices.

Elle avait métamorphosé son frère en Dridder.

PERCEPTIONS

Le mot amour n'existe pas dans le langage drow. Un terme voisin serait ssinssrigg, qui désigne la convoitise ou la concupiscence. La notion d'amour existe pourtant dans le cœur de certains Drows. Mais le véritable amour, ce sentiment altruiste impliquant des sacrifices personnels, n'a aucun droit de cité dans un monde fait de rivalités si dangereuses et si amères.

Les seuls sacrifices drows sont les offrandes à Lloth. Ils n'ont rien d'altruiste. Car celui qui offre espère toujours un gain supérieur à sa mise.

Néanmoins, l'amour ne m'était pas étranger quand je quittai Ombre-Terre. J'aimais sincèrement Zaknafein, le gardien-piocheur Belwar et Jacasseur le Pech. Ce paradoxe est la cause de mon exil volontaire.

Existe-t-il dans le monde concept plus fugace, plus insaisissable ? Beaucoup de gens de toutes les races ne comprennent pas l'amour, encombrant sa merveilleuse simplicité d'idées préconçues et d'attentes irréalistes. Quelle ironie ! Venu des noirceurs de Menzoberranzan, je peux mieux l'appréhender que nombre d'êtres qui en ont bénéficié leur vie durant !

Car il y a des choses qu'un paria drow ne prendra jamais pour argent comptant.

Ces derniers mois, mes expéditions à Sylverymoon m'ont valu les taquineries de mes amis ; Bruenor et les autres m'aiguillonnent volontiers sur mes relations avec Alustriel, la Dame de Sylverymoon. Vu leur sincère chaleur et leurs espoirs, j'accepte avec le sourire des plaisanteries que je n'ai pas le cœur de détromper.

J'apprécie Alustriel et la bonté qu'elle me témoigne. Dans un monde implacable, elle a pris le risque de laisser un elfe noir arpenter sa merveilleuse cité. Qu'elle m'ait accueilli en ami m'a permis de réaliser mes rêves, sans plus rien pour me limiter.

Suis-je amoureux d'elle ?

Pas plus qu'elle de moi.

Toutefois, j'admets que la possibilité m'enchant. Si attirance il y avait, ma peau sombre et mon sinistre héritage n'arrêteraient pas la noble Dame de Sylverymoon...

Je sais donc maintenant que l'amour occupe la place d'honneur dans ma vie.

L'amitié de Bruenor, Wulfgar et Régis a une importance prépondérante dans mon bonheur présent et à venir.

Mes liens avec Catti-Brie sont plus profonds encore.

L'amour sincère est une question d'altruisme, je l'ai toujours dit. Ce printemps, mon abnégation a été soumise à rude épreuve.

A présent, je m'inquiète pour Catti-Brie et Wulfgar. Ils doivent surmonter bien des obstacles. Je ne doute pas de l'amour du barbare pour sa promise. Mais sa possessivité frôle l'irrévérence.

Il devrait mieux comprendre la nature ardente de Catti-Brie, mieux percevoir le feu qui couve dans ses magnifiques yeux bleus. Or, il est prêt à étouffer un dynamisme qu'il

aime, sous prétexte qu'une femme appartient à son mari.

Mon ami barbare a laissé loin derrière lui la toundra de ses jeunes années. Il devra progresser bien plus encore pour capturer le cœur et l'amour de Catti-Brie.

Existe-t-il dans le vaste monde un concept plus fugace, plus insaisissable ?

Drizzt Do'Urden

CHAPITRE VI

UN CHEMIN DROIT ET RÉGULIER

— Je refuse la délégation de Nesmè ! gronda Bruenor.

— Mais, bon roi..., bafouilla l'émissaire de Pierres-table, un rouquin à la grande carrure.

— Non ! dit le nain d'un ton sans réplique.

— Les archers de Nesmè ont contribué à la reconquête de Mithril Hall, s'empressa de lui rappeler Drizzt, assis à son côté dans le hall d'audience.

Bruenor se tourna vers lui :

— As-tu oublié de quelle façon ces chiens nous ont traités quand nous avons traversé leur territoire ? Un petit sourire en coin, Drizzt secoua la tête.

— Jamais.

Son calme indiquait qu'il avait *pardonné*, non *oublié*.

La sérénité de son ami à la peau d'ébène atténua l'accès de rage vindicative du nain.

— Tu es d'avis de les laisser assister aux noces ?

— N'es-tu pas le roi ? (Visiblement, cela ne justifiait pas pour autant un refus.) La diplomatie fait partie de tes responsabilités envers ton peuple. Nesmè sera un partenaire commercial estimable et un allié aussi important. De plus, l'animosité d'une patrouille est pardonnable face à un elfe noir.

— Bah ! Tu as le cœur trop tendre, et tu es en train de me contaminer ! (Il se tourna vers le barbare, sans doute apparenté à Wulfgar :) Porte mon salut à Nesmè, en ce cas. Il me faudra le nombre exact des participants.

Avec un regard de gratitude à Drizzt, l'émissaire s'inclina et se retira. Les récriminations du roi de Mithril Hall ne cessèrent pas pour autant :

— J'ai un millier de choses à préparer !

— Tu vois tout en grand. Tu voudrais faire des noces de ta fille un événement sans précédent.

— Elle le mérite, ma Catti-Brie... J'ai tâché de tout lui donner, ces dernières années, mais...

D'un geste éloquent, il souligna qu'elle et lui n'étaient pas de la même race.

— Aucun humain n'aurait pu lui apporter plus que toi, assura Drizzt.

Le nain renifla ; avisé, le Drow réprima son amusement. Comme toujours, ce moment de sentimentalité fut des plus fugaces.

— Des milliers de choses à faire, je te dis ! rugit Bruenor. Une fille de roi doit avoir des épousailles dignes de son rang ! Hélas, je ne suis guère secondé !

Les raisons de sa frustration n'échappaient pas à Drizzt. Le nain avait cru que Régis, ancien maître d'une guilde, au fait de l'étiquette, l'aiderait à organiser la célébration.

Si Régis s'était chargé de beaucoup de détails, il n'avait pas été à la hauteur des attentes

de Bruenor. Était-ce une incompétence surprenante de la part du petit homme, ou de la folie des grandeurs chez père de la future mariée ?

Un serviteur accourut, chargé d'une vingtaine de parchemins contenant les plans du banquet. Un autre apporta les différents menus envisageables.

Accablé, Bruenor lança un regard implorant à Drizzt.

— Tu t'en sortiras très bien, assura l'elfe. Catti-Brie n'aura jamais vu plus belle fête. Son air soudain inquiet n'échappa pas au nain.

— Tu t'en fais pour elle, n'est-ce pas ?

— Plutôt pour Wulfgar. Bruenor pouffa de rire.

— J'ai envoyé trois maçons dans sa chambre pour qu'ils replâtrent les murs. Quelque chose l'a fait bouillir de rage.

Drizzt hocha la tête. Il n'avait révélé à personne comment, de façon inexplicable, le barbare avait bel et bien failli le tuer.

— Il est nerveux, voilà tout... Sans mot dire, l'elfe acquiesça. La nervosité n'expliquait rien. Depuis, Wulfgar était redevenu amical.

— Le mariage célébré, poursuivit le roi, il redeviendra lui-même.

Ne cherchait-il pas surtout à s'en convaincre ? Drizzt en eut la nette impression. Après tout, la jeune orpheline représentait tout pour Bruenor : elle était son unique faiblesse, la pièce vulnérable de

l'armure royale.

Le comportement dominateur et aberrant de Wulfgar ne lui avait pas échappé. Cependant, il n'interviendrait pas tant que sa fille ne l'en prierait pas.

Fière et entêtée, Catti-Brie ne demanderait jamais rien, pas plus à lui qu'à Drizzt.

— Où t'étais-tu caché, petit filou ? beugla soudain le nain, arrachant son compagnon à ses contemplations.

Agité, Régis fit son entrée dans le hall.

— J'ai eu droit au premier repas de ma journée !

répondit-il sur le même ton peu amène, un air revêche sur sa mine de chérubin.

— Il n'est plus l'heure de s'empiffrer ! Nous avons...

— ... « *Un millier de choses à faire !* » finit Régis à sa place, imitant son accent rauque. Bruenor tapa du pied sur la pile de menus.

— Puisque tu ne penses qu'à te remplir la panse... (Il ramassa les parchemins et les fourra dans les bras du petit homme.) Voilà de quoi saliver. Et n'oublie pas de prendre en compte, je te prie, les estomacs délicats des humains et des elfes.

Résigné, Régis s'en fut, ployant sous l'abondance de rouleaux.

— J'aurais cru qu'il s'en serait mieux sorti que ça, soupira Bruenor.

— Je ne l'aurais pas imaginé si doué contre des gobelins, dit Drizzt. Le nain lissa son épaisse barbe rousse.

— Il a passé du temps à battre la campagne avec nous...

— Est-ce suffisant ? souffla le Drow. Au contraire de son ami, il ne voyait pas ces troublantes révélations d'un bon œil.

Peu après, dans la chapelle, Drizzt découvrit que la frénésie des préparatifs était contagieuse.

— Pas pour tout le mithril du royaume ! entendit-il Catti-Brie promettre avec emphase.

— Sois raisonnable ! gémit Cobble. Ce n'est pas trop demander.

Drizzt entra. Juchée sur un piédestal, les mains tendues, elle repoussait Cobble et le tablier serti de gemmes qu'il lui présentait. A la vue de l'elfe, elle fit un bref signe de tête.

— On voudrait que je porte un tablier de forgeron ! s'écria-t-elle. Le jour de mes noces !

Sagace, Drizzt réalisa que l'affaire ne prêtait pas à sourire. Il alla prendre l'objet des mains de Cobble.

— C'est la tradition du clan, insista ce dernier.

— Tout nain serait fier de cet honneur, reconnut Drizzt. Néanmoins, dois-je te rappeler qui est Catti-Brie ?

— C'est un symbole de soumission, bougonna la jeune femme. Les naines sont censées travailler à la forge à longueur de journée. Je n'ai jamais levé un marteau de ma vie, et de plus...

Implorant, Drizzt leva une main pour la calmer.

— C'est la fille de Bruenor, souligna Cobble. Plaire à son père est son devoir.

— En effet, admit l'elfe en diplomate consommé. Néanmoins, je te rappelle que son promis n'est pas un nain. Catti-Brie n'a jamais travaillé à la forge et...

— C'est symbolique, protesta Cobble.

— ... Et Wulfgar a battu le fer durant sa seule captivité, conclut l'elfe, imperturbable.

— —Nous trouverons un compromis, soupira le prêtre.

Drizzt lança un clin d'œil à la jeune femme. Cela ne parut pas chasser sa mauvaise humeur.

— Bruenor veut tester « l'eau sacrée », déclara Drizzt, ne sachant trop de quoi il s'agissait.

— Ça signifie qu'on doit goûter l'hydromel, expliqua Cobble machinalement. (Il parcourut la pièce en tous sens.) Bruenor veut régler le problème aujourd'hui. Il n'est pas sûr que le groupe de Sylverymoon supporte bien le breuvage.

Cobble s'affaira comme un possédé. A l'interrogation muette de Drizzt —« de l'eau sacrée ? »—, Catti-Brie haussa les épaules.

Dans force religions, les prêtres préparaient l'eau bénite avec des huiles exotiques. L'elfe n'aurait pas été surpris que ceux-ci utilisent du houblon.

— Bruenor demande de généreux échantillons, ajouta-t-il.

Enthousiaste, Cobble avait déjà rempli une série de tonnelets avec des variantes du breuvage sacré.

— C'en est fini pour aujourd'hui, dit-il à Catti-Brie. Cependant, n'espère pas avoir le dernier mot ! Il partit en trombe. Drizzt resta seul avec la fiancée de Wulfgar.

— Ce tablier est-il si laid ? demanda-t-il après un long silence.

— Non. C'est le symbole que je n'apprécie pas. Mon mariage est dans deux semaines. Je pense avoir vécu ma dernière aventure, mon dernier combat, si ce n'est ceux qui m'attendent face à mon époux.

La formulation heurta profondément Drizzt. Il ne se crut plus obligé de taire ses propres craintes.

— Les gobelins de Féérune seront ravis de l'apprendre, dit-il, facétieux.

Catti-Brie eut un semblant de sourire. Mais une grande tristesse se lisait au fond de son regard.

— Tu t'es battue comme personne.

— En doutais-tu ? fit-elle d'un ton coupant comme une lame.

— Es-tu toujours si colérique ? L'accusation la calma sur-le-champ.

— C'est l'appréhension, j'imagine, reprit-elle.

Comprenant son dilemme, il acquiesça. Sans son regard implorant, il serait reparti. Mais elle se reprit aussitôt. Son abattement le frappa davantage encore.

— Il ne m'appartient pas de te dire quel devrait être ton état d'esprit, déclara-t-il d'un ton égal. Je ressens exactement ce que tu éprouvais quand, aveuglé par la haine, à Calimport, je m'étais égaré. Je te le dis à présent : tu es à un tournant de ta vie. Le choix t'appartient. Dans notre intérêt à tous, mais surtout dans le *tien*, réfléchis avec soin, je t'en conjure.

Il chassa ses mèches de cheveux et l'embrassa sur la joue.

Sans un regard en arrière, il quitta la chapelle.

*

* *

Quand le Drow revint dans la salle d'audience, les tonnelets étaient à moitié vidés. Bruenor, Cobble, Dagna, Wulfgar, Régis et beaucoup d'autres discutaient avec force cris du meilleur hydromel. Les « tests » se succédaient avec entrain, conduisant à de nouvelles chamailleries.

— Celui-ci ! beugla Bruenor, la barbe couverte de mousse après avoir vidé un nouveau gobelet.

— C'est bon pour des gobelins ! rugit Wulfgar. Son rire mourut quand le nain le coiffa d'un seau en métal. Affalé par terre, Wulfgar admit d'une voix pâteuse :

— Je pourrais me tromper.

— Qu'en penses-tu, Drow ? lança Bruenor. D'un bras tendu, Drizzt déclina l'invitation à la beuverie.

— J'affectionne davantage les sources de montagne.

Il évita sans peine le seau que lui lança le nain. Le liquide d'un bronze doré couvrit le sol. Un concert de protestations ponctua le gaspillage. A tel point que Drizzt fut fort étonné que Bruenor ne s'insurge pas contre ce manque de respect.

— Mon roi.

Un nain en armure entra, mettant fin à la scène. Sa gravité doucha les joyeux « tastevins ».

— Sept des nôtres ne sont pas revenus des nouvelles sections.

— Ils prennent leur temps, voilà tout, dit Bruenor.

— Ils ont manqué la soupe.

— Alors il y a un problème ! s'exclamèrent en chœur Cobble et Dagna, dessoûlés.

— Bah ! insista Bruenor. Il n'y a plus de gobelins dans ces tunnels ! Nos groupes ne chassent que le mithril. Ces sept-là auront découvert un filon, je vous dis. Même les nains en oublient de manger.

Cobble, Dagna et Régis acquiescèrent. Compte tenu des dangers rôdant dans les tunnels d'Ombre-Terre (Mithril Hall y plongeait ses plus sombres racines...), le Drow ne fut pas si facilement rassuré.

A sa mine inquiète, le roi lui demanda son avis.

Drizzt réfléchit longuement.

— Je pense que tu as probablement raison.

— *Probablement* ? Bah, je n'ai jamais réussi à te convaincre de rien. Puisque tu en meurs d'envie, prends ton grand chat et ramène-les-nous.

Drizzt sourit. C'était son intention.

— Je suis Wulfgar, le fils de Beornegar ! J'irai !

Coiffé de son seau, le barbare perdait beaucoup de sa prestance. Bruenor frappa le métal pour le faire taire.

— Oh, à propos, ajouta-t-il avec un grand sourire, emmène Régis. Il ne sert à rien ici.

Les grands yeux de l'intéressé s'écarquillèrent. Il passa des doigts boudinés dans ses cheveux bruns bouclés.

— Moi ? fit-il d'une petite voix. Retourner là-bas ?

— Tu y es bien allé une fois. Et tu as raccourci quelques gobelins au passage. N'est-ce pas ?

— J'ai trop à faire...

— En route, Ventre-à-pattes ! Pour une fois, obéis sans te faire prier !

Le ton grave du roi surprit son entourage, Régis compris. Il se tut et rejoignit Drizzt.

— Pourrions-nous passer par ma chambre ? demanda-t-il doucement au Drow. J'aimerais au moins prendre une masse d'armes et quelques affaires.

Drizzt entoura d'un bras les épaules voûtées de son petit compagnon.

— Ne crains rien, souffla-t-il. Il lui confia sa figurine en onyx.

Régis était en excellente compagnie.

CHAPITRE VII

DOUCEMENT, DANS LE NOIR

Même avec des torches disposées le long des murs pour indiquer l'itinéraire, il fallut à Drizzt et Régis près de trois heures pour traverser de bout en bout Mithril Hall jusqu'aux nouveaux tunnels conquis de haute lutte. Ils longèrent l'incroyable Ombre-ville aux multiples niveaux percés de demeures, telles les marches gigantesques d'une grotte colossale. Les résidences taillées à même le roc surplombaient l'aire de travail, où la race industrielle s'en donnait à cœur joie. C'était le cœur du complexe. Le peuple de Bruenor y vivait et y œuvrait. Les hauts-fourneaux rugissaient à longueur de journée. Le fracas des marteaux n'avait aucune cesse.

Depuis la reconquête des nains, des milliers de produits manufacturés remplissaient les charrettes à bras disposées en rangs serrés en vue du prochain négoce. Cela allait d'armes magnifiquement ouvragées aux plus belles coupes qu'on pût imaginer.

Entrés à l'est, Drizzt et Régis traversèrent le pont jeté sur l'abîme et parcoururent d'innombrables escaliers jusqu'au niveau inférieur, à l'ouest, qui donnait accès aux mines les plus profondes. De temps à autre, les compagnons croisaient des équipes affairées à extraire le précieux mithril.

A la périphérie de la cité, torches et mineurs se raréfiaient avant de disparaître. Drizzt fit mine de fouiller dans son sac pour en extraire une lampe. Voyant rougeoyer les yeux de Régis – une caractéristique de l'infravision – il se ravisa.

— Je préférerais une torche, dit le petit homme.

— Economisons-les. Nous ignorons combien de temps nous passerons dans le noir.

Haussant les épaules, Régis serra sa masse d'armes.

Après une courte halte, ils reprirent leur route. Régis ne tarda pas à se plaindre de ses pieds endoloris. Des éclats de voix le firent taire.

Des marches étroites les conduisirent jusqu'à l'ultime salle de garde du secteur. Quatre nains y jouaient aux osselets. Une grande porte bardée de fer barrait l'accès à la nouvelle aire.

— Salut, dit Drizzt.

— Nos camarades travaillent plus loin, expliqua un garde à la barbe brune. Le roi Bruenor vous envoie les chercher ?

— En personne, petits veinards que nous sommes, confirma Régis, ironique.

— Nous venons leur rappeler les délais de livraison, ajouta Drizzt pour ne pas alarmer les gardes.

Deux sortirent leurs armes ; les deux autres ouvrirent la porte.

— A votre retour, dit le nain à la barbe brune, tapez trois coups, puis deux. Sinon, nous n'ouvrons pas.

— Trois coups, puis deux, répéta le Drow.

Des ténèbres totales les attendaient. Ils s'étaient aventurés dans les lieux deux semaines plus tôt ; la menace gobelin éliminée, ils n'en restaient pas moins intimidants.

Une torche à la main, Drizzt avança, le petit homme sur les talons. Les nains refermèrent aussitôt, remettant en place les protections métalliques. L'elfe tendit le flambeau à Régis et dégaina ses cimeterres.

— Ne traînons pas. Appelle Guenhwyvar, et qu'il nous guide.

Régis posa son arme et sa torche, ainsi que la figurine ; Drizzt avait déjà avancé de quelques pas.

Surpris par le silence, l'elfe se retourna.

— Tu peux l'appeler, répéta-t-il.

Qu'attendait Régis, lui qui était si proche de Guenhwyvar ? Originaire du plan astral, la panthère répondait toujours à l'appel de celui qui possédait la figurine magique. Bruenor restait mal à l'aise en sa présence. Excepté pour la production des belles armes, les nains se défiaient des arts occultes. En revanche, Régis et Guenhwyvar étaient de proches amis.

A présent, Régis restait bras ballants.

Drizzt revint sur ses pas.

— Qu'y a-t-il ?

— Je... je crois que tu devrais l'appeler, bafouilla-t-il. C'est ta panthère après tout ; elle connaît mieux ta voix.

L'elfe lui tapota l'épaule.

— Elle viendra à ton appel. N'en doute pas.

Régis s'exécuta.

Les volutes grises caractéristiques prirent forme... Le félin aplatit aussitôt les oreilles à la vue du petit homme, qui recula avec prudence. Drizzt saisit l'animal par une joue et lui expliqua :

— Des nains sont portés disparus, mon ami. Détecte leur odeur et conduis-nous à eux.

Guenhwyvar passa un long moment à étudier les lieux, avant de se tourner vers Régis en grondant.

— Allez ! ordonna Drizzt.

Son élégante musculature propulsa la bête dans la galerie.

Gagnés par la nervosité, Drizzt et Régis suivirent à bonne allure ; ils accédèrent bientôt à la grotte où s'était déroulé le drame, deux semaines plus tôt.

A part les taches de sang et les cadavres grouillant de longs vers blancs, plus rien ne subsistait de l'affrontement.

— Attention, Régis. Ces charognes rampantes sont les vautours d'Ombre-Terre. Avec un tel festin à portée de leurs tentacules, je ne pense pas qu'elles attaquent. Mais ce sont de redoutables prédateurs. Une seule piqûre te vide de tes forces.

Régis ne se le fit pas répéter deux fois.

— Crois-tu que les disparus se soient approchés trop près ? L'elfe secoua la tête.

— Les nains connaissent bien les rampants. Ils les débarrassent des cadavres. Il m'étonnerait fort que sept vétérans se soient laissés piéger.

Quand il fit mine de bondir de la plate-forme, Régis le retint par la cape.

— Il y a un ettin mort dessous. Ça représente beaucoup de viande.

Intrigué par une vivacité d'esprit à laquelle le petit homme ne les avait jamais habitués, Drizzt hocha la tête. La décision de Bruenor se justifiait, après tout.

Ils sautèrent de l'autre côté. En effet, les rampants grouillaient sur le géant. Le premier mouvement de Drizzt l'aurait dangereusement rapproché d'eux.

Précédés de Guenhwyvar, les deux compagnons regagnèrent les tunnels déserts.

Lorsque Drizzt voulut remplacer la torche éteinte. Régis lui fit signe de n'en rien faire, car ils allaient devoir économiser leur lumière.

Ils progressèrent dans le noir ; seul le doux éclat bleuté d'Étincelle marquait leur passage. Le Drow eut l'impression de renaître à son passé, quand il foulait les boyaux d'Ombre-Terre avec son félin, les sens en alerte.

*

* *

— Le disque est chaud ? s'enquit Jarlaxle.

Ses doigts délicats posés sur la surface métallique, Vierna ne cachait pas son ravissement. Elle chevauchait son Driddier bouffi au masque de cire, un poignant rappel de sa colère.

— Mon frère n'est plus loin, confirma-t-elle.

Adossé à la paroi, le mercenaire avisa les cadavres qui jonchaient le corridor. Sa bande de tueurs se frayait un chemin parmi les charognes.

— Comment savoir si Drizzt est là ? osa demander le mercenaire, bien qu'il répugnât à attirer l'attention de la femme.

— Il est là, répondit-elle avec calme.

— Tu es certaine que notre ami ne le tuera pas avant nous ?

— Nous pouvons nous fier à cet allié. Lloth me l'a assuré.

Fin du débat, songea Jarlaxle. Il rechignait à se frotter aux humains, surtout un spécimen aussi fourbe que celui de Vierna.

Jarlaxle ne se fiait qu'à ses soldats, la fine fleur des forces drows de Menzoberranzan. Si Drizzt Do'Urden déambulait dans ces tunnels, les couteaux de Bregan D'aerthe auraient raison de lui.

— Dois-je donner le signal ?

Après réflexion, Vierna secoua la tête. Son hésitation prouva qu'elle n'était pas si certaine que cela de la position de son frère.

— Que tes soldats ne s'éloignent pas tout de suite, ordonna-t-elle. Quand nous le tiendrons, ils couvriront notre retraite.

Jarlaxle fut trop heureux d'obtempérer. A supposer que Drizzt soit bel et bien dans les parages, combien d'amis l'accompagnaient ? Fort de cinquante soldats d'élite, le mercenaire ne s'inquiétait que modérément. Néanmoins, comment réagirait Triel Baenre à la nouvelle que ses troupes avaient surtout été destinées à être sacrifiées ?

— Ces tunnels sont interminables, gémit Régis après deux heures de tours et de détours.

Drizzt fit halte dans une grotte dont les stalactites avaient des allures de monstres.

Le petit homme ne croyait pas si bien dire. Ils s'étaient enfoncés de plusieurs lieues sous terre ; toutes les grottes communiquaient. Chacune était reliée à des dizaines de tunnels. Régis ne s'était jamais aventuré si bas, non loin de la redoutable Ombre-Terre, où vivaient les elfes noirs.

L'air lourd et les milliers de tonnes de rocs pesant au-dessus de leurs têtes ramenèrent inévitablement Drizzt à son passé : Menzoberranzan, puis les boyaux sans fin d'Ombre-Terre.

— Nous allons nous égarer à notre tour, grommela Régis, mâchonnant un biscuit avec délectation.

Le sourire de Drizzt ne parut guère le rassurer. Néanmoins, l'elfe et son félin savaient précisément où ils se trouvaient. La grande grotte des gobelins servait de centre à une exploration systématique des alentours.

— Si nous prenions par là... (Drizzt désigna une embouchure), puis le premier tunnel à droite, nous retournerions en quelques minutes sur le lieu de la bataille contre les gobelins. Nous n'en étions pas loin quand nous avons rencontré Cobble.

— Ça semble pourtant très loin. L'elfe n'insista pas. Malgré l'humeur grincheuse de son compagnon, Drizzt était heureux de sa présence.

Depuis son retour à Mithril Hall, il ne l'avait plus beaucoup revu. A part les cuisiniers, le petit homme n'avait fréquenté personne.

— Pourquoi es-tu revenu ? demanda Drizzt à brûle-pourpoint. (Régis avala de travers.) Nous en sommes ravis, bien sûr, et nous espérons te garder longtemps. Mais pourquoi, mon ami ?

— Le mariage..., bafouilla-t-il.

— C'est une bonne raison. Toutefois, ce n'est sûrement pas la seule, insista l'elfe avec un sourire entendu. Tu étais maître d'une guilde, Calimport à tes pieds. Il te suffisait de claquer des doigts.

Gêné, Régis se passa une main dans les cheveux, triturant sa boucle d'oreille.

— C'est la vie que tu as toujours désirée, souligna l'elfe.

— Hum... Pour croire ça, peut-être ne m'as-tu jamais vraiment compris.

— Peut-être. Mais il y a autre chose. Je te connais assez pour savoir que tu ferais tout pour éviter la bagarre. Pourtant, lors de la bataille, tu es resté à mon côté.

— Où est-on plus en sécurité que près de Drizzt Do'Urden ?

— Au niveau supérieur, dans le hall des fêtes ! répondit l'elfe sans hésiter.

Il souriait d'un air amical. Malgré les dérobades de son compagnon, aucune animosité ne brillait dans son regard lavande.

— Quelles que soient tes raisons, sois certain que nous en sommes heureux. Mais si un

danger te menace, tu serais bien avisé d'en parler, afin que nous le repoussions ensemble. Tes amis te soutiendront quoi qu'il advienne, sans te blâmer. Selon mon expérience, il est toujours préférable de savoir à quel ennemi on a affaire.

— Peu après votre départ de Calimport, j'ai perdu ma guilde, avoua Régis. (Le Drow n'en fut pas surpris.) Artemis Entreri.

— Entreri s'est emparé de la Guilde des Voleurs ?

— Il n'a guère eu de mal. Son réseau contrôlait mes hommes « de confiance ».

— Tu aurais dû t'y attendre. Le petit rire de l'elfe noir lui fit écarquiller les yeux.

— Tu trouves ça drôle ?

— La guilde se portera mieux entre ses mains. Ce tueur est dans son élément au sein de Calimport, avec ses fourbes citoyens.

— Je croyais que tu... Tu ne veux pas y retourner et... ?

— Et tuer Entreri ? J'en ai fini avec cet assassin, Régis.

— Lui risque de ne pas être de ton avis. Drizzt haussa les épaules ; son insouciance parut alarmer le petit homme.

— Tant qu'il demeure dans le Sud, il m'est totalement indifférent.

Régis ne s'attendait pas à ce qu'Entreri y reste et Drizzt le savait. Peut-être était-ce pour cela qu'il avait collé aux pas de l'elfe durant le combat. Redoutait-il que le tueur s'infilte dans Mithril Hall ? En ce cas, Entreri choisirait certainement Drizzt pour proie.

— Tu l'as blessé, tu sais, poursuivit le petit homme. Il n'est pas homme à oublier.

Mal à l'aise devant l'éclat soudain du regard de l'elfe, Régis recula un peu.

— Crois-tu qu'il t'ait suivi jusqu'ici ? demanda Drizzt. Régis secoua la tête.

— J'ai fait en sorte qu'on me croie mort. De toute façon, Entreri connaît Mithril Hall. Il n'aurait pas besoin de me pister. D'après les rumeurs, il a perdu un œil et l'usage d'un bras. En combat singulier, contre toi, il n'est plus du tout à la hauteur.

— Il n'a pas de cœur... Ses talents au combat sont ceux d'une machine. Ni plus, ni moins.

En vérité, Drizzt ne pouvait oublier si vite sa rivalité avec l'assassin. Sur bien des plans, Entreri était son antonyme parfait, sans passion ni scrupule. Naguère, il avait prouvé sa valeur au combat, égalant le Drow.

Selon sa philosophie, un véritable guerrier ne devait avoir aucun cœur pour développer ses dons et devenir une machine à tuer. Les convictions de Drizzt étaient à l'opposé. Bien qu'ayant grandi dans une société glorifiant ces principes, il considérait que le bon droit exacerbait les prouesses guerrières. Son père, Zaknafein, avait été un bretteur sans égal parce qu'il s'était battu pour la justice, intimement convaincu que ses actes avaient une justification morale.

— Ne doute jamais de sa haine, reprit Régis, interrompant ses méditations.

L'éclat de son regard reflétait-il son aversion pour Entreri ? Attendait-il de Drizzt qu'il retourne à Calimport mettre un terme aux agissements de son ennemi ? Voulait-il qu'il dépose le tueur et lui rende la guilde sur un plateau d'argent ?

— Il me hait parce que mon mode de vie souligne le néant de sa propre existence, observa Drizzt avec froideur.

Il ne retournerait pas à Calimport. Il ne se colletterait pas de nouveau avec Artemis

Entreri. Agir ainsi le rabaisserait au niveau de son adversaire. Après avoir tourné le dos à des frères de race dénués de tout scrupule, Drizzt redoutait plus que tout la déchéance morale. Ses principes et sa droiture primaient en quelque occasion que ce fût.

Semblant comprendre, Régis détourna la tête sans parvenir à cacher sa déception. S'imaginait-il que l'elfe noir allait reconquérir sa précieuse guilde à la pointe des cimenterres ? Si l'assassin ou ses âmes damnées ne rôdaient pas dans les parages, pourquoi Régis l'avait-il suivi comme son ombre au cœur du danger ?

— Viens, reprit le Drow, avant que sa colère éclate. Il nous reste beaucoup de corridors à explorer ; Guenhwyvar regagnera bientôt le plan astral pour se reposer. Nos chances de retrouver les nains sont meilleures avec lui à notre côté.

Régis éteignit la torche, se leva et lui emboîta le pas. De temps à autre, Drizzt lui jetait un regard en coin, surpris et déçu de voir la colère briller dans le regard du petit homme.

CHAPITRE VIII

LES ETINCELLES VOLENT

Des perles de sueur constellaient les biceps du barbare. Les ombres portées de l'âtre soulignaient la puissance de ses énormes bras.

Comme s'il maniait un outil conçu pour des mains délicates et manucurées, Wulfgar travaillait le fer avec un marteau de dix kilos. Des éclats de métal incandescent volaient à chaque impact, percutant les murs, le sol et le tablier de cuir épais qu'il portait. Le sang bouillait dans ses veines ; il ne se lassait pas. Il devait chasser les émotions démoniaques qui étreignaient son cœur.

L'épuisement serait son refuge.

Depuis des années, il n'avait plus battu le fer. Comme tout cela était loin !

A présent, il avait besoin de s'abîmer dans un travail instinctif, afin de dominer le chaos émotionnel qui ne lui laissait plus le moindre répit. L'activité presque animale ramenait ses idées dans des ornières sans complications.

Il avait tant de problèmes à résoudre. Tout d'abord, il devait se concentrer sur les qualités qui attireraient sa fiancée, et redevenir l'homme qu'elle aimait. Hélas, à chaque nouveau coup, lui revenait la même vision : la tête de Drizzt, à deux doigts d'Aegis-fang.

Il avait voulu tuer son ami le plus cher.

Avec une ardeur redoublée, il s'acharna sur le métal, ponctuant sa colère de fantastiques gerbes d'étincelles.

Par les Neuf Enfers, que lui arrivait-il ?

Combien de fois Drizzt Do'Urden lui avait-il sauvé la vie ? Sans son ami à la peau d'ébène, son existence eût été vide de sens !

Mais le jour de son retour, le Drow avait embrassé sa Catti-brie !

Le bras du barbare s'abattait sans relâche, vivante extension de sa furie. Il fermait les yeux aussi fort qu'il serrait les doigts. Ses muscles se gonflaient de tension.

— Cette lame est pour frapper dans les coins ? s'enquit un nain par la porte ouverte.

Surpris, le barbare rouvrit les yeux ; l'autre passa son chemin, pouffant de rire. Baissant la tête, Wulfgar vit le morceau de métal rendu inutilisable par des coups trop brutaux.

Il le jeta sur le sol, ainsi que son marteau.

— Pourquoi m'as-tu fait ça ? gémit-il dans le vide.

Il imagina l'elfe et sa fiancée étroitement enlacés, échangeant un langoureux baiser.

Essuyant son front en sueur, il s'effondra sur un banc de pierre. Comment la situation avait-elle pu se compliquer à ce point ? Il n'avait pas prévu le comportement outrageant de la jeune femme.

La première fois qu'il l'avait vue, adolescente, elle gambadait dans le Val Bise, comme si les dangers et la guerre récente contre le peuple de Wulfgar ne la concernaient pas.

Il n'avait pas fallu longtemps au jeune homme pour comprendre que la belle avait capturé son cœur. Il n'avait jamais rencontré de femme comme elle. Dans sa tribu, les femmes étaient virtuellement des esclaves, obéissant au doigt et à l'œil à leurs maîtres. Elles n'osaient jamais discuter, encore moins les plonger dans l'embarras. Or, Catti-Brie avait repris les armes contre sa volonté.

Wulfgar avait la sagesse d'admettre ses défauts. Il s'était comporté de façon stupide avec elle. Pourtant, il avait besoin d'une épouse qu'il puisse protéger et qui l'accepte comme il était.

Tant de complications... Et pour couronner le tout, sa Catti-Brie, dans les bras de Drizzt Do'Urden !

Rouge de colère, il se remit de plus belle à sublimer son désir de meurtre à coups de marteau. Des heures durant, le fer plierait à sa volonté, au contraire de Catti-Brie.

Une nouvelle barre de métal se tordit sous la violence de l'impact. Des étincelles frôlèrent les joues du forgeron.

Le sang bouillonnant dans ses veines, les muscles crispés, Wulfgar ne sentit rien.

*

* *

— Rallume la torche, chuchota le Drow.

— La lueur alertera l'ennemi, souffla le petit homme. Un sourd grondement leur parvint.

— Allume, répéta Drizzt. Attends ici. Guenhwyvar et moi partons en reconnaissance.

— Je joue les appâts, maintenant ?

Sur le qui-vive, Drizzt n'entendit pas la question. Un cimeterre au poing, Etincelle au fourreau, il disparut dans le noir.

Maugréant, Régis alluma le flambeau avec son silex.

Un grondement le fit pivoter, masse d'armes brandie ; bondissant derrière lui, Guenhwyvar le dépassa. Sans espérer courir à si vive allure, le petit homme lui emboîta le pas.

Seul, entouré d'ombres inquiétantes, il longea les parois, silencieux comme la mort.

L'embouchure d'un passage latéral s'ouvrait à quelques pas. Il sentit une présence. Posant la torche par terre, il serra sa masse d'armes... et bondit. Un éclair bleu s'interposa. Un cliquetis métallique résonna. Aussitôt, Régis orienta son arme plus bas.

On para encore.

— Régis !

Il retint une nouvelle attaque.

— Je t'avais dit de rester en arrière ! grogna Drizzt, sortant de l'ombre. Tu as de la chance que je ne t'ai pas tué.

— Ou que je ne t'ai pas tué, objecta le petit homme avec froideur. Qu'as-tu trouvé ? ajouta-t-il, ignorant l'étonnement de l'elfe.

— Nous nous rapprochons, c'est certain. Régis ramassa la torche et remit son arme à sa

ceinture. Un feulement les fit accourir.

— Ne me sème pas ! s'écria Régis, agrippant son compagnon par le côté de sa cape.

L'elfe ralentit en distinguant les pupilles dorées du félin, posté à un détour du couloir.

Régis leva sa torche sur un triste spectacle : taillés en pièces, les disparus gisaient le long de la paroi.

*

* *

— Si tu ne veux pas porter le tablier, ne le porte pas ! grogna Bruenor.

Heureuse de cette concession –tout ce qu'elle voulait entendre–, Catti-Brie hocha la tête.

— Mais, mon roi..., protesta Cobble. Bruenor et lui avaient de sérieux maux de crâne, dus à « l'eau sacrée ».

— Bah ! Tu ne connais pas ma fille aussi bien que moi. Quand elle a décidé quelque chose, tous les géants de l'Epine Dorsale du Monde ne la feraient pas changer d'avis.

— « Bah » toi-même ! rugit-on derrière la porte des appartements privés du roi.

Suivit un coup formidable, de nature à ébranler l'huis sur ses gonds.

— Je sais que tu es là, Bruenor Battlehammer, qui te prétends le roi de Mithril Hall ! Ouvre et affronte ton supérieur !

— Qui est-ce ? souffla Cobble, échangeant un regard interloqué avec son suzerain.

— Ouvre, j'ai dit !

Un gantelet de métal hérissé de pointes fit voler le bois en éclats.

— Oh ! tonnerre de dieu...

Avec un grognement étouffé, la créature dégagea son bras. Bruenor et Cobble se regardèrent, incrédules.

— Qui est-ce ? s'impatienta Catti-Brie, les mains sur les hanches.

La porte explosa, dévoilant le nain le plus folklorique qu'elle ait jamais vu. Des pointes aux gantelets, aux genoux, aux coudes et aux bottes faisaient passer le personnage pour le vague cousin d'un hérisson ; une armure adaptée à son torse râblé –constituée de plaques métalliques parallèles– le couvrait du cou à mi-cuisses, et des épaules aux avant-bras. Son heaume gris tenait en place grâce à des lanières de cuir disparaissant sous son épaisse barbe noire. Une immense pointe étincelante sur son heaume complétait sa mise loufoque.

— Cette chose, fit Bruenor avec dédain, est un fou-de-guerre.

— Pas n'importe lequel ! coupa l'individu. *Le* fou-de-guerre le plus inouï au monde !

La main tendue, souriant, il avança vers Catti-Brie. Ses moindres mouvements s'accompagnaient de grincements. Un peu d'huile ne lui eût pas fait de mal !

— Gaspard Pointepique à ton service, ma brave dame ! Le premier combattant de Mithril Hall. Tu dois être la Catti-Brie dont on entend tant parler à Adbar. C'est drôle de voir une fille Battlehammer sans barbe pour lui chatouiller les pieds !

Sa puanteur faillit la faire s'étouffer. Lui était-il arrivé d'ôter son armure depuis un

siècle ?

— J’essaierai de m’en faire pousser une, promit-elle.

— Veilles-y ! pouffa-t-il.

Il bondit vers Bruenor ; ses grincements torturèrent les nerfs de la jeune femme.

— Mon roi ! beugla Gaspard. S’inclinant, il faillit couper le long nez de Bruenor avec la pointe de son heaume.

— Par les Neuf Enfers, que fais-tu là ?

— Et vivant ? ajouta Cobble.

— Je te croyais mort sous le souffle enflammé de Noir Chatolement, renchérit Bruenor.

— Son souffle était surtout puant ! s’écria Gaspard.

Catti-Brie ravala une remarque ironique.

Virevoltant avec un air dramatique, les yeux dans le vague, Pointepique parut revivre des scènes d’un lointain passé.

— Un souffle maléfique, des noirceurs insondables qui s’abattent sur moi, me volant mes forces vives... Mais j’en ai réchappé ! (Il pointa un doigt boudiné sur Catti-Brie.) Grâce à un passage secret donnant sur les niveaux inférieurs, j’ai eu la vie sauve. Même les dragons noirs n’auront pas la peau de Pointepique !

— Nous avons tenu bon deux jours contre les laquais de Noir Chatolement, avant d’être repoussés dans le Val du Gardien, expliqua Bruenor. Je n’ai jamais entendu dire que tu étais revenu combattre avec mon père, ou son père, alors roi de Mithril Hall.

— Il m’a fallu une semaine pour retrouver des forces et contourner la montagne. Tout était perdu. Ensuite, j’ai ouï dire qu’une bande de gamins, toi compris, faisait route vers l’Ouest. D’aucuns parlaient d’exploiter les mines de Mirabar. Rendu sur place, je ne t’y ai pas vu.

— Deux cents ans ! s’emporta Bruenor. Ne me dis pas qu’il t’a fallu deux cents ans pour me retrouver ! Car je n’ai plus jamais entendu parler de toi !

— Je suis revenu à l’Est ; j’ai travaillé comme mercenaire à Sundabar, puis au service du roi Harbromme. Il y a trois semaines de ça, en mission au Sud, j’ai appris qu’un Battlehammer avait reconquis Mithril Hall ! Et me voilà, ô roi, conclut-il, un genou en terre. Désigne tes ennemis.

Il fit un clin d’œil appuyé à Catti-Brie.

— Tu te prétends un sauvage combattant ?

— Toujours.

— Je t’appelle une escorte, que tu puisses prendre un bain et un repas.

— J’accepte le festin. Garde le bain et l’escorte. Je sais m’orienter aussi bien que toi, Bruenor Battlehammer. Mieux, dirais-je, au souvenir de ton enfance braillarde et imberbe.

Il fit mine de lui pincer le menton ; Bruenor l’écarta d’une chiquenaude. Son rire évoqua un cri de faucon et l’armure grinça comme des serres sur de l’ardoise. Puis le fou-de-guerre se retira.

— Charmant, lança Catti-Brie.

— Pointepique, vivant..., commenta Cobble, éberlué.

— Tu ne m’as jamais parlé de lui, père.

— Crois-moi, ma fille, il ne vaut pas la corde pour le pendre.

*

* *

Epuisé, le barbare s'affala sur sa couche. Aussitôt, le rêve revint en force. Ne voulant pas revoir sa fiancée entre les bras de Drizzt, il s'assit d'un bond.

Cela ne chassa pas le cauchemar.

Un millier d'étincelles, des feux infinis l'invitaient à sombrer dans le néant.

En vain, il voulut se relever. Les ténèbres constellées d'étincelles l'avalèrent.

CHAPITRE IX

DES PLAIES TROP PARFAITES

— Des gobelins ? s'enquit Régis.

Penché sur un cadavre, Drizzt secoua la tête avant même d'examiner les plaies. Les gobelins n'auraient pas laissé les corps ainsi, sans les délester de leurs armures et de leurs outils. De plus, ces créatures abandonnaient toujours leurs morts sur place. Or, seuls des nains jonchaient le corridor. Peu importait leur nombre ou l'avantage de la surprise, les gobelins, s'il s'était agi d'eux, auraient perdu des plumes dans l'affrontement. Jamais ils ne s'en seraient tirés sans un mort.

Les blessures confirmèrent les soupçons du Drow. Fines et précises, elles n'étaient pas le fait des armes grossières et ébréchées des gobelins. Le fil tranchant d'une lame, sans doute magique, avait égorgé le premier cadavre. Le sang essuyé, la plaie était à peine visible.

— Qui les a tués ? s'impacienta Régis, dansant d'un pied sur l'autre.

Drizzt se refusa à accepter l'inévitable conclusion. Combien de fois, à Menzoberranzan, avait-il vu ces blessures d'une précision mortelle ? A l'exception peut-être des elfes blancs, aucune autre race des Royaumes ne manipulait d'armes au fil aussi acéré.

— Qui les a tués ? répéta Régis, non sans appréhension. Drizzt fit voler ses mèches blanches.

— Je l'ignore...

Le nain suivant, à demi adossé au mur, portait une profonde plaie à la gorge. Il baignait dans son sang.

— Ce pourraient être des Duergars, reprit Drizzt.

L'hypothèse n'était pas sans mérite. Les nains gris ne s'étaient-ils pas alliés à Noir Chatolement ? Drizzt ne se leurrait pas pour autant. Les Duergars aussi auraient détroussé leurs victimes, emportant surtout leurs outils de forage. De plus, à l'instar des nains, ils affectionnaient les armes plus lourdes, tels les marteaux et les haches.

— Tu n'y crois pas vraiment, n'est-ce pas ? dit Régis. (Sans se retourner, Drizzt passa au troisième mort. La remarque suivante fendit le silence avec une clarté cristalline :) Tu penses à Entreri.

Tel n'était pas le cas. Aucun guerrier solitaire, quel que soit son degré d'excellence, n'aurait pu œuvrer avec tant de précision. A la recherche du moindre indice, Régis regardait l'elfe avec intensité. Drizzt trouva sa proposition curieuse. Était-elle due à la frousse ?

Secouant la tête, il retourna à ses investigations. Le cadavre lui livra un indice déterminant.

De sous sa cape dépassait un dard. Avec une profonde inspiration, Drizzt le récupéra. Il

connaissait bien l'arme ; elle expliquait beaucoup de choses. Enduits desomnifère, les minuscules carreaux, tirés par des arbalètes de poing, étaient les projectiles de prédilection des elfes noirs.

Les cimenterres au poing comme par magie, Drizzt se redressa.

— Nous devons partir, souffla-t-il.

— Que se passe-t-il ?

Sur le qui-vive, il ne répondit pas.

Quelque part derrière eux monta un grondement.

Réalisant que tout mouvement brusque déclencherait l'attaque, Drizzt se plaqua contre la paroi et glissa en arrière.

Des elfes noirs à Mithril Hall !

De toutes les horreurs concevables – à Féérune, elles étaient légions –, aucune n'avait pareil goût de désastre pour le paria.

— Quelle direction ? souffla le petit homme. Etincelle parut s'embraser.

— Cours ! hurla Drizzt, comprenant ce que cela signifiait.

Il pivota et lança une sphère de ténèbres sur son compagnon qui prit aussitôt ses jambes à son cou.

Drizzt utilisa un cadavre comme bouclier et passa à l'infravision. Le mort tressaillit à plusieurs reprises ; on lui tirait dessus !

Une traînée noire fusa de la sphère de ténèbres ; torche brandie, Régis sortit de l'obscurité.

Aucun cri ne retentit. Drizzt avait-il été capturé ?

Guenhwyvar bondit. Un dard empoisonné déchira l'air. Touché, le félin ne ralentit pas.

A quelques mètres de lui, Drizzt discerna des silhouettes minces, bras tendus. Recourant à ses pouvoirs, il invoqua une nouvelle sphère de ténèbres, avant de s'élancer à son tour.

D'un pas sûr, il courut dans le noir, le trajet gravé dans sa mémoire. La panthère fit face à leurs agresseurs. Sans ralentir, il enjamba les cadavres et repéra un passage latéral.

Au fait des tactiques de son peuple, Drizzt devina que le passage en question serait barré.

Un bruit étrange s'éleva. Epouvanté, Drizzt sauta en arrière. Une monstruosité à huit pattes, mi-Drow, mi-arachnéen, surgit devant lui. Ses mains – autrefois celles d'un elfe noir – brandissaient des haches.

Dans ce vaste univers, rien n'était plus répugnant aux yeux d'un Drow qu'un Dridder.

Le rugissement de Guenhwyvar, précédant une multitude de cliquetis, alerta Drizzt juste à temps pour dévier les premières attaques. Les pattes avant fouettant l'air, le monstre chargea.

Drizzt esquiva. Au lieu de battre en retraite, il se glissa sous une patte et la trancha net.

Dressé sur ses pattes arrière, le Dridder visa le dos de l'elfe.

Un cimenterre posé à l'horizontale sur sa nuque vulnérable dévia le coup fatal. Debout d'un bond, Drizzt arracha une hache des mains de son adversaire. Puis il trouva une faille dans

l'exosquelette cuirassé et y plongea Etincelle jusqu'à la garde. Des fluides épais jaillirent

sur son bras. Crissant de souffrance, le Dridder se convulsa.

Ses pattes heurtèrent Drizzt, qui manqua lâcher prise. A travers les barreaux de sa prison –les pattes du monstre –, il distingua d'autres formes sombres, les bras tendus vers lui.

Il évita les premiers coups, sa cape formant un bouclier providentiel. Alors la créature revint à la charge avec sa seconde hache. Pis encore, un Drow tenait Drizzt en joue.

Chose curieuse, le Dridder frappa du plat de son arme, contraignant le ranger à une parade.

Soudain, trois cents kilos de muscles s'abattirent sur l'arbalétrier.

Drizzt parvint à se dégager de l'abdomen monstrueux.

D'instinct, il pivota, cimenterres brandis, bloquant l'attaque suivante du Drow le plus proche.

— Lâche tes armes ! lui cria-t-on dans une langue qu'il n'avait plus entendue depuis plus de dix ans.

Mille et un souvenirs sur la belle et terrible Menzoberranzan l'assaillirent. Combien de fois son père, Zaknafein, s'était-il tenu devant lui, ses armes émoussées par leurs joutes à couper le souffle ?

Un grondement s'échappa de ses lèvres. En moins d'une seconde, une série d'offensives laissa son adversaire abasourdi et déséquilibré. Un cimenterre tenu de côté, l'autre droit devant, Drizzt passa à l'offensive.

Les yeux écarquillés, le Drow qu'il combattait se sut perdu.

D'un bond furieux, Guenhwyvar se propulsa sur le monstre.

D'autres Drows accouraient. Drizzt hésita à achever son adversaire. Il ne s'agissait pas d'un gobelin, mais d'un de ses semblables, comme Zaknafein. Il se souvint du serment fait en quittant sa terre natale. C'était la justification de son exil : ne plus jamais prendre la vie d'un des siens.

Ignorant une ouverture qui aurait dû être fatale au soldat, il se contenta de le désarmer. Puis il le frappa au genou. Avec un hurlement de douleur, le Drow roula à terre, les mains crispées sur sa blessure.

Guenhwyvar avait le flanc droit lacéré.

— Va-t'en ! cria son maître.

Bondissant dans la mêlée, il frappa le Dridder aux pattes.

Touché par un nouveau coup de hache, le félin n'eut aucune réaction.

— Guenhwyvar !

Lentement, l'animal tourna la tête vers Drizzt. L'elfe comprit son apathie en le voyant tressaillir sous l'impact de nouveaux carreaux. Il lui faisait un bouclier de son corps !

Son instinct lui cria de renvoyer le familier dans le plan astral. Mais il n'avait plus la figurine !

Inquiet comme jamais, il accourut, résolu à défendre sa panthère jusqu'à la fin.

Sifflant pour saluer sa victoire, le mutant s'apprêtait à décapiter le félin réduit à l'impuissance. La hache s'abattit...

... Sur des volutes grises.

— Allons, viens ! cria Régis.

Soulagé, le ranger comprit que le pire était évité.

Grâce à la torche de Régis, Drizzt vit distinctement la créature pour la première fois.

Il n'eut pas le temps de réaliser ce que cela impliquait. Déployant sa cape derrière lui – ce qui le sauva d'un nouveau dard empoisonné –, il s'élança à toutes jambes dans le corridor.

La lueur partait et revenait régulièrement à mesure que Régis passait d'une sphère de ténèbres à l'autre.

Tous deux filèrent à fond de train, Drizzt devant Régis.

CHAPITRE X

DANS LES FACETTES

D'UN JOYAU FABULEUX

Régis et Drizzt aboutirent dans une grotte dénuée de stalactites. L'entrée, fort basse, pouvait aisément s'obstruer.

— Dois-je moucher la flamme ? demanda le petit homme.

L'oreille tendue, Drizzt était accroupi près de la gueule du tunnel. Après réflexion, il fit signe que non. Quelle importance ? Ils n'avaient aucune chance d'en réchapper sans nouvel affrontement.

D'autres ennemis s'étaient massés dans les corridors parallèles. L'elfe connaissait assez les techniques de chasse de ses frères de sang pour comprendre que le piège n'aurait aucune faille.

— Je me bats mieux à la lumière que mes congénères, expliqua-t-il.

— Au moins, ce n'était pas Entreri, dit Régis d'un ton léger.

Quelle étrange idée fixe ! Si seulement il ne s'était agi que de lui... Tout valait mieux qu'être cernés par une horde de guerriers drows !

— Tu as bien fait de renvoyer Guenhwyvar.

— Serait-il mort sinon ?

Honnêtement, Drizzt l'ignorait. Il avait vu la panthère se débattre entre les griffes d'un élémental de terre, puis tomber dans un lac d'acide. A chaque fois, elle lui était revenue, ses blessures cicatrisées.

— Si le combat avait duré, Guenhwyvar aurait eu besoin de plus de temps pour lécher ses plaies dans le plan astral. Je ne le crois pas vulnérable, du moins pas tant que la figurine subsiste. (Un air de gratitude sur son beau visage, Drizzt se tourna vers son petit compagnon :) Tu as quand même bien fait, insista-t-il. Guenhwyvar souffrait aux mains de nos ennemis.

— Il serait dommage de perdre un allié magique de cette importance.

Depuis son retour, rien de ce que Régis avait dit ou fait ne paraissait normal. Stupéfait par la remarque, Drizzt s'interrogea. Depuis des années, la panthère et Régis étaient devenus plus que des compagnons. Jamais il n'aurait parlé d'elle comme d'un « allié magique ».

Soudain, il comprit : les allusions constantes à Artemis Entreri, et à Calimport ; la férocité de sa lutte contre Wulfgar. Le barbare n'avait-il pas dit que *Régis* l'avait informé de sa rencontre avec Catti-Brie dans la montagne ?

— Qu'as-tu dit d'autre à Wulfgar ? s'enquit Drizzt avec le plus grand calme, sans se retourner. De quoi d'autre l'as-tu convaincu avec le rubis hypnotique qui se balance à ton

cou ?

La masse d'armes tomba à terre. Un masque suivit le même chemin. Dans les empires du Sud, Drizzt l'avait porté pour prendre l'apparence d'un elfe blanc et circuler en toute quiétude.

*

* *

Ne sachant que faire de l'incroyable personnage, Wulfgar lorgna le nain à l'allure ridicule. Bruenor le lui avait présenté une minute plus tôt. Le jeune homme avait eu la nette impression que le roi ne portait pas le dénommé Pointepique dans son cœur. Bruenor s'était empressé de s'attabler à l'opposé, entre Catti-Brie et Cobble, le livrant aux griffes du malodurant nouveau venu.

Gaspard Pointepique était parfaitement à l'aise.

— Es-tu un guerrier ? s'enquit poliment Wulfgar, cherchant un terrain d'entente. Pointepique éclata d'un rire moqueur.

— Un guerrier ? beugla-t-il. Quelqu'un qui se bat pour l'honneur ?

Ignorant où il voulait en venir, le barbare haussa les épaules.

— En es-tu un, mon grand ?

Wulfgar bomba le torse.

— Je suis Wulfgar, fils de Beornegar, commença-t-il d'un air sombre.

— Je me disais aussi...

A l'autre bout, Cobble chuchota à l'oreille de son roi :

— Vous réalisez qu'il va insulter le garçon ?

— Je parie sur lui : or contre argent. Pointepique est bon dans sa catégorie, mais il n'a pas la force du barbare.

— Je n'en suis pas si sûr, répondit Cobble. Si Wulfgar lève la main, Pointepique le lui fera regretter, c'est certain.

— Parfait, dit Catti-Brie, à leur grand étonnement. Un peu d'humilité lui fera le plus grand bien, ajouta-t'elle avec un cynisme inhabituel.

— Si je luttais contre quelqu'un, beugla Pointepique, toi par exemple, et que tu perdes ton arme, je te laisserais la ramasser.

Wulfgar hocha la tête et sursauta quand son interlocuteur fit claquer des doigts sales sous son nez.

— Ensuite, poursuivit-il, je planterai ma pointe dans ton épaisse caboche ! Je ne suis pas un stupide guerrier, pauvre idiot ! Je suis *le* fou-de-guerre ; n'oublie jamais que je joue pour gagner ! (Il se leva en trombe et rejoignit Bruenor.) Tu as de drôles de fréquentations, mais je ne suis pas surpris. En revanche, tu aurais une jolie fille si elle avait un peu de poil au menton.

— Prends-le comme un compliment, souffla Cobble à Catti-Brie.

Amusée, elle sourit.

— Les Battlehammer ont toujours eu un faible pour les autres races, poursuivit

Pointepique.

(Revenu de son étonnement, Wulfgar s'approcha.) Pourtant, nous les laissons nous gouverner.

J'aimerais qu'on m'explique !

Serrant les accoudoirs de son siège, Bruenor en eut les phalanges blanches. Sa fille posa une main apaisante sur son épaule. L'orage passa.

— A propos, continua le trublion, selon de vilaines rumeurs, tu aurais un Drow près de toi. Est-ce vrai ?

Le premier mouvement de Bruenor fut la colère. Il n'hésitait jamais à défendre son ami, souvent diffamé.

Catti-Brie prit la parole la première. S'adressant davantage à son père qu'à Pointepique, elle lui rappela que Drizzt s'était endurci, et qu'il savait se défendre tout seul.

— Tu verras le Drow bien assez vite, ajouta-t-elle à l'attention de Pointepique. C'est certainement un guerrier à la hauteur de tes critères. (Le rire moqueur du nain mourut sous le regard de la jeune femme.) Si tu le défiais, et que ton casque tombe, il le ramasserait et te le remettrait sur la tête. Naturellement, il le ferait tomber derechef et te botterait l'arrière-train.

Les lèvres du fou-de-guerre s'étirèrent en un sourire crispé. Pour la première fois depuis des jours, Wulfgar parut approuver pleinement sa fiancée. Les hochements de tête de Bruenor et de Cobble entérinèrent sa remarque.

— Combien de temps Drizzt restera-t-il parti ? intervint Wulfgar avant que l'autre retrouve sa voix.

— Les tunnels sont longs, répondit Bruenor.

— Reviendra-t-il pour la cérémonie ?

Catti-Brie crut déceler une note ambiguë dans la question.

— Sois-en certain, répliqua-t-elle. Car il n'y aura aucun mariage tant que Drizzt n'aura pas reparu. (Son air déterminé étouffa les protestations paternelles.) Je me moque que toutes les têtes couronnées du Nord attendent encore un mois !

Wulfgar sembla sur le point d'exploser. Par bonheur, il eut la sagesse de diriger ses foudres ailleurs que sur sa fiancée.

— J'aurais dû l'accompagner, Bruenor ! Pourquoi lui avoir fourré Régis dans les pattes ? A quoi lui servira-t-il s'il fait de mauvaises rencontres ?

La férocité du reproche laissa le nain pantois.

— Il a raison ! renchérit Catti-Brie. Non qu'elle voulût abonder dans le sens du barbare, mais l'occasion de se défouler était trop tentante. Confus, le roi s'adossa à son siège.

— Les nains se seront perdus, voilà tout !

— Et même si c'est vrai, insista sa fille, que fera Régis sinon ralentir le Drow ?

— Il a dit qu'il trouverait le moyen de se rendre utile !

— Qui a dit ça ?

— Ventre-à-pattes ! rugit Bruenor, soudain troublé.

— Il ne voulait même pas partir ! s'emporta Wulfgar.

— Si ! s'époumona le roi, bondissant pour repousser le barbare penché sur lui. C'est Ventre-à-pattes en personne qui m'a demandé de l'envoyer avec le Drow !

— Régis était là quand nous avons appris que des nains étaient portés disparus, se souvint Catti-Brie. Tu n’as jamais fait allusion à cette demande...

— Il m’en a parlé avant. Il a dit que...

Réalisant l’illogisme de la chose, Bruenor n’acheva pas sa phrase. Il se souvenait vaguement de Régis lui expliquant qu’il devrait accompagner Drizzt à la recherche des disparus. Mais comment était-ce possible, puisque’il avait pris la décision sitôt la nouvelle connue ?

— Auriez-vous encore « goûté » l’eau sacrée, mon roi ? s’enquit Cobble, respectueux.

D’une main levée, Bruenor requit le silence. Il se rappelait les paroles de Régis : ce n’était pas imagination de sa part. Mais aucun cadre, aucun décor ne confirmait ou n’infirmait l’invraisemblance.

Une vision s’imposa à lui : les facettes d’un rubis fabuleux, l’entraînant dans d’incroyables profondeurs.

Les yeux clos, il reprit la parole :

— Ventre-à-pattes m’a dit qu’un groupe serait porté disparu et que je devrais l’envoyer à sa recherche avec Drizzt.

— Régis ne pouvait pas savoir, objecta Cobble, incrédule.

— Et même en ce cas, renchérit Wulfgar, il n’aurait jamais demandé à être de la fête. Était-ce un rêve... ?

— Non ! Il me l’a dit... avec son rubis...

— Régis n’aurait pas..., commença le barbare.

— A moins que ce ne soit *pas* Régis, coupa Catti-Brie.

Les terribles implications de sa déduction lui firent écarquiller les yeux. Tous trois avaient traversé tant d’épreuves ensemble... Et ils n’ignoraient pas que Drizzt avait des ennemis puissants...

Consterné, le barbare en resta bouche bée. Bruenor fonça, manquant renverser Pointepique et Wulfgar au passage. Les deux jeunes gens lui emboîtèrent aussitôt le pas.

— Par la caboche d’un gobelin, s’écria Pointepique, quelle mouche les pique ?

— Une bataille ! lança Cobble

Le vétéran poussa un long cri de joie.

— Quelle joie d’être de nouveau au service d’un Battlehammer ! beugla-t-il jusqu’au ciel.

*

* *

— Es-tu de connivence avec les Drows, ou n’est-ce qu’une terrible coïncidence ? s’enquit Drizzt, refusant toujours de se tourner.

— Je ne crois pas au hasard.

La réponse était prévisible.

Enfin, Drizzt pivota pour affronter son rival, Artemis Entreri, une belle épée dans une main, une dague incrustée de bijoux dans l’autre. La torche gisait à leurs pieds. La

transformation de petit homme en humain était parfaite, vêtements compris. Sur Drizzt, le masque avait simplement altéré la couleur de sa peau et de ses cheveux.

— Tu devrais apprendre à mieux te servir des objets magiques avant de t'en débarrasser aussi cavalièrement, dit l'assassin, fine mouche.

C'était vrai. Pourtant, l'elfe n'avait jamais regretté d'avoir tombé le masque à Calimport. Sous ce camouflage protecteur, il avait circulé à son gré parmi les autres races – au prix d'un mensonge.

— Tu aurais pu me tuer lors du combat contre les gobelins, ou une centaine d'autres fois depuis mon retour à Mithril Hall... Pourquoi ce jeu tordu ?

— Ma victoire en sera d'autant plus douce.

— Tu veux continuer le duel interrompu à Calimport.

— Il a commencé bien avant, Drizzt Do'Urden... Il flanqua une chiquenaude sur la joue du Drow ; Drizzt ne broncha pas. Il ne dégaina pas ses armes.

— Dès le premier jour, reprit Entreri, nous avons été des ennemis mortels ; chacun était une insulte vivante au code moral de l'autre. Je me moque de tes grands principes ; tu piétines mon sens de la discipline.

— La discipline et la vacuité sont deux choses bien différentes. Tu n'es qu'une coquille qui sait manier les armes. Il n'y a aucune substance en toi.

— Bien, ronronna le tueur, le piquant à la hanche. Malgré tes efforts désespérés, je sens ta colère, Drow. Déchaîne-toi. Que ton talent m'enseigne ce que tes paroles échouent à me communiquer.

— Tu ne comprends toujours pas, répondit Drizzt, un sourire aux lèvres. Je ne prétends pas t'apprendre quoi que ce soit. Artemis Entreri n'en vaut pas la peine.

Soudain enragé, le tueur à gages bondit, l'épée haute.

Drizzt n'esquissa pas le moindre geste.

— Prends tes armes et accomplis ton destin ! gronda Entreri, menaçant.

— Tombe sur ta propre épée et rencontre la seule fin que tu mérites.

— J'ai ton félin ! Tu dois me combattre ou Guenhwyvar m'appartiendra !

— Tu oublies notre capture imminente. Ne sous-estimes pas mon peuple.

— Alors bats-toi pour le petit homme, gronda Entreri. L'aurais-tu oublié ? Je ne l'ai pas tué, mais sa mort est proche. Moi seul sais où il est. Je te le révélerai si tu gagnes. Bats-toi, Drizzt Do'Urden, ne serait-ce que pour sauver sa misérable peau !

L'épée du tueur se balançait devant le visage du Drow. Un cimeterre l'écarta brutalement.

Entreri riposta de façon fulgurante, perçant presque les défenses de l'elfe.

— Je croyais que tu avais perdu l'usage d'un bras et d'un œil.

— J'ai menti... Dois-je être puni ?

Drizzt laissa ses cimeterres continuer la conversation, feignant et esquivant sans cesse.

Epée et dague en action, l'assassin para toutes les bottes.

Les mouvements étant trop parfaitement harmonisés pour que l'un ou l'autre prenne l'avantage, la lutte devint danse. Le temps jouait contre l'elfe, et surtout contre Régis ; Drizzt orienta le duel vers la torche, qu'il piétina.

Dans l'obscurité, il vit rougeoier les yeux du tueur...

— Tu crois que le masque m'a donné l'infravision en plus ? railla Entreri. Inexact. Il s'agit d'un don de mon associé, un mercenaire comme moi.

Sa charge força Drizzt à sauter de côté. Etincelle dévia la dague. Une manoeuvre subtile compléta la contre-attaque, visant la poitrine soudain vulnérable du tueur.

Entreri roulait déjà en arrière ; la lame ne l'effleura pas.

A la lueur bleutée d'Etincelle, qui teintait de gris la carnation naturelle des duellistes, on eût dit des frères issus du même moule. Aux yeux du paria, Artemis Entreri était le reflet démoniaque de sa propre âme, l'image de qu'il aurait pu devenir s'il était resté à Menzoberranzan, au contact d'une race amoral.

La rage décuplée de Drizzt l'entraîna dans un tourbillon d'estocs et de feintes ; ses lames incurvées attaquèrent Entreri selon des angles différents à chaque nouvel assaut.

L'épée et la dague menèrent une danse aussi époustouflante, bloquant et parant sans relâche les assauts , Entreri semblait tout anticiper avec aisance.

Drizzt aurait pu se battre contre lui l'éternité durant ; jamais il ne se laisserait d'un tel adversaire.

Soudain, il sentit une piqûre au mollet. L'engourdissement le gagna.

En quelques secondes, ses réflexes s'émoussèrent. Il aurait voulu crier la vérité au tueur ; Entreri qui voulait tant le vaincre à la loyale n'apprécierait pas un triomphe obtenu au prix d'un empoisonnement.

Etincelle tomba des doigts gourds du Drow touché par un carreau.

Entreri s'évanouit le premier. Drizzt aurait-il le temps de lui fendre le crâne avant que surgissent les elfes noirs ?

Il sentit la pierre froide contre son dos ; sa conscience tenta en vain de mesurer l'étendue du désastre.

Les derniers mots qu'il entendit, en drow, semblèrent surgir du passé :

— Dors bien, mon frère.

SOMBRE HERITAGE

Que de chemins dangereux j'ai suivis dans ma vie ; que de pistes tortueuses dans tes tunnels d'Ombre-Terre, à la surface du monde et au côté de mes amis...

Chaque coin du vaste monde est-il peuplé de gens malheureux au point de ne laisser personne entrer dans leur vie ? Leur haine justifie-t-elle leurs actes face à des torts plus ou moins imaginaires ? Même s'il s'agit en réalité d'une défense légitime contre leur malveillance ?

Ma soif de vengeance apaisée, j'ai laissé Artemis Entreri à Calimport. Nos chemins s'étaient croisés puis séparés pour notre plus grand bien. Entreri n'avait aucune raison de continuer à me harceler ; à part peut-être la guérison de sa fierté blessée, il n'avait rien à gagner à me retrouver.

Quel triste imbécile !

Il a atteint la perfection physique, affinant sans cesse ses dons. Mais son obsession trahit sa faiblesse. En dévoilant les mystères du corps, nous nous devons d'éclaircir ceux de l'âme. En dépit de ses prouesses physiques, Artemis Entreri ne connaîtra jamais le chant de son âme. Toujours jaloux, il épiera les harmonies des autres, obsédé par l'idée d'écraser tout ce qui menacerait sa supériorité de lâche.

Il ressemble tellement aux miens, et à tant d'autres membres de races diverses...

... Les seigneurs barbares, dont la puissance dépend de guérillas contre des ennemis qui n'en sont pas...

... Les rois nains, qui couvent des trésors inimaginables alors que distribuer des sommes dérisoires améliorerait le sort de leur entourage, leur permettant du même coup d'oublier leur paranoïa et leurs pesants systèmes de défense...

... Des elfes arrogants, qui se détournent des souffrances des autres races « inférieures », coupables, selon eux, de leurs propres maux.

J'ai fui ces gens ; les voyageurs qui sillonnent les Royaumes ont d'innombrables anecdotes à leur sujet. Je me devais de les combattre, non à la pointe d'une lame ou à la tête d'une armée, mais en restant fidèle à mon idéal.

Par la grâce des dieux, je ne suis pas seul.

Depuis que Bruenor a reconquis son trône, les peuplades avoisinantes croient en ses promesses : les trésors de Mithril Hall bénéficieront à toute la région.

La dévotion de Catti-Brie égale la mienne.

Wulfgar a montré à son peuple la voie de l'amitié et de l'harmonie.

Ils sont mon armure, mon espoir en l'avenir. Quand des soldats perdus comme Entreri croisent mon chemin, je me souviens de Zaknafein, mon père, mon âme sœur. Je me souviens aussi de Montolio, mon second mentor.

Si je suis éliminé, mes idéaux ne mourront pas avec moi. Grâce à mes amis, aux gens honorables que j'ai rencontrés, je sais que je ne suis pas un héros solitaire champion de causes perdues. Quand je mourrai, l'essentiel persistera. C'est mon héritage : par la grâce

des dieux, je ne suis pas seul.

Drizzt Do'Urden

CHAPITRE XI

AFFAIRES DE FAMILLE

Les vêtements volèrent, un bric-à-brac indescriptible s'écrasa contre le mur opposé, des armes hétéroclites tourbillonnèrent dans les airs, quelques-unes retombant sur Bruenor. A demi enfoui dans son placard, il ne sentit rien.

— C'est là ! gronda-t-il. (Une cotte de mailles incomplète vola par-dessus son épaule, manquant éborgner les autres.) Par Moradin, ça doit être là !

— Par les Neuf Enfers..., commença Pointepique.

Un cri d'extase lui coupa la parole.

— Je le savais !

Triomphant, le roi exhiba un médaillon en forme de cœur fixé sur une chaîne d'or.

Catti-Brie le reconnut aussitôt : le présent d'Alustriel de Sylverymoon à Bruenor. Contenant un portrait de Drizzt, « synchronisé » par magie sur le Drow, il permettait de le repérer.

— Voilà qui nous mènera à l'elfe !

— Remets-le-moi, ô roi, dit Pointepique, et je retrouverai ton étrange... ami.

— Je me débrouillerai fort bien seul, fit Bruenor.

s'armant de son heaume cabossé, de sa hache et de son bouclier d'or.

— Mais tu es le roi de Mithril Hall ! Il n'est pas question que tu t'aventures dans des secteurs dangereux !

— La ferme, fou-de-guerre ! intervint la jeune femme. Mon père livrerait les halls en pâture aux gobelins plutôt que d'abandonner Drizzt à son sort !

Cobble agrippa Pointepique par l'épaule (se piquant la main pour la peine) afin de lui confirmer la remarque, et de l'avertir discrètement de ne pas insister.

Bruenor n'écoutait plus. Le regard enfiévré, le roi à la barbe rousse sortit en trombe.

*

* *

Surréel, l'environnement cessa de danser ; lentement, le captif reconnut sa sœur, penchée sur lui.

— Yeux-violets..., dit la prêtresse.

Le sentiment d'avoir vécu cette scène une centaine de fois dans sa jeunesse le submergea.

Vierna, la seule personne de sa famille pour laquelle il avait eu de l'affection, en dehors de Zaknafein !

Elle avait été sa mère de substitution, chargée de le sevrer et de faire de lui un prince de la Maison Do'Urden. Une Vierna différente se tenait devant lui, il le sentit. La « tendresse » était définitivement enterrée sous les plis de sa tunique de grande prêtresse.

— Combien de temps cela fait-il, mon frère disparu ? demanda-t-elle en drow. Vingt ans ? Combien de chemins as-tu parcourus, avant de revenir affronter ton destin ?

Les mains liées derrière le dos, une dizaine de soldats l'encerclant, Drizzt ne répliqua rien. Entreri parlait à un elfe noir à l'étrange allure, au chapeau à plumes extravagant et à la jaquette ouverte sur un estomac musclé. Le tueur avait accroché son masque à sa ceinture ; quels ravages sèmerait-il encore dans son sillage s'il retournait à Mithril Hall ?

— A quoi penseras-tu en revoyant Menzoberranzan, petit frère ? continua Vierna.

Question rhétorique ou non, il tourna son attention vers elle :

— J'aurai des pensées de prisonnier. Et quand je serai mené devant Matr... devant Malice...

— Matrone Malice ! siffla-t-elle.

— Malice.

Elle le gifla pour son impudence. Des ricanements éclatèrent parmi les soldats.

Vierna partit d'un rire sauvage.

Drizzt garda le silence. Pourquoi une réaction si explosive ?

— Matrone Malice est morte, sombre imbécile !

Comment prendre la chose ? A la nouvelle de la mort de leur mère, il n'avait aucune idée de la meilleure façon de réagir. Il chassa une vague tristesse. Le sentiment de n'avoir *jamais* eu de mère en était la cause, non la perte de Malice.

Sa fin était assurément une bonne chose.

— Tu ignores tout, n'est-ce pas ? ricana Vierna. Comme ton exil a été long ! (Drizzt leva un sourcil.) Tes actes ont provoqué la ruine de la Maison Do'Urden, et tu n'en sais rien !

— Sa ruine ? répéta-t-il, intrigué, sans plus.

A l'instar de toutes les familles princières de Menzoberranzan, la Maison Do'Urden lui inspirait la plus parfaite indifférence.

— Matrone Malice était chargée de te retrouver, expliqua Vierna. Son échec, quand tu lui as filé entre les doigts, lui a coûté les faveurs de Lloth.

— Comme c'est dommage, souffla-t-il avec une ironie appuyée.

Vierna le gifla plus brutalement encore ; stoïque, il ne cilla pas.

Fermant ses mains effilées d'une force insoupçonnée, Vierna lutta pour retrouver son calme.

— Détruite, reprit-elle d'un ton peiné, par la volonté de la Reine Araignée. Elles sont toutes mortes par ta faute ! Tes sœurs Briza et Maya, ta mère... La Maison entière fut massacrée à cause de toi !

L'air indifférent du captif reflétait à merveille son état d'esprit.

— Et notre frère ? s'enquit-il, pour alimenter la conversation.

— Eh bien, Drizzt, tu l'as revu tantôt et tu as failli lui trancher toutes les pattes ! (Quand même surpris, il parvint à garder son équanimité.) C'est encore toi le coupable ! éructa-t-elle.

Son sourire triomphant s'évanouit lentement ; Drizzt n'accusait toujours aucune

réaction.

— Zaknafein est mort pour toi !

Cette fois, il ne put plus garder son calme.

— Non ! hurla-t-il.

Un sourire mauvais aux lèvres, Vierna sut qu'elle avait trouvé la faille.

— Sans les péchés de Drizzt Do'Urden, Zaknafein vivrait encore ; la Maison Do'Urden serait à l'apogée de sa gloire et Matrone Malice siègerait au Conseil.

— Les péchés ? cracha-t-il. La gloire ? Tu mélanges tout !

Vierna fit mine de le gifler une nouvelle fois ; Drizzt ne broncha pas. Elle baissa le bras.

— Au nom de votre misérable divinité, vous vous complaisez dans le vice et la malveillance, poursuivit l'elfe indomptable. Zaknafein est mort... assassiné pour de faux idéaux. Jamais tu ne me convaincras de ma culpabilité. Vierna, n'as-tu pas tenu le couteau sacrificiel ?

Empourprée, la prêtresse sembla sur le point d'exploser.

— C'était aussi ton père, continua Drizzt.

A son corps défendant, elle accusa le coup. C'était la vérité. De Malice, Zaknafein avait eu *deux* enfants : Drizzt et elle.

— Mais que t'importe ? Zaknafein n'était qu'un mâle, après tout. Chez les Drows, ils ne valent rien. Pourtant, c'était ton père, répéta-t-il. Il t'a donné plus que tu ne l'admettras jamais.

— Silence ! grinça-t-elle.

Elle le gifla plusieurs fois ; il sentit le sang couler de ses lèvres.

Quel monstre était devenu sa sœur ? En cela, elle rejoignait Briza, leur aînée, la plus cruelle du lot, grande championne des tortures préconisées par la Reine Araignée. Qu'était devenue la Vierna de sa jeunesse, celle qui lui montrait de la compassion en secret ? Où était la Vierna d'antan qui, si elle suivait les sombres voies de Lloth, ne paraissait jamais adhérer pleinement aux préceptes de la déesse ?

Qu'était devenue la fille de Zaknafein ?

Elle était morte et enterrée, se dit-il devant son visage cramoisi. Chez les Drows, les mensonges et la cupidité corrompaient tout.

— Je t'offre la rédemption, reprit la prêtresse, son beau visage de nouveau serein.

— Des êtres plus mauvais que toi s'y sont cassés les dents, répondit-il. Devant ses conclusions erronées, elle éclata de rire.

— Je t'offre en pâture à Lloth, précisa-t-elle. En retour, j'y gagnerai un pouvoir dont même Matrone Malice n'aurait pu rêver. Réjouis-toi, petit frère perdu. Sache que tu vas réhabiliter la Maison Do'Urden de façon éclatante.

— Ton pouvoir s'estompera ! cracha-t-il. (Il perdait pied dans cette joute verbale.) Il n'y a aucune constante, aucune permanence à Menzoberranzan en dehors des caprices de la Reine Araignée.

— Bien, mon petit frère, ronronna-t-elle.

— Lloth est maudite !

Vierna hocha la tête.

— Tes sacrilèges ne peuvent plus m'atteindre, expliqua-t-elle avec un calme glacial. Tu

ne m'es plus rien qu'un renégat apatride que Lloth accepte en sacrifice.

« Mais continue, je te prie, d'égrener tes anathèmes contre la Reine Araignée. Montre à Lloth à quel point un tel sacrifice s'impose ! Quelle ironie, quand on pense que si tu te repentais sincèrement de tes erreurs, tu me vaincrais. »

Drizzt se mordit les lèvres. Le silence était désormais son allié. Il lui fallait mieux comprendre les causes d'un affrontement inattendu.

— Ne comprends-tu pas ? Lloth accueillerait de nouveau un guerrier de ta valeur ; le sacrifice n'aurait plus lieu d'être. Et c'est moi qui deviendrais la paria, la renégate sans attaches.

— Tu ne crains pas de me révéler tout cela ? Vierna le comprenait mieux qu'il ne croyait.

— Tu ne te repentiras pas, brave, honorable et stupide frère ! Un mensonge aussi éhonté ne franchira jamais tes lèvres. Plutôt mourir que de proclamer ta loyauté à Lloth. Quel fardeau que ces idéaux auxquels tu attaches tant de prix !

Sans raison, elle lui flanqua une nouvelle gifle avant de partir. La chaleur de son corps était brouillée par les plis magiques de sa tenue. Comme il était approprié que la silhouette de sa sœur disparaisse sous les oripeaux de la perverse Reine Araignée !

Des bottes claquèrent ; l'extravagant personnage que Drizzt avait remarqué tantôt approcha. Il le regarda presque avec compassion.

— Quel dommage, lâcha-t-il, tirant Etincelle de sous sa cape.

Il repartit sans le moindre bruit.

*

* *

Abasourdis par l'irruption de leur roi, les gardes se mirent prestement au garde-à-vous. Catti-Brie, Wulfgar, Cobble et un autre nain à l'harnachement archaïque entrèrent sur ses talons.

— Avez-vous revu le Drow ? demanda Bruenor en s'élançant vers la porte barrée.

Leur silence fut éloquent.

— Convoquez le général Dagna, ordonna-t-il. Qu'il rassemble une armée et fasse une descente dans le nouveau secteur !

La garde s'empressa d'obtempérer.

Les cinq compagnons ouvrirent la porte.

— Trois coups, puis deux, expliqua un homme, c'est le signal.

— Entendu, répondit Bruenor, avant de s'enfoncer dans les ténèbres.

Même si Gaspard pensait toujours qu'il ne seyait pas à un roi de foncer dans la gueule du loup, il le suivit avec la même loyauté que les autres.

Cobble et Pointepique grimacèrent à l'unisson quand la porte se referma sur eux avec un écho sinistre. Aiguillonnés par les pires craintes, les trois autres n'entendirent même pas.

CHAPITRE XII

SI LA VÉRITÉ DOIT ÊTRE CONNUE

— Du sang, souffla Catti-Brie.

Elle tenait une torche au-dessus de gouttelettes noircies, à l'entrée d'une petite grotte.

— Ce pourraient être les gobelins, avança Bruenor.

Elle brisa son espoir d'une dénégation.

— C'est du sang frais. Celui des gobelins est sec depuis longtemps.

— Et les rampants ? Ils continuent de déchiqueter les cadavres.

Suivant les traces, la jeune femme s'aventura dans la grotte. Wulfgar la dépassa dès que le passage s'élargit et se campa devant elle d'un air belliqueux.

Catti-Brie réagit très mal. De son point de vue, sans doute ne faisait-il que prendre des précautions élémentaires, protégeant quelqu'un qui étudiait le sol. Mais elle en doutait. Son mouvement impulsif était plutôt dicté par la volonté d'être le premier. Fière et capable, elle se sentit offensée.

Et inquiète. L'attitude de Wulfgar risquait de le pousser à des erreurs tactiques. Les compagnons avaient traversé maintes épreuves parce que chacun était fort de la présence et de l'appui des autres, et jouait un rôle complémentaire vis-à-vis des talents de tous. Catti-Brie savait pertinemment qu'un déséquilibre soudain aurait des conséquences mortelles.

Elle le bouscula pour reprendre la tête, soutenant son regard furibond.

— Qu'avez-vous trouvé ? coupa Bruenor pour interrompre l'affrontement.

— Il n'y a rien, répondit Wulfgar.

Autant par défi que pour dénicher des indices, Catti-Brie continua ses recherches.

— Venez voir ! s'écria-t-elle, un instant plus tard, triomphante.

Wulfgar et Bruenor vinrent se pencher sur sa trouvaille : un minuscule carreau d'arbalète. De ses doigts boudinés, Bruenor le ramassa et le tint sous ses yeux.

— A-t-on signalé des pixies dans ces tunnels ? Il se référait à de cruels esprits-follets plus communs dans les régions boisées.

— Une sorte de..., commença Wulfgar.

— Des Drows, coupa Catti-Brie. Le regard du barbare étincela de rage. Puis il réalisa la gravité de l'hypothèse.

— L'elfe a un arc, pas une arbalète, objecta Bruenor.

— Pas Drizzt. *D'autres* Drows.

Wulfgar et Bruenor ne cachèrent pas leur scepticisme. Mais elle était sûre d'elle. A de nombreuses reprises, sur les pentes stériles du Cairn de Kelvin, dans le Val Bise, Drizzt lui avait parlé de sa patrie, évoquant les manières exotiques des elfes noirs. Leur arme de prédilection était précisément une petite arbalète aux carreaux enduits de poison ou de

soporifique.

Espérant trouver une faille dans ce raisonnement implacable, Wulfgar et Bruenor se regardèrent. Haussant les épaules, le nain empocha le carreau et s'aventura plus loin. Inquiet, Wulfgar se tourna vers sa fiancée.

Le jeune couple n'ignorait rien des horreurs qui se colportaient sur les elfes noirs en maraude. Si Catti-Brie avait raison, les implications étaient affreuses.

Des elfes noirs à Mithril Hall...

L'air protecteur qu'arborait le jeune homme confirma les craintes de la guerrière. Wulfgar risquait de les précipiter vers leur fin.

Elle le bouscula derechef pour suivre son père, le laissant seul dans le noir avec son problème.

*

* *

Lentement mais sûrement, la colonne longeait les corridors. Les torches et les poutres de soutènement se faisaient rares ; on accédait aux régions les plus sauvages. Drizzt avait été dépouillé de ses armes. Une corde magique lui liait les poignets derrière le dos. Rien ne la desserrerait.

Dinin marchait en tête, suivi de Vierna, de Jarlaxle et d'une vingtaine de Drows. Ils rejoignirent le détachement de la Maison Baenre. Jarlaxle aboya des ordres ; la seconde force drow se fondit dans l'ombre.

Drizzt commença à mesurer l'importance de l'expédition. Près de soixante elfes noirs lui avaient donné la chasse !

Rien que pour sa capture, c'était beaucoup !

Et Entreri ? Quel rôle jouait-il dans tout cela ? Il semblait si bien s'intégrer au paysage... De constitution et de tempérament analogues aux leurs, l'assassin se mouvait parmi les Drows avec le plus grand naturel.

Peu à peu, le tueur descendit la colonne, rang après rang, se rapprochant inexorablement de son ennemi.

— Salut, lança-t-il à Drizzt.

D'un regard, il éloigna les deux gardes qui flanquaient le captif.

Drizzt le dévisagea, avant de se détourner. Entreri l'agrippa par l'épaule pour le forcer à le regarder.

Le captif fit halte, inquiétant ses gardes. Il se remit aussitôt en route pour ne pas attirer inutilement l'attention sur lui.

— Je ne comprends pas, Entreri. Tu avais le masque, tu avais Régis, et tu savais où j'étais. Pourquoi cette alliance avec Vierna et sa bande ?

— Tu présumes que j'étais libre. Vierna m'a trouvé, pas l'inverse.

— Tu es prisonnier ?

— Pas du tout. Je suis leur allié, tu viens de le dire.

— En ce qui concerne les Drows, c'est du pareil au même.

Refusant d'être dupe, Entreri ricana de nouveau. Drizzt frémit. Cette fois, les mailles du filet ne présentaient aucune faiblesse.

— En vérité, expliqua le tueur, je traite avec Jarlaxle, non avec ta sœur. Jarlaxle le pragmatique, l'opportuniste. Nous nous comprenons fort bien.

— Quand on n'aura plus besoin de toi...

— Ça n'est pas pour demain ! Jarlaxle l'opportuniste, répéta-t-il à haute voix. (Comprenant la langue ordinaire, l'apostrophé hocha la tête, approbateur.) Qu'aurait-il à gagner de ma mort ? Ne suis-je pas un lien des plus intéressants avec le monde de la surface ? Le chef d'une guilde de voleurs de l'exotique Calimport pourrait s'avérer un allié très utile, à l'avenir. Dans ma vie, j'ai traité avec des dizaines de types comme Jarlaxle, à commencer par des maîtres de guildes, le long de la Côte des Epées.

— Les Drows tuent pour le plaisir, insista Drizzt.

— Exact. Mais ils évitent les tueries contraires à leurs intérêts. Ce sont des êtres pragmatiques. Tu ne briseras pas notre alliance, mon infortuné ami. Ta perte sert nos intérêts réunis, vois-tu.

Drizzt réfléchit. Les associations entre fourbes avaient nécessairement des faiblesses.

— Vos intérêts ?

— Qu'insinues-tu ?

— La raison de ton acharnement est que tu voulais me tuer de tes mains, au terme d'un combat loyal. Cette possibilité est bien mince, connaissant l'impitoyable Vierna et ses rêves de sacrifice.

— Si *formidable*, même quand tout est perdu... ! Sacré Drizzt ! dit Entreri d'un air supérieur. Je te vaincrai en combat singulier – c'est notre marché. Dans une grotte, non loin de là, je me séparerai de tes semblables après avoir réglé mes comptes avec toi.

— Vierna ne te laissera jamais me tuer.

— Mais elle me permettra de te vaincre. Elle veut que ton humiliation soit totale. Ensuite, elle te livrera à Lloth... avec ma bénédiction. Allons, viens mon ami.

— Je ne suis pas ton ami.

— Mon semblable, si tu préfères.

— Encore moins !

— Nous lutterons. Nous sommes de si fines lames, toi et moi. Nous appartenons à la race des vainqueurs, que tu le veuilles ou non. Je t'ai déjà dit que tu ne peux m'échapper, pas plus que tu ne peux te dérober à ce que tu es.

Entouré d'ennemis, le prisonnier ne trouva rien à répliquer. La jubilation manifeste du tueur le troublait. Dans une situation désespérée, Drizzt Do'Urden résolut de ne plus lui donner de satisfaction à ses dépens.

Ils gagnèrent un secteur aux multiples niveaux et aux passages tortueux. Drizzt savait que ses heures étaient désormais comptées.

Il plongea, effectua une roulade avant et se releva.

Eternellement sur le qui-vive, Entreri était déjà en garde. Drizzt se rua sur lui. Sans arme, il n'avait aucune chance. Par bonheur, le tueur répugnerait à gâcher un duel pour lequel il s'était donné tant de peine.

De façon prévisible, Entreri hésita. Drizzt bondit, le frappant simultanément à la tête et

à la poitrine.

Puis il courut vers un passage latéral ; un seul garde se dressait pour lui barrer le chemin. Espérant que Vierna avait promis les pires supplices à quiconque tuerait sa proie, le captif fonça. Un coup d'œil en arrière lui confirma son analyse : sa sœur retenait Jarlaxle, prêt à lancer un poignard.

Agile comme un chat, le soldat voulut frapper de la garde de son épée. Aussi vif qu'un cobra malgré ses poings liés, Drizzt la lui arracha des mains. Puis, d'un coup de genou, il défonça l'abdomen du soldat. Alors, il catapulta sa victime dans les jambes d'Entreri et des autres, lancés à ses trousses.

Au croisement suivant, plongeant dans un autre passage latéral, Drizzt sentit leur souffle sur sa nuque, des carreaux sifflant à ses oreilles.

Le ranger aperçut d'autres silhouettes qui se faufilaient par de multiples embouchures, il y avait eu sept elfes noirs autour de lui ; plus du double escortait Vierna, sans parler du contingent rejoint tantôt. Des dizaines d'autres, invisibles, servaient d'éclaireurs.

Drizzt tourna et tourna encore, revenant parfois sur ses pas pour tromper l'ennemi.

Il distingua une vive source de chaleur : un *radiateur de signalisation*. Pour des êtres doués d'infravision, la plaque métallique flamboyait comme une glace au soleil. Les mailles du filet se resserraient. Sa tentative désespérée était vouée à l'échec.

Le Dridder se dressa devant lui.

La répulsion de Drizzt atteignit son paroxysme. D'instinct, il recula. Voir son frère dans un tel état !

Le visage boursoufflé semblait un véritable masque mortuaire.

Le ranger maîtrisa ses émotions, étouffa un cri d'horreur et tenta de garder la tête froide.

Dinin faisait virevolter ses haches.

Quand Drizzt pivota pour fuir, n'ayant plus le choix, Vierna, Jarlaxle et Entreri surgirent à point nommé pour lui barrer toute retraite.

A voix basse, ils tinrent un conciliabule en langue ordinaire.

Son *fouet à venin* au poing, Vierna avança.

— Si tu me vains, dit-elle en drow, tu es libre.

Elle jeta Etincelle aux pieds de son frère. Il fit mine de l'attraper ; elle frappa. Drizzt s'y attendait ; il recula vivement.

Le Dridder lui effleura l'épaule du tranchant d'une hache. Pris au piège, Drizzt plongea sur l'arme gisant à terre.

Des crocs s'enfoncèrent dans son poignet, dans son avant-bras et dans la main qu'il leva pour se protéger. Le soporifique coula dans ses veines... Ses doigts ankylosés ne sentirent plus la froideur du métal.

Vierna roua son frère de coups. *Transfigurée* par une joie démoniaque, la prêtresse tortura sa proie réduite à l'impuissance.

Obstiné, Drizzt lutta contre l'inconscience, dardant sur elle un regard de défi et de mépris.

Vierna redoubla de violence. Sans l'intervention de Jarlaxle et d'Entreri, Drizzt serait mort sous ses coups.

Fou de souffrance, tout espoir piétiné, le ranger ne retira aucune satisfaction de sa survie.

*

* *

— Mes soldats ! gémit Bruenor devant les cadavres des nains.

Gaspard Pointepique se cogna la tête contre un mur. Il se serait assommé si Cobble ne lui avait rappelé que son raffut s’entendait à une lieue à la ronde.

— C’est du travail propre et net, commenta Catti-Brie, s’efforçant de rester rationnelle.

— Entreri..., gronda son père.

— S’il a pris l’apparence de Régis, ces malheureux étaient déjà morts avant qu’il vienne ici. Il semble que le tueur ait des alliés.

Elle espérait se tromper.

— Des alliés *morts* quand je les étranglerai de mes mains ! jura Bruenor.

Agenouillé, il se pencha sur celui des hommes qui avait été un ami proche.

Malade, Catti-Brie se détourna.

L’air mauvais de Wulfgar la surprit.

— Dis ce que tu as sur le cœur.

— Tu n’aurais jamais dû venir ici, déclara-t-il avec calme.

— Drizzt n’est pas mon ami, c’est cela ?

Le nom de l’elfe parut enrager le barbare.

— Oh, il l’est, je n’en doute pas ! cracha-t-il. Mais tu es ma fiancée. Ta place n’est pas ici.

Outragée, elle écarquilla les yeux.

— Ce n’est pas à toi d’en décider ! explosa-t-elle.

Cobble et Bruenor échangèrent un regard inquiet.

— Tu seras bientôt ma femme ! lui rappela-t-il sur le même ton.

Sa résolution força Wulfgar à reculer. Malgré sa fureur, elle sourit presque ; le barbare commençait à comprendre de quel bois elle se chauffait.

— Tu ne devrais pas être ici, s’obstina-t-il.

— Retourne à Pierrestable en ce cas. Si tu penses que je ne devrais pas aider Drizzt, c’est que tu n’as jamais été son ami !

— Pas autant que toi ! insinua-t-il, hors de lui, les poings crispés.

— De quoi parles-tu ? s’étonna-t-elle, sincère.

Bruenor en avait assez entendu. Il se campa devant celui qu’il avait élevé comme un fils.

— De quoi parles-tu, mon garçon ? demanda-t-il à son tour, s’efforçant de rester calme.

Faire taire le jeune coq d’un coup de poing l’aurait singulièrement soulagé.

Sans daigner baisser les yeux sur le nain, Wulfgar pointa un doigt accusateur sur la jeune femme.

— Combien de baisers avez-vous échangé ? hurla-t-il.

— *Quoi ?* (Elle faillit en tomber à la renverse.) Tu as perdu la tête ! Jamais je...

— Tu mens ! rugit Wulfgar.

— Damné crétin ! s'emporta Bruenor.

D'un revers de la main, il força le barbare à sauter en arrière contre la paroi la plus proche. Le coup suivant l'obligea à une esquive plus délicate. Bruenor lui arracha sa torche des mains. Au moment de la découverte des cadavres, le jeune homme avait rangé Aegis-fang dans son sac ; il ne pouvait plus s'en saisir pour se défendre. Bruenor le contraignit à reculer sans cesse devant ses frapes vengeresses.

— Laisse-moi le tuer pour toi, ô mon roi ! s'écria Pointepique, se méprenant sur les intentions de Bruenor.

— *Recule !* beugla-t-il avec une force inégalée. (Tous en restèrent bouche bée.) Cela fait des semaines que je ferme les yeux sur ta stupidité, Wulfgar. Maintenant, je n'ai plus le temps d'être patient. Tu dis ce que tu as à dire une bonne fois pour toutes, ou tu la boucles définitivement jusqu'à ce qu'on retrouve Drizzt et qu'on sorte de ces tunnels puants !

— J'ai essayé de rester calme, se défendit le barbare. Mais je ne puis ignorer l'insulte faite à mon honneur ! Drizzt a rencontré Catti-Brie en cachette avant son arrivée à Mithril Hall.

— Qui t'a raconté ça ? s'insurgea-t-elle.

— Régis ! Et d'après lui, vous ne vous êtes pas contentés de vous regarder dans le blanc des yeux !

— C'est pur mensonge !

Wulfgar allait répliquer vertement quand Bruenor éclata de rire, les mains sur les hanches.

— Pauvre imbécile... A quoi sert ce qui n'est pas du muscle dans ta grande carcasse ? Pourrais-tu *réfléchir* à ce que tu dis ? Pourquoi sommes-nous là à ton avis ? *Régis*, justement !

Décontenancé, Wulfgar réalisa qu'il n'avait pas reconsidéré les insinuations du petit homme à la lumière de leur récente découverte.

— Si tu te sens aussi morveux que tu en as l'air, alors tout va bien, conclut Bruenor.

La révélation frappa le jeune homme aussi durement qu'un coup de hache. Combien de fois Régis était-il venu le voir ces derniers jours ? Et de quoi avaient-ils parlé au juste ? Il prit conscience de ce qu'il avait fait à Drizzt... Si le Drow n'avait pas su se défendre, il l'aurait tué.

— Le petit homme... Artemis Entreri... il a voulu m'impliquer dans ses plans maléfiques. (Il se remémora une myriade de facettes éclatantes l'invitant à les suivre dans des profondeurs insoupçonnées.) Il s'est servi de son pendentif contre moi. Je crois me rappeler...

— N'aie plus de doute, intervint Bruenor. Je te connais depuis des années, mon garçon. Jamais je ne t'avais vu te conduire de façon aussi stupide. Au temps pour moi ! Envoyer Drizzt et le petit homme seuls dans un secteur inconnu !

— Entreri voulait que je tue Drizzt.

— Il voulait que *Drizzt* te tue, tu veux dire, rectifia Bruenor.

Catti-Brie ne cacha pas le plaisir que lui procurait la remarque de son père. Le fanfaron

avait bien besoin qu'on le remette à sa place.

Par-dessus l'épaule de Bruenor, Wulfgar la foudroya du regard.

— Tu as bel et bien rencontré le Drow en tête à tête.

— Ce sont mes affaires, répliqua-t-elle, ne cédant pas un pouce de terrain devant sa jalousie.

La tension monta de nouveau. Même si la tournure des événements atténuait l'animosité de Wulfgar, il campait sur ses positions : il ne voulait pas la voir courir les mêmes dangers que les hommes. Les sentiments de la guerrière sur la question ne variaient pas. Fièbre et obstinée, Catti-Brie se sentait plus insultée que flattée.

Elle n'eut pas l'occasion de laisser libre cours à son indignation. Cobble leur souffla de faire silence. Bruenor et les siens s'aperçurent que Pointepique s'était volatilisé.

— Des bruits montent au loin, expliqua Cobble. Prions Moradin que notre stupidité n'ait pas attiré l'attention !

Catti-Brie baissa les yeux sur les cadavres. Il était temps de se rappeler de Drizzt et des graves dangers qu'il courait. Leur dispute lui parut soudain puérile !

Sentant le désespoir et la honte de sa fille, Bruenor lui passa un bras autour du cou.

— Il fallait purifier l'atmosphère avant de se lancer dans la mêlée, la réconforta-t-il.

De tout son cœur, Catti-Brie pria pour que la bataille à venir n'ait pas pour unique motif de venger Drizzt Do'Urden.

CHAPITRE XIII

UN SERMENT ROMPU

Une torche flambait. Drizzt comprit que ça faisait partie du marché. Avec son infravision acquise de fraîche date, Entreri n'était probablement pas à l'aise dans l'obscurité totale.

Passant au spectre lumineux normal, l'elfe étudia la grotte : présentant des parois et une voûte banales, elle était close par deux portes de bois de construction récente gardées par six soldats.

Au total, il y avait douze Drows, Jarlaxle et Vierna compris. Le Dridder avait disparu. Entreri parlait avec la prêtresse. Drizzt la vit lui remettre son ceinturon et ses deux cimenterres.

Une curieuse niche couverte d'un drap formait comme une margelle arrivant à hauteur de taille. Epée et dague tirées, un soldat s'y appuyait.

Etait-ce un toboggan naturel ?

Son œuvre achevée, Drizzt doutait que le tueur rebrousse chemin et regagne Mithril Hall. Le drap devait cacher une sorte de conduit menant aux niveaux supérieurs d'Ombre-Terre.

Entreri avança, portant les cimenterres. Un soldat délia Drizzt. Lentement, le ranger devant lui ses bras endoloris.

Enteri laissa tomber les armes à ses pieds et recula.

— Ramasse-les.

— Pourquoi ?

La question parut gifler le tueur. Il se reprit vite :

— Afin que nous sachions la vérité.

— Je la connais, répondit Drizzt, placide. Tu désires la plier à ta volonté, pour t'aveugler sur ta misérable existence.

— Ramasse-les ! Cracha Enteri. Ou je te tue à l'instant même !

C'était une vaine menace. A moins qu'il ne veuille se racheter par un duel loyal, Enteri ne tenterait pas de le tuer. Même en ce cas, Vierna interviendrait ; Drizzt était trop précieux, car Lloth se montrait exigeante sur la qualité des sacrifices.

Drizzt se pencha et reprit ses armes. Avec ou sans elles, il n'avait aucune chance. Pourtant, il avait assez vécu pour savoir que des occasions se présentaient parfois aux moments les plus inattendus.

Souriant d'aise, Enteri se mit en garde.

Epaules basses, Drizzt n'esquissa pas un geste.

D'une pointe d'épée, L'humain lui piqua le nez, l'obligeant à tourner la tête. Du pouce et de l'index, l'elfe essuya le sang qui perlait sur sa peau noire.

— Lâche ! Lanca Enteri.

Pivotant pour rester face à son adversaire, qui tourna autour de lui, l'elfe noir ignora l'insulte, d'un ridicule achevé.

— Allons, Drizzt Do'Urden, intervint Jarlaxle, s'attirant les regards surpris des duellistes, tu es perdu, tu le sais, et à toi, cela devrait te plaire ?

— Qu'a-tu à perdre ? Renchérit Enteri. Je ne puis te tuer, seulement te battre. Je l'ai promis à Vierna.

Toi, tu peux m'éliminer. Voir expirer un humain amuserait ta sœur.

Drizzt resta impavide. Il n'avait rien à perdre, prétendaient-ils. En ce cas, il ne se battrait pas. Il ne prenait les armes que si la situation l'exigeait, non quand on l'y forçait.

— En garde, Drizzt ! insista Jarlaxle. Ta réputation est considérable. J'adorerais te voir à l'œuvre, afin de savoir si tu es vraiment meilleur que Zaknafein.

Luttant pour rester calme, Drizzt ne put réprimer une grimace à la mention de son père. De l'avis général, il avait été le meilleur maître d'armes de Menzoberranzan. A son corps défendant, le ranger tira ses cimenterres. Le bleu d'Etincelle refléta la rage qui montait en lui.

Féroce, Entreri se jeta à l'assaut ; les instincts guerriers de Drizzt prirent le dessus. Le choc des lames résonna dans la grotte. Prenant l'offensive, Drizzt décrivit des cercles autour de sa proie, ses lames tourbillonnant selon des angles et des hauteurs sans cesse différents.

Dérouté par la manœuvre, Entreri manqua aussi souvent qu'il fit mouche ; mais ses pieds agiles le gardèrent hors de portée des tourbillons mortels.

— Tu me surprendras toujours, admit-il entre ses dents.

Les soupirs et murmures approbateurs de leur public le fit grimacer de jalousie.

Drizzt cessa son manège, lames basses.

— Joli, mais inutile ! s'écria Entreri, revenant à la charge, épée haute, dague basse.

Drizzt se fendit, opposant une riposte simultanée aux deux attaques.

Entreri fit tourner son épée en tous sens pour occuper son adversaire. Mais du coin de l'œil, Drizzt ne quittait pas la dague du tueur.

Quand elle fendit l'air sur le côté, elle rebondit contre Etincelle et retomba hors de portée.

— Bien joué ! s'exclama Jarlaxle.

Entreri recula. La perte d'une arme le rendit plus circonspect.

La surprise du tueur fut totale quand sa feinte suivante ne rencontra aucun obstacle. Drizzt manqua deux ripostes successives. Entreri feinta de nouveau.

Il aurait pu lui ouvrir l'épaule ou le cou ! Le sourire entendu du Drow l'arrêta. L'humain se contenta de le frapper du plat de l'épée.

Drizzt se moquait de ses talents de bretteur en feignant l'incompétence !

Entreri aurait voulu hurler et dénoncer cet écœurant petit jeu ! Mais il s'agissait d'une affaire privée, à régler entre Drizzt et lui. Vierna et Jarlaxle n'avaient pas à intervenir.

— Je t'ai eu ! lança-t-il dans la langue rauque des nains, espérant que les autres n'y comprendraient goutte.

— Tu n'aurais jamais dû manquer pareille occasion, répondit Drizzt, en langue

ordinaire.

Bien entendu, il parlait le nain couramment. Mais il se refusait à traiter sur un plan personnel. Il garderait le duel public et ridiculiserait ouvertement le tueur.

— Tu devrais mieux te battre, siffla Entreri, retournant à la langue ordinaire. Dans l'intérêt de notre petit ami, sinon dans le tien. Tue-moi et libère Régis. Si j'en réchappe...

Drizzt éclata de rire.

— Régis est mort. Ou il le sera très bientôt, à l'issue de ce duel.

— Non...

— Si. Je te connais trop pour ajouter foi à tes mensonges. La rage t'aveugle. Tu n'as pas tout envisagé.

Entreri revint à l'attaque avec moins d'ardeur pour éviter de rendre la mascarade trop évidente.

— Il est mort, répéta Drizzt.

— Tu es sûr ?

Le ton sec était par trop éloquent.

Entreri tentait de lui faire perdre toute mesure.

Impassible, Drizzt se livra à une série d'attaques sans panache qu'Entreri n'eut aucun mal à parer. Il aurait pu *frapper* à tout moment.

Vierna et Jarlaxle chuchotèrent. Ils devaient se lasser de la comédie. Drizzt attaqua de manière plus appuyée, mais toujours inefficace. D'un signe de tête, Entreri indiqua qu'il commençait à saisir. Les sous-entendus subtils, la communication tacite ramenaient les choses sur un plan personnel. Autant qu'Entreri, Drizzt se refusait à voir Vierna intervenir.

— Tu savoureras la victoire, lui promit l'humain.

— Je n'en retirerai aucun profit, répondit l'elfe, entrant dans la danse.

Entreri voulait d'autant plus gagner que Drizzt n'en avait cure. Cependant, l'humain n'était pas stupide. S'ils étaient de force égale aux armes, leurs motivations demeuraient opposées. Pour démontrer sa valeur, Entreri était prêt à mettre tout son cœur, alors que Drizzt estimait n'avoir rien à prouver à personne – surtout pas à un tueur.

L'elfe ne rusait pas. Par pur désir de voler à Entreri le plaisir d'une victoire honnête, il se laisserait battre.

L'assassin n'en était pas autrement surpris.

— C'est ta dernière chance, lança-t-il. Nos chemins se séparent ici. Je repars par cette porte ; le Drow retourne dans les *entrailles* de son univers.

D'un coup d'œil au dispositif couvert d'un drap, Drizzt révéla qu'il avait saisi l'allusion.

Entreri roula de côté pour récupérer sa dague. C'était une manœuvre audacieuse. Face à la passivité de son ennemi, il n'avait pas à prendre de tels risques.

— Puis-je rebaptiser ton grand chat ? fit-il, malicieux.

D'un coup de reins, il exhiba la bourse de cuir pendue à sa ceinture où se devinait la forme de la statuette.

D'une quarte habile, il revint à la charge, manquant toucher Drizzt.

— Allons ! Tu peux te battre beaucoup mieux que ça ! J'ai assisté à tes prouesses tant de fois, et dans ces tunnels précisément ! Te laisseras-tu vaincre si facilement ?

Drizzt fut surpris que l'autre révèle leur petit jeu au grand jour. Mais Vierna et sa suite n'étaient pas des imbéciles non plus. D'évidence, le captif n'y mettait pas tout son cœur. A la réflexion, Drizzt comprit le sens second de la remarque. Entreri l'avait bel et bien vu se battre dans les tunnels. A l'époque, ils n'avaient pas croisé le fer. En cette bizarre circonstance, Drizzt Do'Urden et Artemis Entreri avaient combattu côte à côte et dos à dos, opposant un front uni à un ennemi commun.

Le scénario devait-il se répéter ? L'humain désirait-il si ardemment un duel loyal qu'il en était réduit à *aider* son adversaire ? S'ils réussissaient, tout combat à venir offrirait à Drizzt une raison de se battre *vraiment* : la liberté.

— *Tempus !*

Le cri arracha les duellistes à leurs réflexions.

En parfaite harmonie, ils s'approchèrent l'un de l'autre ; le tueur baissa sa garde. Etincelle éventra la bourse, précipitant la figurine à terre.

— Guenhwyvar ! cria Drizzt.

La porte d'entrée vola en éclats sous les coups d'Aegis-fang.

Le premier mouvement de Drizzt fut de se précipiter vers ses amis. Un garde se rua au-devant des intrus. L'autre porte livra passage au Dridder.

Des lumières magiques embrasèrent les lieux. Des grondements fusèrent en tous sens. Un trait d'argent transperça le Drow qui se ruait au combat.

— Guenhwyvar !

Drizzt ne put attendre de voir si son appel avait du succès. Il fonça sur le garde debout près du drap.

Vierna cria ; une dague se ficha dans l'ample cape vert feuille de son frère, à un pouce de sa cuisse. Il courut à perdre baleine, baissant une épaule au dernier instant, comme pour plonger de côté.

Trompé par la feinte, le garde drow se retrouva avec deux cimenterres contre le cou. Impuissant devant une attaque si fulgurante, il ne put se dégager à temps.

Ecartant ses lames ensanglantées avec une grimace, Drizzt plongea dans l'inconnu.

CHAPITRE XIV

ÉCRASES SOUS LE NOMBRE

A toutes jambes, Gaspard Pointepique courait parallèlement à la trajectoire de ses compagnons. Il entendit une porte se fracasser, des flèches siffler, des cris éclater de tous côtés, ponctués d'un ou deux grondements sourds. Maudit hasard qui le spoliait de tout l'amusement !

Le fou-de-guerre tourna à gauche, espérant rejoindre le groupe avant la fin des hostilités. Une curieuse silhouette s'interposa, apparemment aussi surprise que lui de la rencontre.

— Hé toi ! Serais-tu le familier de Bruenor ? La main effilée pressa une détente ; un carreau rebondit sur l'armure du nain...

— Taïaut ! s'écria Pointepique au comble du ravissement.

Sa torche lâchée, il se rua tête baissée, pointe en avant. Stupéfait par la férocité de l'attaque, l'elfe noir tira son épée.

Le nain bougea la tête pour éviter la lame et se redressa au dernier instant avec un rare plaisir.

Ignorant quelle défense adopter face à ce nouveau type de corps à corps, le Drow fut plaqué contre une paroi, le nain dans les bras.

Pointepique se pressa contre lui, afin de lui enfoncer ses pointes métalliques dans la chair.

Epée en main, le Drow se débattit avec frénésie, aidant à son corps défendant l'attaque convulsive de son adversaire. D'un bras ramené en arrière, Pointepique arma un direct furieux ; les pointes du gantelet déchiquetèrent la chair d'obsidienne polie. Il flanqua des coups de coude, de genou, mordit le nez du Drow à pleines dents et lui bourra les côtes de manchettes.

Son cri de guerre sauvage, sortant de lèvres sanguinolentes, exacerbait la férocité du personnage. Le Drow s'effondra, Pointepique sur le dos. L'infortuné eut beau se contorsionner, il ne put déloger le nain.

— Espèce d'anguille d'elfe ! rugit Pointepique, lui martelant le visage de son front casqué.

Avec son armure piégée, le fou-de-guerre déchiqueta littéralement son ennemi.

Puis il se releva et adossa sa victime contre une paroi. Une douleur dans le dos l'avertit qu'un coup d'épée, au moins, avait fait mouche. Plus préoccupant était l'engourdissement qui le menaçait. Enragé, il fonça derechef sur l'elfe inerte, clouant sa poitrine contre le roc.

Un geyser de sang jaillit.

*
* *

Sondant les environs par magie, Cobble esquiva un nouveau tir et se concentra sur sa tâche.

Un carreau se ficha dans sa jambe. Il l'ignora, car il jouissait d'une immunité considérable. Que les elfes noirs le transforment en pelote d'épingles, si le cœur leur en disait. Cobble ne dormirait pas avant quelques heures.

A la faible lueur émanant du secteur investi par l'ennemi, il remarqua quelque chose de curieux sur le sol : des copeaux de métal.

— Du fer ? chuchota-t-il.

D'instinct, il porta la main à ses cailloux explosifs. Un bras levé pour avertir ses compagnons restés en retrait, il se mit en garde.

Malgré le vacarme de la bataille, il entendit un chant drow.

Horrifié, il cria aux siens de fuir à toutes jambes et manqua trébucher dans sa hâte.

Le chant démoniaque alla crescendo.

Les fragments de métal fusionnèrent pour former un mur qui s'abattit sur le nain.

Une explosion souffla du sang et des lambeaux de chair à la face des trois autres compagnons, pétrifiés.

— Cobble..., souffla Catti-Brie.

La lueur magique disparut. Une sphère de ténèbres se matérialisa, bloquant l'autre sortie du passage. Une deuxième surgit, puis une troisième, enveloppant le mur abattu.

— Chargez ! cria Gaspard Pointepique, qui accourait à toutes jambes.

Une nouvelle boule apparut devant le fou-de-guerre, le faisant hésiter à son tour. Des volées de petits carreaux fendirent l'air.

— En arrière ! hurla Bruenor.

Touché une dizaine de fois, Pointepique glissa à terre. Wulfgar l'attrapa par la pointe de son heaume et suivit le roi de Mithril Hall.

— Drizzt..., gémit Catti-brie.

Elle tira à plusieurs reprises ; un carreau rebondit contre son carquois.

Rester était du suicide.

Elle tira une dernière flèche avant de tourner les talons et de battre en retraite à son tour, loin de l'ami qu'elle était venue sauver.

*
* *

Drizzt fit une chute de plusieurs pieds, planant sur une longueur considérable. Il s'agrippa à ses cimenterres. S'il lâchait prise, il risquait d'être coupé en deux par ses propres lames.

D'une roulade réalisée en plein vol, il parvint à ramener ses pieds en avant. Mais la

verticale le prit par surprise et il faillit s'assommer sur la dénivellation suivante. Quand il crut contrôler de nouveau sa chute, un passage s'ouvrit sous ses pieds.

Il atterrit rudement, effectua une roulade instinctive et heurta un éboulis.

Drizzt Do'Urden ne bougea plus un cil.

La douleur paralysait ses jambes, mais il l'ignora. Il n'examina pas ses multiples contusions. Sans plus penser à Entreri, ni s'inquiéter pour ses amis, son esprit fut tout entier accaparé par une seule chose : le regret d'avoir violé son serment.

Quand le jeune Drizzt avait fui Menzoberranzan après avoir tué Masoj Hun'ett, il s'était juré ne plus jamais verser le sang des siens. Quand sa famille l'avait traqué dans les entrailles d'Ombre-Terre, il avait tenu parole, laissant même la vie sauve à sa sœur aînée après l'avoir terrassée. La mort horrible de Zaknafein encore fraîche dans sa mémoire, la soif de sang l'avait pourtant submergé. A demi fou de chagrin, après dix ans de survie dans les étendues sauvages d'Ombre-Terre, Drizzt était pourtant parvenu à tenir parole.

Mais plus maintenant. Ses cimenterres avaient dessiné un X parfait sur la gorge du garde.

Il n'avait pas eu le choix. Il n'était pas responsable de ce déchaînement de violence. Qui pouvait le blâmer d'avoir tout tenté pour échapper à ses tortionnaires et voler au secours de ses amis ?

Pourtant, sa conscience le taraudait.

Il avait violé son serment.

*

* *

Bruenor avait pris la tête du groupe dans le labyrinthe tortueux. Au côté de Wulfgar, Catti-Brie se retournait de temps à autre pour décocher de nouveaux traits contre leurs poursuivants invisibles.

Le silence les inquiétait. Ayant Drizzt comme ami, ils savaient pertinemment que les Drows évoluaient dans un silence absolu.

C'était leur fort.

Où aller ? Dans ce secteur inexploré, ils ne disposaient d'aucun repère. Il leur faudrait tenter de s'orienter pour gagner un territoire familial.

Enfin, Bruenor repéra un tronçon divisé en trois embranchements. Il en emprunta un au hasard. Le trio déboucha dans une grotte munie d'une grande dalle de pierre en guise de porte. Il s'y engouffra ; Wulfgar dressa la dalle contre l'ouverture.

— Des Drows ! chuchota Catti-Brie, incrédule. Comment ont-ils pu gagner Mithril Hall ?

— Pourquoi ont-ils investi mes tunnels ? renchérit Bruenor. (Il fixa sa fille bien-aimée et le barbare.) Dans quoi nous sommes-nous fourrés cette fois ?

Catti-Brie n'avait pas de réponse. Unis, les compagnons avaient affronté de nombreux monstres, surmonté d'incroyables obstacles.

A présent, il s'agissait de Drows. Si Drizzt vivait encore, le savoir entre leurs griffes... Le

groupe avait volé à son secours, prenant ses congénères par surprise. Mais l'ennemi les avait écrasés sous le nombre, les forçant à battre en retraite à toute vitesse.

Catti-Brie, Wulfgar et Bruenor échangèrent des regards consternés. Pourtant, la jeune femme sentit que son fiancé s'inquiétait davantage pour elle que pour Drizzt. Elle ne pouvait l'en blâmer. Mais la guerrière savait que, obsédé par ses velléités de protection, le jeune homme ferait moins attention aux dangers qui les guettaient.

En l'occurrence, elle représentait un handicap, non par manque de compétences guerrières ou de capacité à survivre, mais en raison de la faiblesse de Wulfgar.

A ses yeux, Catti-Brie n'était pas une alliée utile.

Cernés par des elfes noirs, ils avaient *désespérément* besoin d'alliés !

*

* *

Recourant à ses pouvoirs de lévitation, le soldat qui avait sauté à la suite de Drizzt avisa une forme prostrée sous l'ample cape.

S'emparant du gourdin passé à sa ceinture, il avança, exultant déjà à la pensée des trésors qui le récompenseraient de sa formidable capture. L'arme s'abattit sur des pierres...

Silencieux comme la mort, Drizzt sauta de son perchoir.

Les yeux ronds, le soldat comprit trop tard le subterfuge.

Le premier mouvement de Drizzt fut de frapper du plat du cimeterre ; son cœur exigeait qu'il ne verse plus le sang des siens. Un coup judicieux assommerait son adversaire. Ensuite, il le ligoterait et le délesterait de ses armes.

Eût-il été seul en cause, et s'il ne s'était agi que d'échapper aux griffes de Vierna et d'Entreri, il aurait obéi à son élan de compassion. Mais comment oublier ses amis ? Laisser la vie sauve à ce Drow signifiait mettre en danger celles de Bruenor, de Wulfgar et de Catti-Brie.

Etincelle s'enfonça dans le cœur de l'infortuné, son aura bleue soudain teintée de rouge.

Drizzt Do'Urden avait de nouveau les mains pleines de sang.

Mâchoires crispées, il pensa à ses amis. Le sang disparaîtrait. Peut-être.

LE CHAT ET LA SOURIS

Quel chaos s'est abattu sur moi la première fois que j'ai rompu mon serment ! A la vue de mon œuvre, la douleur, un sentiment d'échec et de pêne me saisirent.

La culpabilité disparut vite. Non que je m'absolve de mes propres échecs : je réalisais simplement que j'avais eu tort de prononcer ce genre de serment, impossible à tenir. Quand je tournai le dos à ma mère patrie, l'innocence m'avait dicté ces paroles. J'étais sincère. Ce jour-là, je m'aperçus que c'était une illusion. Si je me faisais le champion d'idéaux chers à mon cœur, me dérober face aux obligations qu'ils impliquaient serait indigne, y compris devant d'autres Drows.

Tenir parole dépendait de circonstances incontrôlables. Si je n'avais plus jamais ferraillé contre un elfe noir, je serais resté fidèle à mon serment. Mais cela ne m'aurait pas rendu plus honorable.

Quand des Drows ont menacé mes amis les plus chers, comment aurais-je pu, en mon âme et conscience, garder mes cimenterres au fourreau ? Que valait un serment face aux vies de Bruenor, Wulfgar Catti-Brie, ou d'autres innocents ? Si, au cours de mes pérégrinations, j'étais tombé sur un raid drow contre des elfes blancs, je serais entré en action ; de toutes mes forces, j'aurais repoussé les agresseurs.

En ce cas, j'aurais un instant souffert des affres du remords, avant de les chasser – comme maintenant.

En conséquence, je ne regrette rien. Même si manquer de parole me chagrinerait toujours, même si tuer me répugne. Je ne renie pas le serment de ma jeunesse idéaliste, car il ne prêtait pas vraiment à conséquence. J'ai tenté de m'y conformer à la lettre. Mais si, imposé par une fausse fierté, mon refus de tuer avait causé la mort d'un innocent, la douleur de Drizt Do'Urden eût été autrement plus persistante et implacable.

Concernant cette promesse, j'ai compris une chose, qui m'aide à progresser dans la voie que j'ai choisie. J'ai dit que je ne tuerais plus de Drow. J'ignorais alors qu'il existait tant d'autres races à la surface du vaste monde, et dans Ombre-Terre. Plus jamais je ne verserais le sang d'un de mes frères de race, me disais-je. Et les Svirfneblins, les gnomes des profondeurs ? Et les petites gens, les elfes blancs, les nains, les humains... ?

Quand les barbares envahirent Dix-Cités, j'eus l'occasion de tuer. Défendre les innocents impliquait d'éliminer les agresseurs. Aussi déplaisant que ce fût, cela n'affecta en rien ma promesse solennelle, n'est-ce pas ? Pourtant la réputation de l'humanité dépasse de très loin celle des elfes noirs.

Déclarer que plus jamais je n'abattrais de Drows, en raison de mon appartenance ethnique, m'apparaît aujourd'hui comme une position raciste. Placer une espèce au-dessus des autres sous prétexte que c'est la mienne déprécie mes précieux principes. Les fausses valeurs qui inspiraient ma décision n'ont aucun droit de cité dans mon nouvel univers, celui, infini, des différences culturelles et physiques. Ces divergences mêmes rendent mes voyages palpitants, car ils ont pour toile de fond la merveilleuse palette de la

beauté universelle.

Je fais un nouveau serment, frappé au coin du bon sens et de l'expérience : je ne lèverai plus mes cimenterres, sinon pour me préserver, défendre mes préceptes et protéger les innocents. Je ne lutterai pas au nom de faux prophètes, pour enrichir des rois avides ou pour venger ma fierté blessée.

Aux mercenaires bardés d'or, religieux ou laïques, qui regarderaient de telles promesses comme irréalistes, déraisonnables, voire ridicules, les bras croisés, je déclare avec conviction :

Je suis beaucoup plus riche que vous ne le serez jamais !

Drizzt Do'Urden

CHAPITRE XV

SOURICIÈRE

— Silence !

De ses doigts fins, Vierna mima plusieurs fois l'injonction à ses hommes.

Deux arbalètes cliquetèrent à l'unisson. Accroupis, les archers en question scrutaient la porte fracassée.

De l'autre côté un nouveau trait d'argent siffla avant de se dissoudre ; sa victime s'écroula au pied de la paroi. Dinin s'écarta du cadavre.

— Silence !

Jarlaxle rampa dans la noirceur insondable des ténèbres magiques de Drizzt. Entendant un frottement ténu, il tira sa dague, et fit signe aux autres de se tenir prêt. Un éclaireur reparut.

— Ils sont partis, expliqua-t-il à Vierna, accourue près du mercenaire. Il s'agit d'un petit groupe ; votre formidable mur en a écrasé un au passage, grande prêtresse.

Les deux mâles s'inclinèrent en signe de respect ; malgré le désastre, Vierna sourit d'un air mauvais.

— Et Iftuu ? s'enquit Jarlaxle.

il s'agissait du garde chargé de surveiller le corridor, où tout avait commencé.

— Il est mort déchiqueté. Vierna se tourna vers Entreri :

— Que sais-tu de nos ennemis ?

Rusé, l'assassin la scruta. Drizzt l'avait mis en garde contre toute alliance avec sa parenté.

— Wulfgar, le grand barbare, a abattu la porte à coups de marteau. (Il jeta un coup d'œil aux formes inertes dont la chaleurs'échappait très vite.) Ceux-là sont les victimes de Catti-Brie, une femelle, humaine elle aussi.

Vierna traduisit ce discours à l'éclaireur, avant de lui demander :

— Le mur les a-t-il tous écrasés ?

— Non. Seul un nain est mort. Entreri reconnut le mot drow désignant la race barbue.

— Bruenor ? demanda-t-il.

Avaient-ils assassiné par mégarde le roi de Mithril Hall ?

— Bruenor ? répéta Vierna sans comprendre.

— Le chef du clan Battlehammer, expliqua-t-il. Demande ceci à l'éclaireur : (il fit mine de se lisser une barbe inexistante) le mort a-t-il le poil roux ?

Vierna traduisit et écouta la réponse avant de secouer la tête.

— Le noir était total. Il est incapable de le dire.

Entreri se maudit de sa stupidité. Il ne se faisait toujours pas à l'infravision, où couleurs et formes se mêlaient, sans distinction de nuances.

— Ils ont déguerpi, décréta la grande prêtresse, et ils ne nous troubleront plus.
— Tu les laisserais t'échapper alors qu'ils ont tué trois soldats ? protesta le tueur.
La tournure des événements commençait à le préoccuper.
— Quatre, rectifia-t-elle, désignant le garde au drap, égorgé.
— Ak'hafta s'est lancé à la poursuite de ton frère, intervint Jarlaxle.
— Alors cinq ont péri. Drizzt est en dessous ; il devra nous affronter pour rejoindre les siens.

Elle donna des ordres. Entreri n'avait pas besoin de parler drow pour deviner qu'elle organisait les poursuites.

— Et notre marché ? la coupa-t-il. Vierna alla droit au but :
— Tu as eu ton duel. Tu es libre, comme convenu.

Entreri fit mine de s'en satisfaire. Il avait assez vécu pour se douter que laisser libre cours à sa colère lui vaudrait l'honneur douteux d'ajouter son nom à la liste des martyrs tombés pour la cause.

Quant à en prendre son parti, c'était hors de question. Frénétique, il scruta les environs, à la recherche du moindre élément susceptible de changer les choses.

Jusqu'ici, il avait tout planifié à la perfection. A cause de la confusion, il n'avait pu suivre Drizzt dans sa chute. En bas, les deux ennemis auraient amplement eu le temps de vider leur querelle avant l'arrivée des trouble-fête. Chaque seconde qui passait l'éloignait davantage d'un but décidément insaisissable.

Le tueur s'était sorti de guêpiers autrement plus épineux – si ce n'est, se rappela-t-il, qu'il traitait cette fois avec les Drows, des maîtres de l'intrigue.

*

* *

— Chut ! souffla Bruenor. (Gaspard Pointepique ronflait comme un sonneur dans les bras de Wulfgar.) J'ai cru entendre quelque chose.

Wulfgar inclina le heaume pointu de son fardeau contre une paroi, plaqua une main sous son menton et lui pinça les narines. Les joues barbues se gonflèrent de façon cocasse ; un claquement étrange fusa. Le trio échangea des regards sidérés. L'outrageant personnage ronflait-il par les oreilles ?

A l'autre bout du couloir se fit entendre une sorte de frottement ténu, puis un autre, plus proche. Bientôt, ils seraient découverts... Sans lumière, comment fuir dans ce dédale ?

— Sors de là, sale gueule d'orc ! rugit le souverain frustré et effrayé.

Hache brandie, il regardait par le jour assez conséquent existant entre la dalle dressée et la paroi de la grotte.

A la vue de la silhouette noire, il voulut frapper ; trop lente, sa hache mordit la poussière.

La créature s'était faufilée dans la grotte à son nez et à sa barbe !

— Guenhwyvar ! s'écria Catti-Brie.

La panthère ouvrit la gueule, laissant tomber la précieuse figurine, son lien avec le plan matériel ainsi que la main d'ébène du malheureux qui avait tenté de la retenir.

Grimaçant de dégoût, Catti-Brie flanqua un coup de pied dans le macabre trophée.

— Brave bête, approuva Bruenor, sincèrement soulagé de ce renfort inespéré.

Les feulements se répercutèrent à la ronde. Pointepique ouvrit des yeux vitreux... qu'il écarquilla à la vue de trois cents kilos de muscles jouant à deux doigts de son nez !

Fouetté par un flot d'adrénaline, le fou-de-guerre bondit, vingt exclamations simultanées sur les lèvres ; dans sa hâte, il se mordit les joues en se cognant au mur. Quand le félin comprit le sens de l'agitation cocasse du nabot, il le frappa machinalement d'une patte, les griffes rétractées.

Le heaume résonna sous la féline chiquenaude. A demi assommé, le guerrier secoua la tête, sortit une fiole d'on ne sait où et but une bonne rasade pour chasser les brumes de son esprit. La formidable bataille qui l'attendait exigeait des idées claires et une tête froide ! Revigoré, il se redressa, prêt à foncer.

Wulfgar l'agrippa par la pointe de son heaume et le souleva de terre ; les jambes courtaudes pédalèrent dans le vide.

— Lâche-moi, grand escogriffe ! écuma Pointepique.

Mais l'illustre fou-de-guerre lui-même se sentit blêmir quand Guenhwyvar, oreilles aplaties, babines retroussées sur de belles canines blanches, gronda.

— C'est une amie, expliqua Bruenor.

— Ce... ce sale chat ? bafouilla Piquepointe.

— Ce merveilleux félin, oui !

Le roi reprit sa garde. Ils auraient bien besoin de Guenhwyvar pour tenter d'en rattrapper.

*

* *

Entreri remarqua un blessé appuyé contre une paroi et soigné par deux des siens. Les bandages étaient vite détrempés par les hémorragies. Il reconnut le Drow qui avait tenté d'arrêter le félin à l'appel de son maître.

Cela donna une idée au tueur.

— Les amis de Drizzt te poursuivront jusqu'en bas, Vierna, dit-il, l'interrompant une nouvelle fois. (Troublée, elle se tourna vers l'humain.) Ne les sous-estime pas. Je les connais ; leur loyauté est sans égale dans le monde des elfes noirs, hormis bien sûr, celle dont fait montre une prêtresse pour Lloth, ajouta-t-il, peu désireux d'être écorché vif. Tu comptes traquer ton frère. Même si tu le recapturais et regagnais Menzoberranzan au plus vite, ses amis t'y suivraient.

— Ils sont une poignée.

— Ils reviendront en force, surtout si nous avons affaire à Bruenor Battlehammer.

Vierna tourna un regard interrogateur vers Jarlaxle. Le mercenaire haussa les épaules.

— Ils reviendront mieux armés, mieux équipés, poursuivit le tueur, formulant son plan

à toute vitesse. Des sorciers et des prêtres seront de la partie.

— Les tunnels sont infinis... Ils ne retrouveront pas le chemin. Elle fit mine de se détourner.

— Ils ont la panthère ! gronda-t-il. C'est l'amie la plus chère de ton frère ! Guenhwyvar te suivrait jusque dans les Abysses si tu y envoyais la dépouille de son maître !

Pensive, Vierna se tourna de nouveau vers le chef de la bande :

— Qu'en dis-tu ?

Jarlaxle lissa son menton pointu.

— Quand ton frère vivait en ville, la panthère était bien connue des patrouilles, admit-il. La nôtre, assez modeste, est déjà amputée de cinq membres.

— Toi qui sembles si bien connaître nos ennemis, reprit-elle sèchement, que suggères-tu ?

— Traquer les fuyards et les tuer avant qu'ils retournent à Mithril Hall et lèvent une armée, répondit Entreri alors que la question ne lui était pas adressée. Je retrouverai ton frère. (Suspicieuse, Vierna le dévisagea.) En échange, j'aurai droit à un nouveau duel, conclut-il pour rendre sa proposition crédible.

— Quand nous serons réunis, fit-elle, glaciale.

— Naturellement.

L'assassin se fendit d'une révérence profonde avant de bondir vers le toboggan.

— Tu ne pars pas seul ! lança-t-elle, avec un regard appuyé à Jarlaxle.

Ce dernier fit signe à deux soldats de suivre l'humain.

— Je travaille seul, insista Entreri.

— Tu *meurs* seul... Contre mon frère, dans les tunnels, c'est tout ce qui risque de t'arriver.

Entren ne fut pas dupe : la menace était claire.

Argumenter avec elle ne le mènerait nulle part. Haussant les épaules, il fit signe à un Drow de prendre la tête.

Avoir un allié capable de lévitation rendit la chute plus confortable pour le tueur.

L'éclaireur s'aventura le premier dans le couloir, l'humain sur les talons, le second Drow fermant la marche. Surpris, le premier tâta du pied un cadavre. Au fait des ruses de son adversaire, Entreri l'écarta pour plonger son épée dans la forme immobile. Puis il la retourna. Satisfait, il rangea sa lame.

— Notre ennemi est rusé, dit-il. Celui qui comprenait le langage de la surface traduisit pour son compagnon.

— C'était Ak'hafta, expliqua-t-il. Vierna avait raison.

Entreri n'était nullement surpris. Mieux que quiconque, il savait à quel point Drizzt était dangereux et efficace. Aussi fines lames soient les Drows, ils ignoraient tout de Drizzt. S'ils avaient surgi seuls quelques instants plus tôt, Entreri ne doutait pas qu'ils se seraient fait tailler en pièces.

Réprimant un sourire, le tueur comprit qu'ils ignoraient tout de leur « allié » comme de leur ennemi.

Sans crier gare, il plongeait sa dague dans cœur du premier. L'autre, plus vif qu'il n'aurait cru, pivota, arbalète au poing.

La dague sertie de bijoux fut plus rapide, déviant sans peine le tir. Grondant de rage, le survivant sortit une paire de cimeterres au fil acéré.

Le talent des Drows à manier des armes d'égale longueur sidérait toujours l'humain. Il s'empara de sa fine ceinture de cuir à la vitesse d'un cobra et la transforma en fouet, cela sans cesser de tenir son adversaire en respect.

— Tu t'allies à Drizzt Do'Urden accusa le Drow.

— Je ne m'allie *pas* avec toi, rectifia l'humain.

L'elfe noir fonça, le contraignant à céder du terrain. L'attaque fut d'une rapidité confondante. Pourtant, Entreri fit aussitôt la différence entre le soldat et un bretteur de l'envergure de Drizzt – ou de la sienne. La manœuvre croisée avait été exécutée à la perfection. Mais durant de brèves secondes, la garde de l'attaquant était restée béante. Comme tant d'autres guerriers de valeur, le Drow avait une grosse lacune : parfait en attaque, parfait en défense, mais *imparfait* quand les deux s'imposaient...

C'était un problème mineur. Sa célérité compensait une faiblesse que beaucoup n'auraient jamais perçue.

Entreri n'appartenait pas au commun des mortels.

Le Drow pressa son avantage, une lame pointée sur le visage de l'humain, l'autre plus basse. Entreri dévia les deux.

Furieux, l'elfe revint à la charge, ses armes fouettant l'air.

L'épée et la ceinture de l'humain n'offraient aucune faille.

L'assassin guetta l'instant propice.

Les lames se croisèrent, exécutèrent un arc et s'entrecroisèrent encore avant de se séparer pour viser l'abdomen du tueur.

Entreri réagit à une vitesse terrifiante.

La ceinture s'enroula autour de la lame droite, puis de la gauche.

Son adversaire recula afin de dégager ses armes. Mais il lui fallut une seconde pour se ressaisir.

Entreri lui vola cet instant. Avidé, sa lame plongea dans le flanc exposé, mordant la chair tendre nichée sous les côtes.

Le guerrier trébucha. Entreri ne pressa pas son avantage.

— Tu es mort, dit-il d'un ton neutre, tandis que son adversaire luttait désespérément contre l'inéluctable. Lâchant ses armes, il déclara :

— Je me rends.

— Bravo, le félicita Entreri.

Puis il lui plongea sa lame en plein cœur.

Il l'essuya sur le *piwafivi* de sa victime, récupéra sa précieuse dague et avisa le boyau dans lequel il avait atterri. Trop limitée, son infravision ne dépassait pas un certain périmètre.

— Maintenant, cher Drizzt, lâcha-t-il à voix haute, mes prévisions redeviennent valables.

Souriant, il se congratula d'avoir retourné une fois de plus une situation explosive à son avantage.

— Je n'ai pas oublié les égouts de Calimport ! cracha-t-il dans le vide. Je ne suis pas

près de pardonner !

Se rappelant qu'un accès de rage lui avait alors coûté la victoire, il se calma aussitôt.

— Courage, mon respectable ami, reprit-il. Notre représentation débute pour de bon, ainsi qu'il était écrit.

*

* *

Entreri parti, Drizzt revint à son point de départ. A la vue de deux nouveaux cadavres, il comprit aussitôt ce qui s'était passé. Rien n'était le fruit du hasard. Dans la grotte, un peu plus tôt, il avait provoqué sa Némésis en refusant d'entrer dans son jeu. Prévoyant ses réticences, le tueur avait préparé ou improvisé un plan de secours.

A présent, il traquait Drizzt le long des boyaux inférieurs. Dans leur nouvel affrontement, l'elfe mettrait cette fois tout son cœur. Sa liberté serait à ce prix. Il hocha la tête, admiratif devant un ennemi si roué Mais ses priorités divergeaient de celles d'Entreri Son principal souci était de s'orienter, de revenir sur ses pas pour rejoindre ses amis et les sortir de ce guépier. A ses yeux, le tueur était une pièce de la machine infernale.

S'il le croisait, Drizzt Do'Urden était résolu a mettre un terme définitif à ses petits jeux.

CHAPITRE XVI

TIRER UN TRAIT

— Je ne suis pas satisfaite, souligna Vierna, près du mur qui avait écrasé le pauvre Cobble.

— Croyais-tu que ce serait facile ? répliqua Jarlaxle. Nous avons investi les tunnels d'un complexe nain avec un contingent de cinquante soldats. Cinquante contre des milliers. Tu recaptureras ton frère, s'empressa-t-il d'ajouter. Mes hommes sont bien entraînés. J'en ai déjà envoyé quarante dans le corridor menant à Mithril Hall. Aucun des alliés de Drizzt n'empruntera cette voie sans dommage ; ils ne nous échapperont pas.

— Quand les nains seront informés de notre présence, ils enverront une armée.

— S'ils l'apprennent. Les tunnels de Mithril Hall sont interminables. Il faudra du temps à nos adversaires pour rallier des renforts importants – des jours peut-être. Avant qu'ils s'organisent, nous serons à mi-chemin de Menzoberranzan *avec Drizzt*.

Vierna réfléchit. Deux voies seulement menaient en hauteur : le *toboggan* naturel, et, plus au nord, des tunnels tortueux. Avait-elle eu tort d'envoyer trois soldats aux trousses de son renégat de frère ? Devait-elle expédier leur groupe entier, à savoir une dizaine de Drows et le Dridder ?

— L'humain le coïncera, dit Jarlaxle, comme s'il lisait dans ses pensées. Artemis Entreri le connaît mieux que nous. Il l'a combattu à la surface. De plus, il porte toujours la boucle d'oreille magique. Le repérer sera un jeu d'enfant. Là-haut, seuls quelques hommes se dresseront contre nous.

— Et si Drizzt échappe à Entreri ?

— Il n'y a que deux voies pour remonter, rappela-t-il.

Sa décision prise, elle hocha la tête. De sa robe de cérémonie, elle tira un petit bâton ; yeux fermés, la grande prêtresse entonna un chant. Avec lenteur, elle tira un trait après l'autre au-dessus de l'abîme reliant les deux niveaux. L'embout du bâton crachait des filaments gluants. Une toile d'araignée prit forme sur la margelle. Satisfaite, Vierna la saupoudra d'une fine poussière. Aussitôt, les fils s'épaissirent, prenant un lustré noir argenté. Enfin, exposés à la température de la pièce, ils devinrent invisibles.

— Il ne reste plus qu'une issue, annonça-t-elle. Aucune arme ne peut trancher ces fils.

— Direction le nord, en ce cas, dit Jarlaxle. J'y ai dépêché une poignée d'hommes pour garder les passages inférieurs.

— Drizzt et ses amis ne doivent pas se rejoindre.

— S'il les revoit, c'est qu'ils seront déjà morts, répondit le mercenaire avec assurance.

— La grotte doit avoir un autre accès, remarqua Wulfgar. Si nous pouvions les prendre en tenailles...

— Drizzt est parti de là, coupa Bruenor, triturant le médaillon magique d'Alustriel. De façon étrange, il sentait la présence de leur ami quelque part sous leurs pieds.

— Quand nous aurons tué tous nos ennemis, votre compagnon nous retrouvera, dit Pointepique.

Wulfgar, qui le tenait toujours par la pointe de son casque le secoua, histoire de lui remettre du plomb dans la tête.

— Je ne suis pas d'humeur me colleter contre des Drows, répondit Bruenor, lançant un regard en coin aux deux jeunes gens. Pas de cette façon. Il faut les éviter à tout prix, et riposter si nous n'avons pas le choix.

— Retournons chercher Dagna, proposa le barbare, et nettoyons le secteur.

Bruenor songea au labyrinthe qui menait à Mithril Hall. Ils perdraient peut-être une heure à retrouver leur chemin, et beaucoup plus à rassembler une armée.

— Il faut sauver Drizzt ! décréta Catti-Brie. Le médaillon et Guenhwyvar nous guideront vers lui.

Pointepique ne rêvait que de coups ; il acquiescerait plutôt deux fois qu'une. La panthère piaffait d'impatience. A la vue de l'air condescendant de Wulfgar, Bruenor faillit cracher de dégoût.

Soudain, le félin se figea, un sourd grondement dans la gorge. Catti-Brie moucha leur torche sur-le-champ et s'accroupit.

Le groupe se reforma ; Bruenor chuchota qu'il partait en reconnaissance. Un instant plus tard, il revint avec le félin :

— Une poignée de Drows, expliqua-t-il. Ils se dirigent vers le nord.

— Une poignée de Drows *morts*, jubila le fou-de-guerre, se frottant les mains.

— J'ai dit pas de lutte ! gronda Bruenor à mi-voix.

A mon avis, ils savent où Drizzt se trouve. Mais sans lumière, nous n'avons aucune chance de les rattraper.

— Si nous nous éclairons, dit Catti-Brie, nous aurons une bagarre sur les bras.

— Allume la torche ! dit Pointepique, plein d'espoir.

— *Boucle-la !* écuma Bruenor. Nous allons sortir à pas de loup. Au premier signe de lutte, allume nos deux torches, Wulfgar.

Il fit signe à Guenhwyvar de les conduire.

Sitôt dans le tunnel, Pointepique fourra sa fiole entre les mains de la jeune femme.

— Bois-en une rasade, dit-il, et passe-la aux autres. Catti-Brie palpa l'objet à tâtons. Prudente, elle renifla le liquide malodorant et fit mine de le rendre.

— Tu chipoteras moins quand un Drow t'expédiera un dard entre les omoplates ! dit Piquepointe, lui flattant la croupe au passage. Avec ça dans le sang, tu seras à l'abri du somnifère !

Se rappelant que Drizzt avait de sérieux problèmes, la jeune femme s'exécuta. La gorgée la fit tousser et chanceler. Un instant, elle crut voir quatre paires d'yeux de nains et deux de panthère. Alors elle passa la fiole au suivant.

Bruenor déglutit et rota discrètement.

— Ça réchauffe les doigts de pied, fit-il à Wulfgar.

Le groupe se remit en route, guidé par Guenhwyvar, et annoncé à dix lieues à la ronde par les grincements métalliques de l'enthousiaste Gaspard Pointepique.

*

* *

Quarante nains armés jusqu'aux dents suivirent leur général jusqu'à la dernière salle de garde.

— Nous irons jusqu'au hall des gobelins, expliqua Dagna. Là, nous nous séparerons.

Il donna ses instructions à la garde, fixant une nouvelle série de codes. Aucun groupe de moins de dix soldats ne devait s'aventurer dans le nouveau secteur. Il laissa un itinéraire précis à l'intention des renforts ultérieurs.

Puis l'austère général mit ses braves en rang, prit fièrement leur tête et franchit le seuil fatidique. Il doutait que son roi fût véritablement en péril, tendant à penser qu'il restait une poche de résistance goblin ou un autre inconvénient mineur à balayer. Mais l'homme prudent qu'il était préférait ne prendre aucun risque, surtout quand il y allait de la sécurité de son souverain.

Le martèlement des bottes, le cliquetis des armures et le chant sourd des guerriers annonçaient une descente en force. Un nain sur trois portait un flambeau. Dagna n'avait aucune raison de croire qu'un tel déploiement nécessitait de la discrétion. Il espérait que Bruenor et compagnie les repéreraient facilement.

Dagna ignorait tout des elfes noirs.

Ils accédèrent rapidement au premier embranchement, où gisaient les ossements d'ettins. Le général avait l'intention de gagner la grotte des gobelins au plus vite. Soudain, il ralentit le pas et intima le silence à ses troupes.

Ses instincts guerriers aiguisés par trois siècles de campagnes, il avançait. Quelque chose clochait, il en avait l'intime conviction. Sa nuque se hérissa.

Toutes les torches furent soufflées.

Des clameurs s'élevèrent. Quand Dagna découvrit que son infravision était impuissante, il reconnut trop tard le piège.

— Des ténèbres ! s'écria un nain.

— Sorcellerie ! lança un autre.

La pagaille régna. Des traits sifflèrent aux oreilles de Dagna, touchant un officier derrière lui. D'instinct, il recula et sortit de la sphère de ténèbres. Un deuxième globe plongea l'autre moitié du contingent dans le noir.

— En formation de combat ! C'est une sphère de ténèbres ! s'écria Dagna par-dessus le tumulte. Rien de plus !

Près de lui, un soldat arracha de sa poitrine une sorte de dard avant de s'écrouler, endormi.

Dagna ignore une piqûre au menton et continua de beugler ses ordres, cherchant à regrouper ses troupes. Il envoya cinq hommes sur le flanc droit, au-delà du globe

maléfique, en direction de l'embouchure.

— Trouvez-moi ce foutu sorcier ! rugit-il. Et par les Neuf Enfers, contre quoi nous battons-nous ?

La frustration enflamma son ire. Bientôt, ses forces adoptèrent une formation serrées prêtes à percer les ténèbres.

Une fois convaincus que l'embranchement suivant n'abritait aucune mauvaise surprise, les cinq voltigeurs contournèrent la nuit magique pour gagner le mince interstice existant entre la sphère des ténèbres et le passage suivant.

Deux silhouettes se désolidarisèrent des ombres, ployèrent un genou et les mirent en joue.

Touché à deux reprises, le nain de tête trébucha. Néanmoins, il parvint à lancer l'assaut. Lui et ses quatre compagnons chargèrent. Trop tard ! D'autres ennemis lévitant s'abattirent sur eux.

— Eh, tu n'es pas Drizzt ! hoqueta un nain, une fraction de seconde avant d'être égorgé.

Ils auraient voulu battre en retraite. Mais du sommeil qui les frappa, nul ne se relèverait.

En cinq secondes, trois nains eurent péri.

— Des Drows ! hurlèrent les deux survivants.

Le premier s'écroula, le dos percé de carreaux ; le second se heurta à un seul adversaire. Le Drow attaqua ; le nain riposta d'un coup vicieux au bras, entaillant la fine cotte de mailles.

Puis le survivant se rua dans les ténèbres supra-naturelles pour se jeter dans les bras de ses frères.

— Des Drows ! hurla-t-il.

Un troisième globe se matérialisa, reliant les deux premiers. Une volée de carreaux fusa, précédant l'attaque.

Dagna comprit qu'il lui aurait fallu des prêtres pour combattre la magie drow avec quelque chance de réussite. Quand il voulut sonner la retraite, seul un bâillement lui échappa.

Quelque chose lui heurta la tempe ; il se sentit tomber.

Dans le chaos qui s'ensuivit, la formation se désagrégea. Les nains n'avaient aucune chance contre un nombre égal d'elfes noirs sur le pied de guerre. Ils rompirent les rangs ; beaucoup eurent la présence d'esprit de ramasser un camarade tombé avant de prendre leurs jambes à leur cou.

Débandade ou pas, les nains n'étaient pas des lâches. Sitôt en terrain moins dangereux, plusieurs prirent sur eux de réorganiser leur force. L'ennemi les talonnait. L'affronter dans ces conditions était hors de question. Encombré d'une dizaine de compagnons assoupis, dont Dagna, le contingent ne pouvait plus espérer l'emporter contre les elfes.

Six volontaires restèrent à l'arrière pour couvrir la retraite des leurs.

— Courez ou nous aurons péri en vain ! s'écria l'un d'eux.

— Fuyez au nom de notre roi ! renchérit un autre.

Les derniers fuyards jetèrent plus d'un coup d'œil par-dessus leurs épaules – jusqu'à ce que les ténèbres avalent la courageuse ligne de défenseurs.

Des sons métalliques éclatèrent dans les ténèbres. Le cri occasionnel d'un Drow blessé fit sourire plus d'un nain.

La tête rentrée dans les épaules, les survivants fuirent de plus belle, chacun se jurant de boire à la santé des compagnons perdus.

L'arrière-garde impromptue tiendrait bon jusqu'à son dernier souffle. L'ennemi passerait sur des cadavres. C'était l'ultime sacrifice consenti par des cœurs vaillants.

Si un fugitif trébuchait, quatre paires de mains se tendaient pour le rétablir. Si un dormeur devenait trop lourd, un autre porteur prenait le relais.

Un jeune courut plus vite qu'une gazelle pour donner le signal à la porte barricadée. Quand il atteignit le tronçon final du couloir, elle s'entrebâillait déjà.

Le groupe entra en trombe dans la salle de garde ; certains s'assurèrent que tous les traînards gagnaient le refuge à temps. Quand un globe de ténèbres apparut au bout du corridor, on referma la porte en toute hâte.

Des quarante et un explorateurs, vingt-sept revenaient sains et saufs, un bon tiers étant plongé dans un sommeil artificiel.

— Il faut envoyer l'armée au complet ! avança-t-on.

— Et les prêtres ! Nous aurons besoin d'eux pour lutter contre le somnifère et repousser les ténèbres magiques !

Ingénieux, les nains déterminèrent rapidement un ordre hiérarchique et une liste des priorités. La moitié des rescapés resta sur place. L'autre fonça vers les niveaux supérieurs de Mithril Hall pour lancer l'appel aux armes.

CHAPITRE XVII

DOUX FARDEAU

Ses cimenterres au fourreau, il se sentait si vulnérable qu'il se morigénait de sa stupidité. Les risques encourus – l'assassinat de ses amis –, forçaient Drizzt à aller de l'avant. Mètre après mètre, il remontait le toboggan naturel dans un silence absolu. Des années plus tôt, léviter lui avait été aussi naturel que respirer, manger ou dormir. Apparemment liée aux émanations magiques des entrailles de la terre, cette capacité avait disparu peu de temps après son exil à la surface de Toril.

Il n'avait pas imaginé la hauteur du conduit. Il remercia sa déesse, Mielikki, de sa bonne fortune : avoir survécu à pareille chute libre ! Il avait déjà une centaine de pieds derrière lui. Certains tronçons étaient faciles, d'autres, non. Aussi lesté qu'un voleur, il grimpait obstinément.

Qu'était-il arrivé à Guenhwyvar ? Avait-il répondu à ses appels ? Un des Drows, peut-être Jarlaxle, en avait-il profité pour ramasser la figurine et se l'approprier ? Il approchait de la margelle. Personne n'avait remis le drap en place. Un silence surnaturel régnait. Cela ne signifiait rien quand ses congénères étaient de la partie. Il avait mené des patrouilles drows sur des lieues de tunnels sauvages sans émettre le plus petit son. Drizzt se doutait qu'une dizaine de soldats, épées tirées, guettait le retour de l'imbécile qu'il était.

Mais il n'avait pas le choix. Pour sauver ses amis, il devait surmonter ses appréhensions.

La main tendue, il sentit un danger. Il n'eut d'autre avertissement que ses instincts de guerrier.

Il tenta de les chasser. Sa main hésita. Combien de fois son intuition l'avait-elle sauvé du pire ?

Ses doigts sensibles glissèrent doucement le long de la margelle. Il réprima l'impulsion de l'agripper pour se hisser d'un coup et affronter ce qui l'attendait. La pointe de son majeur enregistra une infime sensation, à la limite du perceptible.

Il ne put rétracter sa main !

L'angoisse passée, il analysa le phénomène et se tint coi. Il avait été témoin des multiples usages d'une *toile d'araignée* surnaturelle. La première Maison de Menzoberranzan s'entourait d'une palissade analogue faites de fils incassables. A présent, englué à cause d'une seule phalange, il était pris au piège !

D'une immobilité hiératique, il redistribua son effort musculaire de façon à ce que tout son poids porte sur la paroi. Puis, il avança sa main libre pour attraper un cimenterre. Se ravisant avec sagesse, il s'empara plutôt d'un dard ramassé plus tôt sur un cadavre.

Des éclats de voix, au-dessus de sa tête, le pétrifièrent.

Sans comprendre le sens de tous les mots, il sut qu'on parlait de lui et de ses compagnons ! Catti-Brie. Wulfgar et d'autres étaient parvenus à s'échapper.

Ainsi que la panthère ! Drizzt capta plusieurs avertissements contre « le félin maléfique ».

Plus résolu que jamais, il leva sa main libre ; il lui fallait se libérer et voler à la rescousse de ses amis. Si Vierna avait laissé une garde conséquente dans la grotte, il devait y avoir un autre accès.

Les voix s'estompèrent. Drizzt assura sa prise. Puis il s'empara du dard empoisonné qu'il frotta contre la paroi et sa cape, pour ôter autant que possible la substance nocive.

Avec précaution, il leva l'autre main vers le fil qui le retenait captif, se mordit les lèvres et s'entama l'épiderme pour se libérer.

Il lui restait à espérer qu'il ne tomberait pas endormi d'un coup, avec une chute libre qui aurait la mort pour résultat. Après s'être assuré une prise solide, il tira violemment.

La souffrance manqua lui faire perdre connaissance. Alors il porta son doigt ensanglanté à la bouche pour sucer les résidus de poison et les recracher.

Cinq minutes plus tard, il était de retour au niveau inférieur, cimenterres au poing, l'œil aux aguets. Quel chemin avait pu emprunter son ennemi ? Mithril Hall était à l'est, il en avait l'intuition. Pourtant, on l'avait entraîné au nord. En conséquence, le second accès envisageable devait se trouver derrière le toboggan.

Il remit Etincelle au fourreau afin que son éclat bleuté ne trahisse pas sa position, mais garda l'autre cimenterre tendu. Par bonheur, il y avait peu d'embranchements perpendiculaires. Sans repère, il s'en remettait à l'inspiration.

A l'intersection suivante, il aperçut une silhouette sur son flanc droit.

Drizzt sut d'instinct que c'était Entreri. D'évidence, le lascar devait connaître l'autre accès.

A pas mesurés, gibier devenu chasseur, le ranger traqua sa proie.

Parvenu devant l'entrée du tunnel, il risqua un coup d'œil. Loin devant, éclair fugitif, l'humain tournait encore à droite.

La puce à l'oreille, Drizzt suspendit ses pas. En toute logique, Entreri n'aurait-il pas dû se rabattre à gauche ?

Le tueur se savait pisté et l'attirait sur son terrain. Le sort de ses amis étant dans la balance, Drizzt fut obligé d'entrer dans son jeu. Entreri l'entraîna dans un dédale de croisements et d'embranchements à donner le tournis.

Son adversaire volatilisé, l'elfe étudia l'empreinte thermique de ses pas, qu'il repéra sans peine grâce à son infravision. Tête penchée, il était particulièrement vulnérable aux coups de jarnac. Si Entreri l'avait attiré ici, c'était sûrement en raison de la configuration particulière du labyrinthe. Il devait pouvoir rebrousser chemin très vite et prendre Drizzt à revers.

Le boyau s'évasa pour former une salle naturelle. Les traces de pas refroidissaient rapidement. Cependant, Drizzt ne se laissa pas distancer.

Un cri étouffé le surprit. Ce n'était pas Entreri. Ses amis étaient encore loin. De qui s'agissait-il ?

S'en remettant à son ouïe, il localisa l'origine des sons pour suivre un gémissement à peine audible. Il se félicita des années d'entraînement passées à étudier la circulation des échos en Ombre-Terre.

Le gémissement s'amplifia. Du point de vue de l'observateur en embuscade, la source en était une chambre ovale adjacente.

Un cimenterre tendu, l'autre main sur la garde d'Etincelle, il fonça.

Régis !

Battu, contusionné, le petit homme gisait à terre, les mains liées, un bâillon sur la bouche. Il avait du sang séché sur les joues. Le premier mouvement de l'elfe fut de se ruer vers lui. Il fit halte.

Entreri avait plus d'un tour dans son sac.

Régis l'implora du regard.

Masque ou non, Drizzt lut dans ses yeux une sincérité au-delà de toute magie. En un instant, il fut à son côté, lui arrachant son bâillon.

— Entreri..., hoqueta le petit homme.

— Je sais.

— Non ! Entreri... était juste...

— Il est passé ici il y a une minute.

Cherchant à reprendre son souffle, le prisonnier acquiesça, les yeux ronds.

Drizzt examina ses blessures. Prises à part, elles semblaient superficielles. Ensemble, elles constituaient un tableau fort préoccupant. Il accorda quelques instants au rescapé. Puis il voulut l'aider à se relever.

Régis secoua la tête. Le vertige ne le quittait pas.

— Laisse-moi, dit-il, faisant montre d'un altruisme inattendu. Indomptable, l'elfe lui sourit et le souleva.

— Ensemble, ou rien du tout. Je ne t'abandonnerai pas plus que tu ne m'aurais abandonné.

La piste de l'assassin étant glacée, Drizzt dut s'en remettre au hasard. Il sortit Etincelle pour que son aura les guide. Avec l'état de Régis, il fallait faire une croix sur la discrétion.

— J'ai cru... qu'il allait... me tuer, hoqueta le petit homme avec peine.

— Entreri tue quand il pense en tirer un avantage.

— Pourquoi... m'a-t-il traîné... jusqu'ici ? Pourquoi... t'avoir permis... de me retrouver ? (Drizzt inclina la tête.) Bien sûr...J'étais l'appât...

Il s'affaissa. Drizzt le porta presque.

L'elfe comprenait à merveille les raisons du tueur. Son ennemi savait que Drizzt porterait Régis plutôt que de l'abandonner. Aux yeux de l'humain, c'était tout ce qui les séparait. Cette compassion était la faiblesse de l'elfe.

En vérité, Drizzt en était réduit à jouer au chat et à la souris. Même si, par un heureux hasard, il découvrait le chemin du niveau supérieur, il ne rejoindrait jamais les siens sans qu'Entreri le rattrape.

Plus important encore, le tueur lui avait restitué Régis afin que leur prochain duel soit un vrai combat.

C'était un bon calcul.

La demi-heure suivante, le petit homme oscilla entre conscience et inconscience. Le Drow le porta sans jamais regimber. Sous terre, ses talents étaient considérables ; il était sûr de retrouver son chemin en dépit des pires difficultés.

Ils avancèrent dans un long passage droit, un peu plus spacieux que les précédents. Drizzt déposa son fardeau pour examiner la roche. Il nota une faible inclinaison du sol vers le sud.

— C’est le corridor principal du secteur, dit-il. (Intrigué, Régis leva la tête.) De l’eau y coulait autrefois. Elle coupait sans doute la montagne pour jaillir en cascade au nord.

— Nous descendons ?

— Oui. Mais s’il existe un accès aux niveaux inférieurs de Mithril Hall, nous le dénicherons en chemin.

— Bien joué, dit une voix.

A une dizaine de mètres, une silhouette sombre jaillit d’un tunnel perpendiculaire. L’assassin approcha.

— T’ai-je rendu l’espoir qui te manquait ? demanda Entreri.

Son épée brilla d’une lueur aiguë-marine, dévoilant la silhouette gracieuse du bretteur.

— Un espoir que tu regretteras de m’avoir rendu, répondit Drizzt d’un ton égal. D’un sourire, Entreri révéla des dents éclatantes.

Voyons cela !

CHAPITRE XVIII

UN DANGER COMMUN

— Son raffut va attirer tout Ombre-Terre vers nous ! souffla Catti-Brie à son père.

Pointepique grinçait à chaque pas. Il avait pris une avance considérable. Sans lâcher Bruenor une seconde, les humains progressaient à une allure d'escargot. Émissaire silencieux entre le roi et le fou-de-guerre, Guenhwyvar maintenait un semblant de communication.

Un autre crissement fit grimacer Bruenor. Résignée, Catti-Brie soupira. Mieux que sa fille, le nain comprenait la gravité de leur situation. Oter de force son armure à l'encombrant personnage ne les aurait avancés à rien. Eussent-ils continué tout nus que l'ennemi aurait encore entendu leurs pas grâce à une ouïe exacerbée.

— Rallume la torche, ordonna-t-il à Wulfgar.

— Tu n'y songes pas ! protesta Catti-Brie.

— Nous sommes cernés. Je sens ces fils de chiens partout. Avec ou sans lumière, ils nous voient aussi bien. Nous n'en sortirons jamais sans un nouvel affrontement. Alors autant mettre toutes les chances de notre côté.

Dans le noir, la jeune femme dénuée d'infravision n'y voyait goutte. Pourtant, elle comprit qu'il avait raison ; un sixième sens l'avertissait que des présences étrangères rôdaient autour d'eux. Les mailles du filet se resserraient. Wulfgar obéit.

Des ombres tremblotantes remplacèrent l'obscurité. Catti-Brie fut surprise de l'aspect des parois : ils longeaient un tronçon naturel. La terre se mêlait à la pierre, minant les certitudes de la guerrière sur la stabilité des lieux. Abruptement, elle prit conscience de la masse ahurissante qui pesait sur leurs têtes : des millions de tonnes de rocs. Le moindre éboulement les écraserait comme des mouches.

— Qu'y a-t-il ? demanda Bruenor, voyant sa mine soudain dévastée. (Il se tourna vers Wulfgar, guère plus à son aise.) Des tunnels bruts..., je vois. Vous n'êtes pas accoutumés aux terrains sauvages.

Une main posée sur le bras de sa fille bien-aimée, il sentit qu'elle transpirait.

— Vous vous y ferez, promit-il d'une voix douce. Souvenez-vous que Drizzt est seul, et qu'il a désespérément besoin d'aide. Ainsi vous oublierez vite la rocaille.

Catti-Brie grommela une vague réponse. Bruenor prit de l'avance pour rattraper le fou-de-guerre.

Resté seul avec sa fiancée, Wulfgar répéta :

— Drizzt a besoin de nous.

Surprise par son ton, elle se tourna vers lui. Pour la première fois, il ne faisait pas montre de condescendance ou d'irritation.

Wulfgar la serra contre lui. Elle s'adapta à son pas, étudiant son expression tourmentée.

— Après tout ça, nous aurons à discuter, dit-il. Elle prit un air soupçonneux – ce qui le blessa davantage.

— J’ai beaucoup d’excuses à faire, voulut-il expliquer, à Drizzt, à Bruenor et surtout à toi. Dire que j’ai laissé Entreri me berner ainsi !

Il se calma en voyant la détermination briller dans le regard de Cattie-Brie.

— L’assassin et son pendule magique ont certainement des responsabilités dans ce qui s’est produit ces dernières semaines, reconnut-elle. Mais je crains fort que cela ait surtout révélé au grand jour des problèmes qui existaient déjà. Avant tout, tu dois l’admettre.

— Nous en reparlerons, promit-il.

— Quand nous en aurons fini avec les Drows. (Il acquiesça.) Garde à l’esprit que tu as un rôle à jouer dans notre groupe. Il ne consiste pas à veiller sur ma sécurité.

Son sourire réconforta Catti-Brie. Il lui rappela de façon poignante l’innocence et la tolérance qui lui avaient tant plu chez lui.

Les deux jeunes gens continuèrent côte à côte – plus l’un derrière l’autre.

*

* *

— Je t’ai donné tout cela, lança Entreri, avançant lentement vers son rival. (Il tenait son épée luisante et sa dague très écartées l’une de l’autre, comme pour faire visiter quelque féerique chambre au trésor.) Grâce à mes efforts, tu as retrouvé l’espoir, et tu arpentés de nouveau ces boyaux dans l’intention de revoir la lumière du jour.

Mâchoires crispées, cimeterres au poing, Drizzt ne desserra pas les lèvres.

— C’est toute la gratitude à laquelle j’ai droit ?

— Je t’en prie, tue-le, chuchota Régis.

C’était peut-être la supplique la plus pitoyable que le ranger ait jamais entendue. D’un coup d’œil rapide, il vit le petit homme trembler comme une feuille, ses mains couvertes d’hématomes se tordant de leur propre chef. Quelles sortes d’horreurs avait-il subies du fait de cet homme ?

Il se tourna vers le tueur. Etincelle parut s’embraser.

— Te voilà prêt à combattre, approuva l’assassin. (Ses lèvres s’ourlèrent d’un sourire caractéristique.) Et prêt à mourir ?

Drizzt rabattit sa capuche et avança d’un pas téméraire. Il ne laisserait plus Entreri approcher du petit homme.

L’assassin fit mine de lancer sa dague. D’instinct, le Drow se pencha, lames brandies. Satisfait, Entreri sourit.

— Nerveux ? taquina-t-il, effleurant Etincelle de son épée. Naturellement. C’est le problème avec ton cœur trop tendre, Drizzt Do’Urden...

Drizzt esquissa une attaque haute, avant de viser le ceinturon de l’humain, l’obligeant à reculer avec une hâte fort peu digne.

— Tu as trop à perdre, persévéra Entreri. Si tu meurs, le petit homme périra aussi. Trop de distractions, mon ami, t’empêchent de te concentrer.

L'assassin ponctua sa remarque d'un assaut visant à tester les défenses de l'elfe.

La garde du Drow était parfaite. Aussi idéalement exécutée fût-elle, aucune manœuvre ne fit gagner un pouce de terrain à Entreri. Graduellement, Drizzt passa de la défense à l'offensive.

— Excellent ! félicita le tueur. Bats-toi avec ton cœur. C'est l'instant que j'attendais depuis Calimport !

Drizzt haussa les épaules.

— Ne me laisse pas te décevoir, surtout.

Il attaqua, ses cimenterres tourbillonnant à la vitesse de l'éclair. Entreri devait à tout prix se maintenir hors de portée.

Drizzt se porta sur sa gauche – la dague jaillit. D'une roulade avant, il esquiva. Au terme de son élan, il attaqua sans marquer de pause. Entreri fut contraint de pivoter à toute allure, pour repousser les cimenterres de ses lames.

Il ne souriait plus du tout.

Il esquiva les coups de justesse. Drizzt pressa son avantage.

Alors ils entendirent le cliquetis d'une arbalète. A l'unisson, les frères ennemis s'écartèrent et se baissèrent. Les traits fusèrent au-dessus d'eux.

Epées tirées, cinq silhouettes avancèrent.

— Tes amis, observa Drizzt, laconique. Notre duel va encore attendre.

Haineux, Entreri fronça les sourcils.

Drizzt comprit son intense frustration. Vierna lui accorderait-elle une seconde chance de le vaincre en duel ? Même en ce cas, Drizzt ne se battrait plus avec autant d'énergie, une fois ses espoirs de liberté écrasés.

Pourtant, ce qu'il déclara prit encore le ranger par surprise :

— Te souviens-tu de l'échauffourée contre les Duergars ?

Il attaqua derechef. Sans peine, Drizzt para l'offensive rapide, mais maladroite.

— L'épaule gauche, souffla l'humain.

Il se fendit. Etincelle manqua la parade. Entreri perça sa cape.

Régis poussa un cri ; Drizzt laissa tomber son cimenterre, impuissant à juguler la souffrance. Le tueur bloqua aussitôt sa lame contre la gorge de l'elfe.

— Rends-toi ! Lâche tes armes !

Etincelle cliqueta sur le sol. Apparemment sur le point de s'écrouler, Drizzt continua de jouer le jeu. Epouvanté, Régis tenta en vain de se tramer à l'écart pour échapper à son sort.

Prudents, les elfes noirs avancèrent à la lumière des torches, hochant la tête d'approbation.

— Nous le ramenons à Vierna, dit l'un d'eux dans une langue ordinaire hésitante.

Entreri pivota soudain, plongeant sa lame dans la poitrine du premier Drow.

Drizzt reprit ses armes en un tour de main et d'un seul coup, tua le deuxième.

L'humain se chargea du troisième, qui lui opposa une défense vigoureuse. Vétéran de Bregan D'aerthe, le Drow n'avait rien d'un novice. Il tourna autour du tueur, bondit en arrière et dressa un mur d'acier imparable.

Entreri maintint la pression, guettant la moindre brèche.

Drizzt affrontait deux ennemis ; le plus petit le visa de son arbalète. Le ranger fut plus rapide : sa lame dévia le tir.

L'autre lui lança son arbalète à la figure, le temps d'attraper un poignard.

Son camarade en profita pour lever son épée à deux mains.

Les lames cliquetèrent une vingtaine de fois... Chose incroyable, Drizzt para toutes les attaques. Le deuxième survivant entra dans la danse. Aussi talentueux soit-il, le ranger était en mauvaise posture. Etincelle virevoltait pour parer les estocs.

Quelques moments terribles s'écoulèrent. Les deux Drows ferraillaient en parfaite harmonie contre le renégat, s'épaulant l'un l'autre.

Drizzt n'était pas sûr de l'emporter. Même en ce cas, il lui faudrait du temps pour que l'affrontement tourne à son avantage. D'un coup d'œil rapide pardessus son épaule, il vit Entreri délaissé ses attaques classiques au bénéfice d'un rythme plus violent.

L'assassin remarqua la situation difficile du ranger. Drizzt surprit son bref hochement de tête, et sa subtile flexion de poignet.

Il attaqua de plus belle, forçant épée et poignard à reculer, avant de se tourner vers l'autre Drow, les cimenterres décrivant un arc. L'ennemi dut lever sa garde.

Drizzt recula de deux pas.

Interloqué, le Drow ne réagit pas à temps.

La dague du tueur fendit l'air, et se ficha dans les côtes soudain vulnérables du soldat. S'écrasant contre une paroi, l'elfe parvint à maintenir ses lames tendues.

Comprenant ce que le renégat avait en tête, son camarade se rua sur lui.

Drizzt para les deux premières frappes sans mal et vira de côté, évitant la troisième, tout aussi prévisible.

L'adversaire d'Entreri le força à lever l'épée qui lui restait. L'humain amené là où il voulait, le Drow crut en finir avec un double coup fulgurant de ses lames parallèles.

A une vitesse inouïe, Entreri dévia une épée puis l'autre.

Drizzt lança sa propre dague à son allié de circonstance.

De sa main libre, Entreri la prit et l'enfonça dans le flanc soudain vulnérable de son dernier adversaire. Incrédule, le Drow le fixa de ses yeux ronds.

Pitoyable, il s'efforça de lever des bras soudain sans force. Puis la mort l'emporta.

Le dernier elfe noir comprit qu'il ne faisait pas le poids contre Drizzt Do'Urden. Sur la défensive, il saisit une occasion inespérée : son épée zébrant l'air pour tenir les cimenterres en respect, il fit mine de lancer son poignard.

Drizzt réagit en tenant Etincelle en guise de bouclier, tandis que l'autre lame maintenait la tension.

Son ennemi avisa le petit homme à bout de forces, non loin de là.

— Rends-toi ! s'écria-t-il en drow. Ou je tue ton compagnon !

Les yeux lavande de Drizzt lancèrent des éclairs maléfiques.

Un cimenterre fendit le poignet de son adversaire, lui arrachant la dague. De son autre lame, le ranger le blessa au genou et à la cuisse.

Perdu, le Drow chancela, tentant vainement d'implorer grâce. Mais la menace contre Régis avait amené Drizzt au point de non-retour.

Les cimenterres prêts à parer toute attaque surprise, l'elfe avança, la mort au fond du

regard. Ni les fouets des prêtresses, ni la rage d'une Matrone n'avaient jamais promis sort plus cruel.

Le condamné hurla à gorge déployée ; mû par la terreur, il se jeta lui-même sur les lames.

Drizzt le força à relever le menton et à croiser son regard une dernière fois.

Haletant de rage, enfiévré, il repoussa le cadavre et pivota, prêt à en finir une fois pour toutes avec le tueur.

Entreri s'était volatilisé.

CHAPITRE XIX

SACRIFICE

Au bout d'un conduit exigü, Gaspard Pointepique scrutait la vaste caverne qui s'ouvrait sous ses pieds. Il enregistra les variations thermiques pour mieux schématiser le terrain. Il repéra les dents aiguës que constituaient de nombreuses et minces stalagmites. En face et à droite, deux lignes plus froides fissuraient les parois. Des trous noirs blessaient le sol en plusieurs endroits. Un à gauche, deux droit devant, un en diagonale ; sous la craquelure couraient de longs boyaux ; d'autres cavités devaient être des excavations naturelles.

Oreilles aplaties, un feulement à peine audible au fond de la gorge, Guenhwyvar sentit le danger. Soudain rasséréné de compter sur un tel compagnon, le nain revint sur ses pas et annonça gravement :

— Il y a trois ou quatre embranchements, et beaucoup de terrain découvert devant nous.

Il fit une description détaillée des lieux, mettant l'accent sur les cachettes potentielles.

Partageant ses craintes les plus sombres, Bruenor hocha la tête. Lui aussi sentait la proximité de l'ennemi ; les elfes noirs se préparaient à les prendre en tenailles. Il réfléchit à d'autres possibilités.

— Nous pourrions retourner contre eux leur effet de surprise, proposa Catti-Brie.

Elle n'ignorait pas le caractère désespéré de leur situation. Les passages qu'ils avaient croisés ne menaient ni aux régions inférieures de Mithril Hall ni à d'autres tunnels, plus importants, où retrouver Drizzt.

Guenhwyvar s'allongea aux pieds de la jeune femme.

— Il faut renvoyer le félin, dit-elle. Il a besoin de repos. (Les mines renfrognées de ses compagnons montrèrent assez leur réticence.) Raison de plus pour aller de l'avant ! Guen n'a pas dit son dernier mot, croyez-moi !

Après réflexion, Bruenor approuva.

Pointepique offrit une tournée supplémentaire de sa mixture arrière.

Puis les nains firent un schéma grossier de la grotte, distribuant les responsabilités de chacun en vertu de son style de combat. Bruenor ne perdit pas de temps avec Pointepique : comme toujours, le fou-de-guerre n'en ferait qu'à sa guise. Du reste, contre un ennemi aussi redoutable et discipliné que les Drows, un peu de chaos ne serait pas une mauvaise chose.

Prêts à en découdre, les compagnons se remirent en route. La lueur de la torche vacilla à l'entrée de la vaste caverne ; une silhouette fugace se jeta dans l'ombre. Guenhwyvar fonça.

Les dards rebondirent contre le roc, trop lents pour toucher la panthère.

Bifurquant de nouveau à la dernière seconde, l'animal effectua un demi-tour aérien à flanc de paroi avant de retomber à plusieurs mètres de distance. Sa cible, sur la corniche droite, se dévoila. Le félin bondit.

D'une subtile action de sa musculature, il évita la collision qui lui semblait promise. Il dévia presque à la perpendiculaire, pour atterrir sur le bord de la corniche, à près de six mètres de haut.

Les trois archers n'auraient pu prévoir pareille voltige. L'infortuné qui se trouvait sur la trajectoire de la flèche vivante connut une mort fulgurante. Ses camarades battirent en retraite dans un tunnel.

Les flambeaux illuminèrent les lieux, précédant l'assaut de Bruenor, flanqué de ses deux guerriers. Arc en main, Catti-Brie se glissa à leur suite.

Les traits volèrent. La potion de Pointepique contraria leurs effets soporifiques. Sitôt sa torche mouchée par magie, Wulfgar en alluma une autre.

A la vue d'un Drow posté devant un tunnel, sur la gauche, Pointepique fonça avec des cris d'orfraie.

Bruenor et Wulfgar visaient le tunnel le plus large. Le barbare repéra des ennemis sur la corniche. Invoquant son dieu, il brandit Aegis-fang : le roc vola en éclats. Un elfe noir bondit sur la corniche ; percuté aux jambes par les éclats, un autre faillit tomber.

Wulfgar se précipita à droite, où sévissaient deux autres arbalétriers.

Bruenor pivota vers le barbare. Du coin de l'œil, il vit surgir un monstre multipattes : le Dridder.

Avec un hurlement de joie sauvage, le nain se prépara, résolu à ferrailler contre l'ennemi sans se soucier de ses chances de réussite.

*

* *

Catti-Brie dut faire appel à toute sa volonté et à sa discipline pour ne pas tirer d'emblée. Elle n'avait aucun angle pour seconder efficacement Pointepique ou Guenhwyvar. Achever le Drow blessé ne présentait aucun intérêt – pour l'instant. Bruenor avait insisté pour que son premier tir marque un point stratégique capital.

Avisant son père et son fiancé, elle découvrit l'occasion idéale : embusqué derrière une saillie, presque à mi-chemin entre eux, un Drow se préparait à tirer. Son dard lancé, il eut la surprise de voir voler vers lui un trait argenté qui brûla la pierre.

Catti-Brie tira derechef, même si l'archer s'était aussitôt mis à l'abri.

La flèche magique eut raison de la saillie, qui écrasa l'elfe noir.

*

* *

Le Drow posté sur la corniche parvint à tirer sa dague. Sa fine cotte de mailles constituait son unique rempart contre les griffes du félin, et sa lame effilée ne réussit qu'à l'enrager. D'un coup de patte, elle lui disloqua l'épaule. Pathétique défense, il leva l'autre bras.

Guenhwyvar lui lacéra le front. Le Drow plongea sa lame dans le flanc du carnivore, priant pour que lui soit accordée une mort rapide.

De ses griffes, le prédateur lui laboura le visage.

Puis il bondit à la poursuite des autres Drows.

Invoquant de nouvelles sphères de ténèbres, les deux survivants prirent leurs jambes à leur cou.

Guenhwyvar fit halte à son corps défendant. Affaibli par les coups de poignard, les dards, le soporifique et un séjour trop long dans le plan matériel, il ne lui restait plus la moindre énergie. Mais l'animal ne voulait pas disparaître, car il brûlait de continuer la lutte et de retrouver son maître.

Hélas, la magie qui le commandait était inexorable. Gagnant l'obscurité d'une démarche mal assurée, le grand félin se dissipa en volutes grisâtres. Son plan d'origine l'attirait comme le chant d'une sirène.

*

* *

La piquêrte suivante amena un grand sourire sur le visage du fou-de-guerre. Les ténèbres magiques lui barraient la route. Rugissant, il s'y jeta à corps perdu, sentant à peine un violent impact contre le roc.

Interloqué, le Drow battit en retraite, Pointepique sur les talons, de l'écume aux lèvres.

— Pauvre idiot ! beugla-t-il, baissant la tête.

Au coude suivant, l'attaque de l'elfe, lamentablement prévisible, glissa sur son casque. La pointe du heaume traversa l'avant-bras du Drow. Alors le nain sauta en l'air et retomba lourdement pour écraser sous sa masse l'ennemi blessé.

Des gants aux pointes métalliques labourèrent le visage et l'entrejambe du Drow ; l'armure hérissée de piques chiffonna sa cotte de mailles. A chaque convulsion du fou-de-guerre, une douleur insupportable vrillait les nerfs de l'elfe.

Bruenor repéra une mince silhouette coiffée d'un ridicule chapeau emplumé à larges bords. Des éclairs métalliques jaillirent derrière le monstrueux Dridder. Le roi de Mithril Hall leva son bouclier. Trois dagues s'y écrasèrent. La quatrième effleura son tibia ; la cinquième frôla son bouclier, lui égratignant le front sous son heaume.

Ces peccadilles ne signifiaient rien pour le nain, pas plus que le Dridder bouffi aux haches voltigeantes. Beaucoup plus petit que le monstre, Bruenor s'en prit aux pattes caparaçonnées du monstre. Par bonheur, son bouclier était le meilleur jamais forgé par les nains, et il tint bon contre les assauts des haches magiques au tranchant acéré.

Le souffle coupé, un bras endolori, le nain bondit en arrière. Derrière le Dridder fusèrent de nouvelles dagues qu'il put à peine dévier. L'une d'elles se ficha entre les

mailles de sa cotte.

Il avait frôlé la mort.

Son instant de distraction allait lui coûter cher : le Dridder en avait profité pour foncer sur lui.

*

* *

Précédé de son marteau magique, Wulfgar affrontait les arbalétriers en hurlant à gorge déployée. D'un lancer précis, il sectionna une stalactite suspendue à l'entrée d'un tunnel.

Un adversaire sauta de côté *in extremis*. Epée et dague tirées, un autre plongea sur le barbare désarmé.

Wulfgar évita l'assaut de justesse et fit l'impossible pour esquiver les lames.

Ignorant les particularités d'Aegis-fang, le Drow prit son temps face à un adversaire aussi puissamment musclé. Il revint à la charge avec une combinaison étudiée dont la passe finale toucha le barbare au flanc.

L'elfe sourit d'un air mauvais.

Aegis-fang se rematérialisa dans les mains de l'humain.

Il le lança aussitôt. Son adversaire évalua la vitesse du tir.

La dague fendit l'air. Wulfgar reprit son arme au vol, comme un boomerang, et en inversa la trajectoire, déviant la dague avec aisance.

L'elfe visa l'épaule du barbare de son épée. Biceps crispés, Wulfgar stoppa une fois de plus la course d'Aegis-fang, et riposta, déviant l'épée.

La parade laissa l'elfe désarmé, un bras le long de son flanc, l'autre levé, face à un ennemi parfaitement en équilibre, son arme à la main.

Avant qu'il puisse réagir, le Drow vit le marteau s'abattre sur lui, le plaquant violemment contre une paroi.

Une jambe folle, un poumon en bouillie, l'elfe noir ramena son épée à l'horizontale en un pitoyable effort de défense. De toutes ses forces, l'humain lui porta un coup en pleine face. Pris entre la roche et le marteau, le crâne explosa.

*

* *

Un trait d'argent suspendit l'avance du Dridder et sauva la vie de Bruenor Battlehammer. Sans toucher le mutant, la flèche alla se ficher dans le Drow blessé qui venait de se rétablir sur la corniche.

Cette diversion suffit au nain pour reprendre ses esprits et revenir à la charge de plus belle. Sa hache trancha la patte la plus proche ; il fonda sur la droite, pour se prémunir des attaques des arbalétriers embusqués et du lanceur de dagues.

Puis il sauta derechef hors de portée.

Une nouvelle flèche chatoyante ricocha contre le roc.

Souriant de toutes ses dents, Bruenor remercia les dieux de lui avoir donné une *alliée* de la valeur de Catti-Brie.

*

* *

Les deux premières flèches firent enrager Vierna. La troisième faillit lui emporter la tête. Jarlaxle se précipita près d'elle.

— Ils sont redoutables, admit-il. J'ai beaucoup de morts.

La grande prêtresse se concentra sur le nain qui combattait son mutant de frère.

— Où est Drizzt Do'Urden ? lui lança-t-elle, amplifiant sa voix par magie.

— Tu me frappes en traître et tu voudrais faire la conversation en même temps ? rugit le petit guerrier.

Il ponctua son exclamation d'un coup de hache qui arracha une nouvelle patte au monstre.

Vierna entonnait un sortilège mais Jarlaxle la prit par la taille et la jeta à terre. Sa fureur mourut vite quand elle entendit siffler une flèche au-dessus de leurs têtes.

Entreri ne l'avait-il pas prévenue qu'elle aurait affaire à forte partie ? Elle en avait la preuve sous les yeux. Tremblant de furie, elle n'osait imaginer ce qu'un échec aussi cuisant lui coûterait. De très loin lui parvint le cri du mercenaire :

— Vierna !

Lloth ne pouvait permettre une telle défaite ! Il fallait qu'elle l'aide à vaincre ces obstacles inattendus. Jarlaxle et un soldat la remirent debout.

— *Wishya !* cria-t-elle malgré elle.

Un grand calme la submergea. Lloth avait répondu à son appel.

Jarlaxle et le soldat furent plaqués contre une paroi par la force de l'éclat magique. Le mercenaire se détendit quand la prêtresse lui fit signe de la suivre à l'écart.

— Lloth nous aidera à parachever notre œuvre, déclara-t-elle.

Catti-Brie décocha une flèche supplémentaire pour faire bonne mesure, puis chercha de nouvelles cibles. La furieuse bataille opposant son père au Dridder l'empêchait de viser avec précision.

Wulfgar semblait n'avoir besoin d'aucune aide. Un elfe mort à ses pieds, il fouillait les ténèbres du regard. Pointepique avait disparu.

Catti-Brie leva la tête vers la corniche, à l'endroit où Guenhwyvar s'était également volatilisé. Au-dessous, dans un renforcement, elle distingua des volutes similaires à celles qui annonçaient sa venue dans leur plan. Le nuage vira à l'orange, évoquant une boule de feu.

Catti-Brie perçut une aura perverse. Elle visa. La nuque hérissée, elle s'aperçut qu'on l'observait.

Lâchant Cherchecœur, elle pivota, épée au poing. Au dernier instant, elle dévia l'arme

d'un Drow descendu de la voûte en lévitant.

Wulfgar repéra aussi la brume maléfique et se prépara au pire. Le cri de sa fiancée le détourna de son attente : presque à terre, elle luttait désespérément contre son agresseur.

Dans l'ombre, une autre silhouette sombre entama sa descente.

*

* *

Sur sa barbe, le sang chaud de son ennemi déchiqueté se mêla à la bave de Pointepique. Il s'acharnait avec délectation sur le cadavre.

Un carreau d'arbalète perça son oreille. Rugissant, il releva la tête.

D'un bond, il se dégagea de sa victime. Le nouveau venu fit halte, tentant de comprendre la scène macabre. Quand il se remit en mouvement – en sens inverse –, Pointepique fonça.

Son allure frénétique prit le Drow par surprise.

Poursuivant et poursuivi parcoururent une série de boyaux. D'un mouvement fluide, l'elfe passa d'une course gracieuse à une position de défense.

Pointepique continua de foncer. Tête baissée, pointe en avant pour embrocher sa nouvelle proie, il s'aperçut trop tard du piège quand le sol s'ouvrit sous ses pieds. Le Drow avait sauté les lèvres étroites d'un précipice avant d'affronter son ennemi.

La chute fut rude ; Pointepique rebondit contre les parois ; les pointes hérissées de son armure crissèrent comme jamais, jetant des gerbes d'étincelles dans les ténèbres. Il percuta le fond du trou.

Sonné, il admira l'ingéniosité de son adversaire, et la curieuse avalanche des rocs qui fondaient sur lui.

*

* *

Catti-Brie n'était pas une novice. Elle recourut à toutes les astuces que lui avait apprises Drizzt Do'Urden à propos du maniement des armes blanches. L'avantage de son ennemi faiblissait. Bientôt, elle parviendrait à se relever et à riposter.

Soudain, le Drow cessa de combattre.

Ses mèches de cheveux voletant sous le souffle, Catti-Brie vit Aegis-fang s'écraser sur lui.

Pivotant pour féliciter Wulfgar, elle changea vite d'idée devant son air arrogant. Le nuage, derrière lui, se solidifia en quelque abjecte créature des plans inférieurs, plus redoutable encore que les Drows.

Wulfgar était intervenu au péril de sa vie. Il avait placé sa sécurité avant la sienne.

Certaine qu'elle aurait pu s'en sortir seule, Catti-Brie jugea l'acte plus stupide que

méritant.

Elle plongea sur son arc.

La yochlol la battit de vitesse, se matérialisant tout à fait. Amorphe, elle rappelait un tas de cire à demi fondue muni de huit appendices tentaculaires et d'une gueule centrale aux longues incisives.

Arc en main, la jeune femme fit volte-face. Un Drow voulut lui abattre son épée sur le crâne.

Elle fut plus rapide. A bout portant, la violence de l'impact souleva littéralement l'elfe du sol. Il glissa vers la mort sans comprendre ce qui lui arrivait.

Quand elle se tourna, elle vit Wulfgar étreint par deux tentacules monstrueux. En dépit de sa force incroyable, il était inexorablement tiré vers la gueule baveuse.

*

* *

L'horizon de Bruenor se limitait désormais à la noirceur luisante d'un torse de Dridder. Il entendait siffler les dagues, cliqueter le métal contre le métal et craquer la carapace chitineuse à chaque impact de sa hache.

Son sixième sens l'avertit que ses enfants, Catti-Brie et Wulfgar, étaient en danger.

Le monstre acculé contre une paroi, Bruenor prit son élan et bondit.

Désarçonné par la férocité du nain, Dinin fut submergé. Ses haches s'avéraient impuissantes contre le bouclier magique et un adversaire au crâne et au heaume durs comme le roc.

L'arme du nain s'enfonça dans le bulbe caparaçonné. Des fluides gluants s'en échappèrent.

Bruenor redoubla d'ardeur, martelant la craquelure.

L'exosquelette arraché dévoila la chair et les organes vitaux.

Le Dridder coincé dans une position défavorable parvint à porter un coup maladroit sur l'épaule du forcené. La hache n'entama pas la cotte de mailles en mithril, mais une douleur fulgurante traversa le combattant.

Son esprit lui hurla que ses enfants avaient besoin de lui !

Grimaçant de souffrance, il riposta par un violent revers, touchant le coude du monstre, puis son aisselle, avant de lui trancher le bras.

Catti-Brie et Wulfgar avaient besoin de lui !

Utilisant son allonge supérieure, Dinin contourna le bouclier du nain pour frapper. Plaquant son pavois contre lui, Bruenor donna un coup d'épaule au Dridder pour le coincer de nouveau contre le mur. Il s'écarta d'un bond, frappa le flanc exposé, puis réitéra le placage.

En arrière, en avant, Bruenor s'acharna jusqu'à ce que l'autre lâche ses armes. Il revint à l'assaut de plus belle, brisant les côtes du monstre et réduisant son bulbe en une masse informe.

Pivotant, il vit que sa fille avait de nouveau la situation en main. Il voulut rejoindre

Wulfgar.

— *Wishya !*

Des vagues d'énergie le catapultèrent dans les airs contre la paroi la plus proche. Furieux, il rebondit en sens inverse, sous le regard d'autres Drows postés à l'embouchure du tunnel principal.

— *Wishya !*

Bruenor partit à la renverse.

Tous les regards se détournèrent de lui.

Un globe de ténèbres l'avalait. A vrai dire, il n'en fut pas mécontent. Le dernier impact l'avait blessé plus qu'il n'aurait voulu l'admettre.

Plus loin dans le tunnel, un quatrième soldat rejoignit la prêtresse, Jarlaxle, et leur garde du corps.

— Il y a un autre nain près d'ici, expliqua le nouveau venu. Fou de rage. Je l'ai précipité dans un gouffre, mais j'ignore si cela suffira.

Vierna allait répondre quand Jarlaxle lui intima le silence d'une main levée : d'un tunnel voisin, un soldat leur faisait des signaux frénétiques.

— Le félin-démon !

Deux autres Drows passèrent en courant – les survivants de deux escarmouches distinctes, jugea Jarlaxle, au fait des mouvements de ses troupes. En d'autres termes, la corniche et le passage latéral étaient perdus.

— Nous devons partir, mima-t-il à l'attention de Vierna. Trouvons un terrain plus avantageux où poursuivre la lutte.

— Lloth a répondu à mon appel ! gronda-t-elle. Une vestale a surgi !

— Raison de plus pour déguerpir, dit le mercenaire à haute voix. Prouve ta foi en la Reine Araignée et repartons à la poursuite de ton frère.

Après une brève réflexion, elle acquiesça. Jarlaxle partit à vive allure.

Etait-il possible que du fameux Bregan D'aerthe, ne restent que sept survivants, Vierna et lui compris ?

*

* *

Wulfgar battait frénétiquement des bras contre l'horreur vivante. Les mains serrées sur les tentacules, il s'efforçait vainement de s'arracher à leur prise. Les appendices le fouettaient de tous côtés.

Il se sentit tiré vers la gueule grande ouverte ; les claques du monstre étaient surtout destinées à distraire sa proie, sinon à...*l'attendrir*. Des dents coupantes comme des rasoirs entaillèrent le dos et les côtes du barbare, déchiquetèrent ses muscles et raclèrent contre les os.

Empoignant un repli de peau visqueuse, Wulfgar en arracha un bout. Le monstre n'en eut cure. Il continua de mordre à belles dents le torse de l'humain.

Aegis-fang revint entre ses mains. Wulfgar n'avait pas d'angle satisfaisant pour frapper.

Néanmoins, il attaqua du mieux possible. La peau caoutchouteuse de l'entité absorba ses coups comme de la mousse.

Malgré la douleur, Wulfgar réussit à se dégager un peu de l'étreinte monstrueuse. Il vit Catti-Brie, un elfe mort à ses pieds. Arc à la main, elle fut pétrifiée par l'affreuse scène. Le blanc des côtes du jeune homme était exposé sous sa chair sanguinolente.

Voir sa bien-aimée tirée d'affaire amena une grimace de satisfaction sur le visage de Wulfgar.

Un trait d'argent siffla contre la yochlol. Le barbare crut entrevoir un espoir. Catti-Brie, qu'il avait osé sous-estimer, allait-elle l'arracher à une mort atroce ?

Un tentacule s'enroula autour des chevilles de la guerrière et tira. La tête de Catti-Brie heurta le roc ; l'arc glissa de ses doigts. Sans réaction, elle fut traînée à son tour vers le monstre.

— Non ! rugit le barbare au comble du désespoir.

Il reprit sa résistance futile à grands coups inefficaces. Il appela Bruenor à l'aide. Du coin de l'œil, il vit le nain, quasi assommé, disparaître dans un globe de ténèbres.

La yochlol resserra son étau implacable. Un autre homme que Wulfgar aurait déjà péri étouffé.

Catti-Brie et Bruenor en danger, il n'était pas question de laisser la mort l'emporter !

Il entonna un chant de guerre en l'honneur de Tempus, son dieu. Ses poumons s'emplirent de sang, mais l'hymne venait d'un cœur noble et courageux qui avait battu fièrement plus de vingt ans.

Il chanta, oublieux des vagues déferlantes de souffrance.

Il chanta, la main crispée sur Aegis-fang.

Puis il frappa. Non la bête, mais la voûte, très basse à cet endroit.

Gravats et poussière douchèrent la féroce étreinte.

Sans relâche, le barbare abattit son marteau contre le roc.

Loin d'être stupide, la yochlol mordit sa proie de plus belle et la secoua violemment – sans résultat. Wulfgar avait passé le stade de la douleur. Plus rien ne pouvait l'atteindre.

Revenant à elle, Catti-Brie comprit sa manœuvre désespérée. La yochlol l'avait lâchée. Elle reprit son arc.

— Non ! Pas mon garçon ! hurla Bruenor.

Encochant une flèche, la guerrière fit volte-face.

Le trait d'argent fendit l'air une seconde avant que la voûte s'effondre. D'immenses rocs s'abattirent. La caverne trembla sur ses bases. Le choc se répercuta de tunnel en tunnel.

Recroquevillés sur le sol, les bras sur la tête, Bruenor et Catti-Brie attendirent la fin de l'éboulement. Dans le noir et les nuages de poussière, ils ne pouvaient plus voir Wulfgar et l'inférieure yochlol, ensevelis sous des tonnes de rocs.

FIN DU JEU

Quand je mourrai...

J'ai perdu des amis, j'ai perdu mon père et mon mentor dans le plus grand des mystères : la mort. Depuis mon exil forcé, du jour où la cruelle Malice m'informa que Zaknafein avait été livré à la Reine Araignée, j'ai connu le chagrin.

Quelle étrange émotion que le deuil... Ai-je pleuré Zaknafein, Montolio, Wulfgar ou versé des larmes sur moi-même, sur cet infini sentiment de pêne ?

Ce doit être la question fondamentale de l'existence des mortels. Pourtant, il n'y a aucune réponse...

A moins d'avoir la foi.

Au souvenir des joutes fantastiques contre mon père, des promenades en montagne au côté de Montolio, et des moments intenses vécus avec Wulfgar, la tristesse me gagne.

Je me rappelle d'un jour où, du haut du Cairn de Kelvin, Wulfgar et moi contemplions à l'horizon les feux de camp de sa tribu, dans la toundra du Val Bise. Ce jour-là, réalisant que nous pourrions toujours compter l'un sur l'autre, nous devînmes véritablement amis.

Je me remémore le dragon Mortbise, le géant Biggrin... Sans ce barbare héroïque, j'aurais péri à chaque fois. Je me souviens de notre victoire partagée, de la confiance qui nous liait, de l'amour pour Catti-Brie qui nous rapprochait – sans créer de malaise.

N'étant pas près de lui quand il mourut, je ne pus tenter de le réconforter comme il n'aurait pas manqué de le faire.

Et je ne pus pas lui faire mes adieux.

Quand ma fin viendra, serai-je seul ? Si les griffes des monstres ou celles de la maladie ne s'en mêlent pas, je survivrai à coup sûr à Catti-Brie, à Régis, et même à Bruenor. A cet instant de mon existence, je suis convaincu que je mourrai vraiment seul si ces trois êtres ne sont pas près de moi.

Ce ne sont pas là de si noires pensées. Mille fois, j'ai fait mes adieux à Wulfgar : chaque fois que je lui ai montré à quel point il m'était cher, chaque fois que mes actes ou mes paroles ont scellé notre affection.

Chaque jour, les vivants se disent adieu.

L'amour, l'amitié et notre conviction de la pérennité des souvenirs, sinon de la chair, sont les hérauts de notre éternité.

Wulfgar a trouvé une autre vie, un autre univers – Je dois m'en persuader.

Sinon, à quoi bon vivre ?

Mon mal le plus profond est le sentiment de perte que j'éprouverai jusqu'à mon dernier souffle, dusse-je vivre des siècles. Pourtant, il n'est pas exempt d'une certaine sérénité, d'un calme divin.

Mieux vaut avoir connu Wulfgar et vécu avec lui des aventures, que de n'avoir jamais combattu en sa compagnie, ni regardé le monde à travers ses yeux bleu cristal.

Quand je mourrai, puissent mes amis d'alors me pleurer et garder dans leur cœur nos joies et nos peines partagées en même temps que le souvenir de ce que je fus.

C'est en cela que résident l'immortalité de l'esprit, la continuité de notre héritage, et la source du chagrin.

Mais aussi, celle de la foi.

Drizzt Do'Urden

CHAPITRE XX

SOUDAIN

La poussière obscurcissait la caverne, oblitérant la lueur tremblotante des torches que les gravats n'avaient pas mouchées.

Comme la mort avait soufflé la lumière du regard de Wulfgar.

Quand le silence retomba, Catti-Brie parvint à s'asseoir au milieu des décombres. Elle chassa la poussière de ses yeux et contempla un long moment le désastre avant que la réalité s'impose définitivement à son esprit.

Devant elle se dressait un monticule. La réalité l'écrasa. Elle faillit s'évanouir avant qu'un sursaut de colère fouette ses sens. S'arrachant à son apathie, elle rampa à quatre pattes. Un nouvel accès de nausée la menaça. L'inconscience était par trop tentante.

Wulfgar !

A mains nues, elle creusa le monticule, s'égratignant les phalanges. L'éboulement était analogue à celui qui avait failli tuer Drizzt à Mithril Hall ! Mais alors, il s'était agi d'un piège, d'une trappe conçue par les nains pour éliminer les envahisseurs.

Ceci était bien différent. Un gémissement continu s'échappant de ses lèvres, elle s'acharna à creuser, priant de toutes ses forces pour qu'il se soit produit un miracle.

Bruenor vint à son côté et l'aida sans se ménager. Le puissant nain écarta à lui seul plusieurs rochers. Le gros du désastre éclairci, il s'arrêta, un pli soucieux sur le front.

Catti-Brie continua de déblayer à toute vitesse.

Après plus de deux siècles passés à travailler dans les mines, Bruenor avait vite compris la vérité.

L'effondrement était complet.

Le garçon avait été emporté.

Catti-Brie s'acharna en sanglotant. Son esprit lui souffla ce que son cœur se refusait à admettre.

Bruenor posa une main sur son bras, pour la contraindre à abandonner un labeur futile. Quand elle se tourna vers lui, son expression fendit le cœur du nain. Couverte de poussière, du sang séché sur une joue, les cheveux collés de sueur, elle leva vers lui des yeux de biche humides de larmes.

Lentement, il secoua la tête.

Catti-Brie resta les bras ballants, le regard vide. Combien de fois avaient-ils frôlé la catastrophe ? Combien de fois avaient-ils échappé aux griffes avides de la mort ?

Sans crier gare, la tragédie avait interrompu leur éternelle fuite en avant.

Le chef de tribu, le puissant guerrier, l'homme qu'elle allait épouser n'existait plus. Plus personne ne pouvait rien pour Wulfgar ; plus personne ne changerait le cours des choses.

— Il m’a sauvée, murmura-t-elle.

Bruenor parut ne pas entendre. Il chassa la poussière mêlée aux larmes qui roulaient sur ses joues. Wulfgar avait été comme un fils pour lui. Capturé sur un champ de bataille, l’adolescent avait eu longtemps un statut d’esclave dans le clan Battlehammer. En réalité, Bruenor avait voulu lui montrer une voie meilleure que celle qu’il connaissait. Il avait fait du jeune barbare mal dégrossi un homme fiable d’un caractère intègre et bien trempé. Dans la longue existence du nain, le jour le plus heureux avait été l’annonce des fiançailles de ses enfants.

Il flanqua un coup de pied dans un rocher.

Aegis-fang réapparut.

Le nain sentit ses genoux se dérober à la vue du merveilleux marteau de guerre. Les symboles magiques gravés sur la tête de l’arme concernaient Duma-thoïn, le Gardien des Secrets sous la Montagne. Bruenor inspira profondément, avant de trouver la force de tendre la main.

C’avait été le couronnement de sa carrière de forgeron, l’apothéose de ses considérables talents. Il y avait mis tout son amour, toutes ses compétences. Pour Wulfgar.

Le semi-stoïcisme de Catti-Brie s’écroula comme un château de cartes – telle la voûte sur son fiancé. Prise de tremblements, elle fut aussi secouée de sanglots rentrés.

La voir ainsi rendit des forces à Bruenor. N’était-il pas le huitième roi de Mithril Hall, à ce titre responsable de ses sujets et de sa fille ? Il glissa Aegis-fang à sa ceinture et prit Catti-Brie par les épaules.

— Nous ne pouvons plus rien pour lui, chuchota-t-il.

Elle se libéra et recommença à fouiller le tas de gravats. Quelle absurdité face à des tonnes de décombres ! Mais Catti-Brie était incapable de renoncer.

Il n’y avait plus d’autre espoir.

Doucement, il referma les mains sur ses avant-bras.

La jeune femme se dégagea et continua.

— Non ! s’écria-t-il, la saisissant pour l’entraîner à l’écart.

Il s’interposa entre le monticule et elle.

— Tu ne peux plus rien y faire ! cria-t-il une dizaine de fois, bloquant ses mouvements.

— Il faut que j’essaie ! plaida-t-elle, désespérée. Il secoua la tête, le regard brillant de larmes. Résignée, elle se calma.

— C’est fini. Mon garçon... a choisi son destin. Il s’est sacrifié pour nous. Ne lui fais pas le déshonneur de laisser la douleur t’aveugler face aux dangers.

C’était d’une logique implacable. Les épaules voûtées, Catti-Brie se détourna du cairn de Wulfgar. Bruenor ramassa son bouclier et sa hache, lui entourant les épaules d’un bras.

— Fais-lui tes adieux.

Après quelques instants, ils sortirent de la lugubre caverne. Elle s’arrêta soudain.

— Pointepique et le félin retrouveront leur chemin, dit-il, se méprenant sur la cause de son trouble.

Catti-Brie ne s’inquiétait pas pour la panthère magique, et moins encore pour le fou-de-guerre.

— Et Drizzt ? précisa-t-elle.

— A mon avis, il est vivant. Un Drow m’a demandé où il était. Il leur a échappé. Il s’en tirera mieux que nous, à coup sûr. Guenhwyvar l’a peut-être déjà rejoint.

— Et il a *peut-être* besoin de nous, ironisa-t-elle, se dégageant de nouveau. Les bras croisés, elle prit une mine résolue.

— Nous rentrons, fillette, décréta son père d’un ton sans réplique. Nous ignorons où peut être Drizzt. Je pense et j’espère qu’il est vivant !

— Veux-tu prendre le risque ? Nous venons de perdre un ami, peut-être deux, si le tueur a achevé Régis. Pour rien au monde je n’abandonnerai Drizzt.

Elle frémit au souvenir du Tartare, un autre plan d’existence où l’elfe noir avait affronté d’indicibles horreurs pour la sauver.

— Tu te souviens du Tartare ? Accablé, le nain cilla et se détourna.

— Je ne renonce pas, insista-t-elle, scrutant le tunnel où avaient disparu leurs agresseurs. Ces maudits elfes noirs ne me feront pas reculer !

Songeant à Wulfgar et à sa fille, Bruenor garda le silence un long moment. Drizzt pouvait être dans les environs, blessé ou sur le point d’être capturé de nouveau. Si les rôles avaient été inversés, le nain savait pertinemment quelle décision l’elfe aurait prise.

Mais il venait de perdre Wulfgar. Comment risquer en plus la vie de Catti-Brie ?

Il lut une détermination inébranlable dans le regard de la jeune femme.

— Voilà bien ma fille, dit-il doucement. Ils prirent la dernière torche et s’enfoncèrent dans les profondeurs.

*

* *

Quiconque n’avait pas grandi dans la pénombre perpétuelle d’Ombre-Terre n’aurait pas noté la subtile altération de l’obscurité, l’infime fraîcheur supplémentaire de l’air. Pour Drizzt, cela équivalait à une gifle. Serrant Régis contre lui, il accéléra le pas.

— Que se passe-t-il ? demanda le petit homme terrifié, s’attendant à voir surgir Artemis Entreri d’une seconde à l’autre.

Ils passèrent devant un tunnel légèrement ascendant. Drizzt hésita. Son sens de l’orientation lui criait de l’emprunter. Pourtant, il continua, à la recherche d’une sortie à ciel ouvert.

Après un détour, une bouffée de vent caressa leur visage. Plus loin, ils virent la voûte étoilée et des montagnes se profiler à l’horizon !

Le soupir de soulagement que poussa Régis exprimait fort bien le sentiment de son compagnon. En émergeant à l’air libre, tous deux furent éblouis par le merveilleux paysage nocturne, et l’indicible beauté de la terre sous les étoiles, si différente des nuits éteintes d’Ombre-Terre. Le vent avait la vigueur d’une entité vivante.

Juchés sur une corniche, aux deux tiers d’une falaise, ils découvrirent une sente étroite et sinueuse. Les chances d’atteindre le sol par cette voie étaient faibles.

Drizzt étudia à-pic. Seul, il parviendrait à descendre. Avec Régis, c’était une autre paire

de manches. S'aventurer en terrain inconnu ne l'enchantait pas davantage. Combien de temps faudrait-il pour rejoindre Mithril Hall ?

Ses amis étaient en difficulté.

— Le Val du Gardien est par là, au nord-ouest, dit Régis, plein d'espoir.

— Nous devons rebrousser chemin. Le petit homme ne discuta pas. Dans son état, jamais il n'aurait réussi à descendre.

— Bien joué, dit la voix d'Artemis Entreri au-dessus d'eux.

Sa silhouette sombre se découpa dans la pénombre ; les bijoux de sa dague brillaient avec autant d'éclat que ses yeux rouges.

— Je savais que vous aboutiriez ici. J'étais sûr, Drizzt, que tu sentirais l'air de la montagne.

— Est-ce toi ou moi que tu félicites ? s'enquit le ranger.

— Les deux ! Le tunnel qui t'intéressait te ramènera en effet aux niveaux supérieurs, et à tes amis. Morts, sans aucun doute.

Drizzt ne mordit pas à l'hameçon. Il refusa de laisser la colère lui dicter ses actes.

— Mais ce conduit t'est inaccessible, n'est-ce pas ?

Seul, tu me distancerais aisément. Tant pis pour le blessé ! Songes-y, Drizzt Do'Urden. Lâche Régis et libère-toi ! (L'elfe ne lui fit pas l'honneur d'une réponse.) A ta place, je n'hésiterais pas, insista le tueur.

Avec un gémissement d'angoisse, le petit homme se pressa contre le flanc du Drow.

Drizzt s'efforça de ne pas imaginer ce qu'il avait pu subir entre les griffes du tueur.

— Tu ne l'abandonneras pas, n'est-ce pas ? C'est toute la différence entre nous. Pour toi, une force ; pour moi, une faiblesse. (Il tira son épée du fourreau, jetant des éclats aiguë-marine dans la nuit.) Passons aux choses sérieuses. Aimes-tu le terrain que j'ai choisi ? La seule échappatoire est le tunnel qui se trouve derrière moi. Notre destin va se jouer ici. C'est un duel à mort, cette fois !

Drizzt sentit une chaleur familière monter dans sa poitrine, puis enfiévrer son regard. Dans un coin secret de son âme et de son cœur, il *voulait* ce duel, afin de prouver qu'Entreri se trompait sur toute la ligne, que son existence n'était que néant.

Pourtant, eût-il eu le choix qu'il aurait refusé le combat. Ses *desiderata* n'étaient pas une raison suffisante pour décider d'un duel à mort. La vie de ses amis étant en jeu, Drizzt n'avait plus le choix.

Ajustant sa vision à l'environnement, il se mit en garde.

Etincelle porta le premier coup contre la lame de l'assassin, pour la troisième fois en quelques heures. Les deux adversaires étaient résolus à ce que ce soit la *dernière*.

Dans une arène peu orthodoxe, les duellistes explorèrent leur espace avec soin. La corniche allait en se rétrécissant derrière l'elfe *et* derrière son adversaire.

Ils décrivrent un cercle, Entreri longeant sans peur le précipice. Le duel durerait au moins une heure avant que l'un ou l'autre l'emporte. Que cherchait l'humain ? Espérait-il que Vierna et ses cohortes fassent de nouveau irruption ?

Combien Drizzt et Régis seraient vulnérables, avec un abîme sous leurs pieds et nul endroit où se réfugier !

Le tueur attaqua ; l'elfe para à la perfection. L'humain imita les mouvements de son

adversaire observés lors de leurs deux précédentes rencontres. Comment avait-il pu apprendre si vite des manœuvres si audacieuses et complexes ? Mais Drizzt en était le concepteur ; il savait comment les neutraliser.

A son tour, il entra en action. Les lames s'entrecroisaient, envoyant des étincelles valser dans la nuit.

Pour Régis, un observateur impuissant, et les créatures nocturnes de la région, l'étonnante danse était indescriptible... Le crissement des lames devint une symphonie, myriade de petites notes accompagnant l'évolution synchrone des duellistes.

Étrange harmonie pourtant que celle qui unissait deux ennemis aussi acharnés.

Ils firent halte. Il n'y aurait aucune fin à pareil menuet, car ils étaient les deux poids d'une même balance.

Entreri éclata de rire. L'aube risquait de les surprendre ainsi. De cette façon, ils ne résoudraient rien.

Drizzt n'avait pas envie de rire. Sa soif de combattre s'était volatilisée.

Restait le poids des responsabilités.

Le tueur revint à la charge, testant ses défenses en une succession de feintes.

Puis Entreri brisa la mélodie d'un estoc particulièrement vicieux.

La garde d'Étincelle bloqua la lame du tueur à un pouce de la gorge du Drow. Grimaçant, l'humain força.

La lame ne bougea pas d'un centimètre.

D'une flexion du poignet, Drizzt écarta les deux armes. Sage, l'humain s'éloigna d'un bond et rongea son frein.

— Je t'ai presque eu, ricana-t-il.

Drizzt conserva une immobilité de pierre. Son imagination lui faisait entrevoir mille morts pour ses amis.

Le responsable se tenait devant lui.

Il fit jouer ses cimenterres, chaque cliquetis reléguant ses émotions à l'arrière-plan pour exacerber ses sens de guerrier.

Estocs, tailles, feintes et parades s'enchaînèrent à une allure vertigineuse. La perfection était le mot qui s'imposait à chaque passe d'armes. Ni l'un ni l'autre ne croisait le regard ou ne fixait leurs mains. Ils n'avaient pas besoin de ça pour *sentir*. Le rythme s'accélérait. Doués d'une même excellence, ni l'elfe ni l'humain ne perdait pied.

Leur corps suivait le tourbillon des poignets et du fer.

Drizzt imaginait les deux jeunes gens aux mains de Vierna, Wulfgar mourant, une lame drow sous la gorge. L'étrange pyrée funéraire du barbare refusait de quitter son esprit. Cessant de lutter contre ses visions, le ranger laissa ses pires craintes attiser sa passion. L'absence de haine n'était-elle pas tout ce qui le séparait de l'humain ?

La précision, le calcul, le contrôle de soi et une concentration absolue étaient les dieux d'Entreri.

Sous l'éclat du firmament, le Drow, regard enfiévré, se rua sur l'ennemi.

L'assassin fit des prodiges pour tenir ses cimenterres en respect.

— Libère ta rage ! railla-t-il. Renonce à ta discipline !

Cet homme ne comprenait rien !

Drizzt s'acharna, Etincelle devenue la vibrante extension de sa colère.

Cet assaut apparemment dicté par une folie vengeresse contraignit le tueur à se mettre sur la défensive. Une vingtaine de cliquetis métalliques déchirèrent la nuit.

Entreri n'avait pas anticipé pareille audace. Qu'il libère une lame une seconde, et Drizzt était à lui.

Mais le furieux assaut mené à une vitesse inhumaine ne lui laissa aucun répit.

Aux Neuf Enfers ma sécurité ! songea Drizzt.

Il *devait* l'emporter coûte que coûte.

Assourdi par le bruit de l'acier, Régis pressa les mains sur les oreilles. Malgré sa terreur, il ne pouvait détourner le regard d'un tel duel. Ils auraient déjà dû basculer dans le vide ! Combien de fois avait-il cru voir une lame mordre la chair ennemie !

Avec un cri de triomphe, Entreri plongea sa dague vers le ventre un instant exposé du Drow. A une vitesse incroyable, Etincelle s'abattit sur son avant-bras.

Drizzt n'avait pas l'amplitude nécessaire pour tuer son adversaire. Mais de la garde du cimeterre, il le frappa en pleine face.

Il exploita son avantage, obligeant Entreri à reculer jusqu'à l'extrême bord du gouffre. Coincé, le tueur riposta avec furie.

Drizzt avait basculé dans une rage incoercible ; ses instincts guerriers avaient pris le relais de sa raison. Mais la tension, trop forte, jouait contre sa musculature. Son rythme s'en ressentit.

— Je suis le meilleur ! cria Entreri.

L'attaque suivante faillit le prouver : cinglant l'air, il poussa Drizzt jusqu'à l'extrême bord de la corniche.

Pour maintenir son équilibre, l'elfe plia un genou. De très loin, il entendit le cri d'horreur de Régis.

Entreri aurait pu en profiter pour lancer sa dague. Mais il pouvait presque *goûter* sa victoire. Il n'aurait pas de meilleure occasion. Sous l'assaut suivant Drizzt sembla glisser encore.

Recourant à son héritage, il invoqua une sphère de ténèbres. Puis il roula de côté et se releva près de Régis.

Chose incroyable, Entreri se dressa devant lui.

— Tu ne m'auras pas avec tes tours de passe-passe, Drow, siffla-t-il.

Un instant, Drizzt eut la vertigineuse tentation de laisser la montagne l'emporter vers le néant. Cet instant de faiblesse passé, son caractère indomptable redonna du ressort à ses bras fatigués.

Mais Drizzt glissa soudain et dut lâcher un cimeterre pour se rattraper.

Etincelle roula sur les pierres puis sombra dans le gouffre.

La lame restante para le coup terrible de l'humain. Un cri sauvage aux lèvres, Entreri repartit de plus belle à l'assaut.

Les yeux ronds, Drizzt sut qu'il ne parerait pas cet estoc.

Il était perdu !

Ne cherchant pas à bloquer la botte fatale, il plia un genou pour effectuer une nouvelle roulade. La lame frôla ses côtes. Drizzt se jeta sur l'humain, le heurtant à la cheville et à

l'arrière des genoux.

Entreri comprit trop tard la manœuvre. Sa soif de sang signalait sa défaite.

Sa musculature tétanisée, il se sentit basculer. Vif comme le cobra, il cloua son épée dans le pied du Drow.

Encore en équilibre précaire, Drizzt se sentit glisser.

Serrant son second cimeterre, il réussit à bloquer sa garde dans une anfractuosité et trouva une prise de son autre main.

Sa glissade fut stoppée. Suspendu   son pied, Entreri glissait inexorablement. Drizzt crut défaillir de souffrance. Se débattant dans le vide, il se raccrochait de toutes ses forces   la garde de

l'épée, fr le et macabre ligne de sauvetage.

Entreri cessa de se débattre.

Deux cents pieds de vide b aient sous lui.

— Ce n'est pas une victoire digne de ce nom ! cria-t-il, désespéré. Ce duel n'a plus de sens ! Il te déshonore !

Drizzt revit Catti-Brie en esprit ; un étrange pressentiment le taraudait.

— Tu n'as pas gagné ! insista le tueur.

L'elfe laissa son regard enfiévré parler pour lui. Mâchoires crispées, il ignora la douleur pour savourer chaque délicieux instant où les doigts d' Entreri glissaient irr m diatement de sa cheville.

Quand le tueur eut lâ h  prise, il tomba, aval  par la noirceur du gouffre.

Les plaintes lugubres du vent  touff rent ses cris.

CHAPITRE XXI

LES VENTS DE LA MONTAGNE

Lentement, Drizzt porta la main à son pied pour tenter de stopper l'hémorragie. Après quelques timides essais, il découvrit qu'il pouvait prendre appui pour marcher, malgré quelques tiraillements.

— Régis... ?

Craintif, le petit homme sortit la tête de sa cachette

— Drizzt ? J'ai cru...

— Tout va bien. Entreri n'est plus. La distance l'empêchait de distinguer les traits du petit homme, mais non d'imaginer sa joie. Des années durant, le tueur l'avait persécuté, puis il l'avait capturé à deux reprises. Ce n'étaient pas des souvenirs heureux. Régis avait vécu dans la peur d'Artemis Entreri.

Il semblait que ce soit terminé.

— Je vois Etincelle ! s'écria-t-il. Elle brille sur ta droite !

A cause du promontoire, Drizzt ne pouvait l'apercevoir. Se contorsionnant, il la repéra dans la direction indiquée par Régis. Sa lueur bleutée contrastait avec la pierre noire. Hors de sa portée, pourquoi le cimenterre brillait-il autant ? Il avait toujours vu en son aura une réaction au feu qui l'animait.

Artemis Entreri l'avait-il attrapée au vol ? S'en servait-il comme d'un appât ?

Drizzt chassa cette absurde pensée. Il avait vu le tueur tomber dans le vide. Il ne pouvait pas se dresser dans la vallée, Etincelle au poing.

Que faire ? Repartir et découvrir ce qu'il était advenu de leurs amis ? Ensuite, il reviendrait dans la vallée ; avec un peu de veine, aucun gobelin n'aurait trouvé son cimenterre d'ici là.

Face aux séides de sa sœur, mieux valait mettre toutes les chances de son côté. Il sentit dans son esprit l'appel mystérieux de la lame. De plus, pour être honnête, il brûlait d'envie de s'assurer de la fin de sa Némésis. Découvrir sa dépouille désarticulée au pied de la montagne mettrait un terme à ses débordements d'imagination.

— Je descends chercher mon arme ! cria-t-il à Régis. Hurle s'il y a un problème ! Il entendit un gémissement étouffé.

— Dépêche-toi ! implora le petit homme.

Drizzt rengaina son autre arme et entreprit la périlleuse descente en ménageant le plus possible son pied blessé. Cinquante mètres plus bas, il se trouva devant un à-pic presque lisse comme une coquille d'oeuf. Respirant à fond, l'elfe se laissa glisser.

Du coin de l'œil, comme planant sur les courants ascendants des vents, l'elfe aperçut le reflet aiguë-marine d'une arme familière.

Entreri !

Le tueur rit avec une joie mauvaise puis le frappa à l'épaule. Sa cape s'était transformée en *ailes de chauve-souris* !

Drizzt comprenait mieux pourquoi Entreri l'avait entraîné au bord d'une falaise...

L'humain ailé lui décocha un coup de pied dans les reins. L'elfe glissa jusqu'à une nouvelle inclinaison, où il trouva une prise, et reprit son cimenterre en main.

— As-tu une cape comme la mienne ? le nargua Entreri. Pauvre petit Drow, te voilà sans filet...

Ricanant comme un démon, l'humain garda ses distances, attentif à ne pas perdre de nouveau son avantage.

D'une attaque perfide, Entreri accula son adversaire à la défensive. Drizzt glissait ; il se tourna sur le côté pour mieux assurer sa prise dans les anfractuosités. Encore quelques bottes comme la précédente, et il serait précipité vers sa fin.

— J'ai plus d'un tour dans mon sac ! triompha l'humain.

Il piqua sur sa proie.

Drizzt pivota, pointant quelque chose d'inattendu sur le tueur.

— Moi aussi !

Il tira avec l'arbalète qu'il avait prise plus tôt sur le cadavre d'un Drow. Entreri arracha aussitôt le dard de son cou.

— Non ! gémit-il. Maudit sois-tu, Drizzt Do'Urden !

Il piqua derechef, pourtant conscient que voler à moitié endormi relevait de la folie. Se déversant dans son sang, le soporifique lui brouillait déjà la vue.

Il heurta la falaise à vingt pieds à droite de sa proie ; son épée tomba dans le vide.

Des jurons ponctuèrent sa crise de bâillements.

Sa cape magique continuait de le porter. Mais son esprit embrumé ne le guidait plus. Il se cogna contre la roche à plusieurs reprises.

Drizzt entendit un craquement d'os ; le bras gauche du tueur tomba le long de son flanc, inerte. Ses jambes pendirent dans le vide.

— ... Maudit, répéta-t-il d'une voix endormie. Silencieux comme la mort, il disparut dans la nuit, porté par des courants ascendants.

Atteindre le sol ne présenta plus de difficulté pour l'elfe. Le répit lui permit de se remettre du choc.

Son combat contre Entreri avait été assez bref mais plus brutal que tout ce qu'il avait vécu jusque-là. L'assassin avait incarné son antithèse, le reflet démoniaque de son âme, les plus grandes terreurs enfouies au fond de lui...

C'était fini. Drizzt venait de briser le miroir. Avait-il prouvé quelque chose ? Quoi qu'il en fût, il avait débarrassé le monde d'un être dangereux.

Il trouva Etincelle sans peine. Avec révérence, il la remit au fourreau. Il devait rejoindre Régis et les autres au plus vite.

En quelques minutes, il fut près du petit homme.

— Entreri ? demanda ce dernier, hésitant.

— Emporté par les vents, répondit le vainqueur d'un ton égal. Il est dans de sales draps...

*
* *

Drizzt ne se doutait pas à quel point. Drogé, quasi inconscient, Artemis Entreri voletait au-dessus de la vallée. Son esprit ne pouvant plus guider sa cape ensorcelée, les ailes de chauve-souris battaient l'air sans relâche.

Le vent sifflait à ses oreilles. Pourtant, il avait à peine conscience qu'il volait.

Il secoua la tête. Une petite voix lui criait de rester éveillé à tout prix.

Mais la caresse du vent contre ses joues le stimulait ; l'ivresse de la liberté l'exaltait. La pesanteur ne signifiait plus rien pour lui !

Entrouvrant les yeux, il ne put percer les ténèbres

Le tueur volait à toute vitesse vers une paroi.

Il la heurta violemment ; son crâne lui sembla exploser.

L'impact brisa l'enchantement de la cape.

Une chute libre de près de deux cents mètres l'attendait...

CHAPITRE XX

LA CHARGE DE LA BRIGADE « LÉGÈRE »

Vingt nains armés jusqu'aux dents menaient la colonne de tête, leurs boucliers formant une muraille d'acier.

Le général Dagna et l'élite de ses voltigeurs suivaient, armés d'arbalètes aux carreaux enduits de magnésium. Vingt cavaliers avaient pris des cochons sauvages comme monture. Le reste de l'armée arborait une mine sinistre.

Les nains ne plaisantaient pas sur un sujet aussi grave que les elfes noirs. Leur roi était en grand danger, s'il n'était déjà mort.

Ils atteignirent un premier passage latéral ; les ténèbres magiques s'étaient dissipées.

— Les prêtres, chuchota Dagna.

Le mot d'ordre passa de ligne en ligne. Dans les rangs, une demi-douzaine de magiciens, arborant le symbole sacré du marteau de mithril se tinrent prêts.

Le mur de boucliers s'ouvrit devant eux.

Rien ne se produisit.

Visiblement, les Drows ne les avaient pas attendus...

Le détachement reprit sa route en pressant l'allure.

Des éclaireurs fouillèrent les passages latéraux.

Des grognements d'impatience parcoururent la troupe.

L'enfer se déchaîna soudain.

Des arbalètes cliquetèrent dans le noir, une multitude de carreaux s'écrasant sur les pavois. Ceux qui avaient été décochés d'en haut frappèrent les deuxième et troisième rangs. Les soldats étant bien entraînés, la confusion ne dégénéra pas en chaos.

Les prêtres psalmodièrent des incantations pour repoussant de nouvelles ténèbres magiques et les cochons de guerre chargèrent en grognant. Bientôt, les carreaux enduits de magnésium embrasèrent la scène.

La férocité de l'attaque prit les Drows par surprise ; Dagna et les siens crièrent de joie. S'ils pouvaient distancer les nains sans peine, les elfes noirs étaient vite rattrapés par leurs montures.

— Danger au-dessus de nous ! cria un soldat.

Une vingtaine d'arbalétriers tirèrent en l'air, presque à l'unisson.

La troupe de Dagna chargea, s'inquiétant de l'obscurité comme d'une guigne. Dans ce secteur, les corridors étaient plats et larges.

*

* *

Les molosses du général Dagna foncèrent dans un enchevêtrement decavernes ; des nains chargés d'outils suivaient. Ils assureraient leurs arrières. Quand les chiens tirèrent de côté, vers les tunnels latéraux, leurs maîtres, rusés, continuèrent en avant.

Une dizaine de Drows surgirent.

Les nains firent volte-face ; les prêtres illuminèrent les lieux par magie. A quatre contre un, les elfes noirs préférèrent tourner les talons.

Ils étaient certains de pouvoir fuir sans difficulté. A la vue des barrières d'acier dressées en toute hâte derrière eux, ils comprirent vite leur erreur. Poursuivis par ceux qu'ils avaient cru piéger, les Drows bifurquèrent à plusieurs reprises..., se cassant le nez à chaque fois sur des détachements en armes.

De désespoir, ils invoquèrent des sphères de ténèbres pour ralentir les équipes de nains.

Mais les autres nains les rattrapèrent.

La mêlée fut d'une férocité inégalée. Plutôt que de chercher l'aide des prêtres, les nains mortellement blessés préféraient entraîner leurs adversaires drows dans la mort, sauvant ainsi leurs camarades les plus proches de leurs coups.

Ceux qui parvenaient à attraper un elfe noir dans la confusion le mettaient littéralement en pièces.

Dans l'étroit goulot où se noua le drame, plus d'une vingtaine de nains mourut, ainsi qu'une quinzaine de Drows.

*

* *

L'entêtement était tout ce qui guidait encore les pas de Catti-Brie et de son père, éreintés et blessés. Ils s'enfonçaient de plus en plus profondément dans les entrailles de la terre. S'ils tombaient sur des elfes noirs, c'en serait fini d'eux.

— Où est cette damnée panthère ? pesta Bruenor. Et ce fou furieux de Pointepique ?

La jeune femme secoua la tête. Qui aurait pu le dire ? A l'allure où il avait couru, Pointepique devait avoir gagné la Gorge de Garumn à l'heure qu'il était. Quant à Guenhwyvar... Catti-Brie palpa la merveilleuse figurine à travers le tissu de la bourse passée à sa ceinture. La panthère était sûrement retournée se reposer. Sinon, elle les aurait déjà rejoints.

Catti-Brie posa la statuette par terre et prononça le nom de l'animal.

La brume grise apparut, hésitante.

La pauvre bête avait l'air hagard ! Une plaie ouverte lui barrait le flanc droit.

— Oh, retourne chez toi, Guenhwyvar ! s'écria la jeune femme horrifiée.

Elle ramassa la statuette.

Malgré son épuisement, la panthère réagit avec une rapidité surprenante ; d'un coup de patte, elle fit sauter l'objet d'onyx de la paume de Catti-brie.

— Laisse-la, dit Bruenor. (Sa fille leva un regard incrédule vers lui.) Nous ne sommes pas en meilleur état qu'elle. Son aide nous sera précieuse.

Il caressa la tête du félin.

— Continuons, lança-t-il. Battons ces Drows à leur propre jeu avant de nous écrouler !

*

* *

A peine conscient de la présence du petit homme à son côté, Drizzt sentit qu'il touchait au but.

Soudain, il projeta Régis à terre et se plaqua contre la paroi. Un nain harnaché de façon incroyable surgit devant eux.

Avec un rugissement, le bizarre personnage chargea. La tête baissée, pointe de son casque visant le ventre du Drow, il entendit le compagnon – un nabot – couiner de peur.

Drizzt leva les bras, cherchant des prises. Souple, il décolla du sol à l'instant où Pointepique arrivait.

La pointe métallique s'enfonça dans la roche comme un vilebrequin. Drizzt se laissa retomber à cheval sur le nain, coincé dans une posture cocasse. De la garde d'un cimeterre, il frappa l'hurluberlu à la nuque.

Avec un grondement sourd, l'individu s'écroula. Drizzt bondit loin de sa victime, Etincelle baignant la scène de son aura magique.

— Un nain ! s'exclama Régis. Pointepique se dégagea. L'elfe noir avisa une amulette frappée aux armes du clan Battlehammer. Secouant la tête, l'inconnu se redressa.

— A toi la première manche ! rugit-il.

— Nous ne sommes pas ennemis ! s'exclama Drizzt.

En vain.

Pointepique revint à la charge, fouettant l'air de ses gantelets.

Esquivant sans peine ses coups maladroits, l'elfe prit bonne note des nombreuses *aspérités* du personnage, et de sa tactique. D'un cimeterre, il para un coup plus audacieux que les autres, et surprit le nain en le frappant à l'arrière du genou de l'autre.

Pointepique se retrouva sur le dos.

— Arrête ! hurla Régis au fou-de-guerre. Nous ne sommes pas tes ennemis !

— Il dit la vérité, renchérit l'elfe. Dressé sur un genou, Pointepique eut l'air interloqué :

— On est venu faire la peau du petit homme, et tu voudrais que je lui fasse confiance ?

— Ce n'est pas le même Régis, dit Drizzt, avant de rengainer ses lames.

Croyant à une méprise de l'elfe, Pointepique ne put réprimer un sourire.

— Nous ne sommes pas tes ennemis, insista Drizzt. un éclat dangereux au fond des yeux. Mais je n'ai pas de temps à perdre en jeux stupides.

Les muscles bandés, Pointepique s'apprêta à lui sauter à la gorge.

— A ta place, je me tiendrais tranquille. Viens avec nous si tu veux. Cependant, je te préviens : la prochaine fois que tu mordras la poussière, tu ne t'en relèveras pas.

Gaspard Pointepique se laissait rarement émouvoir. La *promesse* le fit réfléchir. Il se souvint des commentaires de Catti-Brie au sujet du Drow. S'il s'agissait du légendaire Drizzt Do'Urden, mieux valait se calmer.

— Je suppose qu'on est amis, admit-il à contrecœur avant de se lever sans faire de gestes brusques.

CHAPITRE XXIII

LE GUERRIER INCARNE

Drizzt savait qu'il serait bientôt fixé sur le sort de ses amis. Et s'il le fallait, il affronterait de nouveau sa sœur. Interroger le fou-de-guerre ne lui avait pas appris grand-chose, sinon que ses compagnons devaient se trouver en délicate posture.

Hanté par des visions de tortures, l'elfe pressa l'allure. Que Bruenor crache à la face de Vierna, comme il en était capable, et elle lui arracherait les yeux...

Bientôt, le trio s'engagea dans un tunnel de briques légèrement ascendant. Au soudain éclat d'Etincelle, Drizzt sut que des elfes noirs rôdaient dans les environs.

Un instant plus tard, un carreau se ficha dans l'a-vant-bras de Régis. Son compagnon le tira vivement en arrière. Pointepique courut en beuglant comme un possédé, ignorant les carreaux qui sifflaient autour de lui. Il disparut au tournant suivant.

Touché au bras, Drizzt sentit à la brûlure que le contrepoison donné par le fou-de-guerre entraînait en action. Un instant, il fut tenté de feindre le sommeil pour mieux surprendre ses ennemis.

La colère et le refus d'abandonner Pointepique à son sort en décidèrent autrement. Il fallait en finir avec la menace drow une bonne fois pour toutes.

Etincelle sous sa cape, il se glissa dans une alcôve. Loin devant éclata un hurlement de rage suivi d'un chapelet de jurons : Pointepique avait vu ses proies lui filer entre les doigts.

Un bruit avertit Drizzt que le nain venait de piquer la curiosité de l'adversaire, quel qu'il fût. Etincelle brandie, l'elfe bondit à découvert. Surpris, un premier Drow tira un carreau qui fit mouche. Le ranger espéra que la potion infecte de Pointepique le protégerait cette fois encore.

Dans la pièce circulaire où Drizzt venait de bondir, une poignée de Drows se ruèrent sur lui. Les yeux rivés sur Jarlaxle et Vierna, debout au fond de la caverne, Drizzt porta les premiers coups d'instinct.

— Tu m'as donné beaucoup de fil à retordre, petit frère, gronda Vierna. Mais la récompense justifiera mes efforts, à présent que tu es de retour.

Distract par cette déclaration venimeuse, Drizzt faillit laisser une lame tromper sa garde. Il redoubla d'attention.

Evoluant avec aisance, ses adversaires se complétaient à merveille.

— J'adore te voir ferrailler, ironisa Vierna. Néanmoins, je refuse de prendre le moindre risque avec toi.

Elle psalmodia une incantation qui ne présageait rien de bon. Des vagues d'énergie s'abattirent sur lui, menaçant de le paralyser.

Une rage primitive l’envahit : le *chasseur* était de retour ! Depuis ses errances en Ombre-Terre, son double meurtrier n’avait plus refait surface. Libéré des émotions, il désobéit à l’onde maléfique qui prétendait s’emparer de lui. Ses cimenterres frappèrent.

Jarlaxle ne put réprimer un reniflement sarcastique. Interdite, Vierna écarquilla les yeux.

— Les pouvoirs que tu tiens de Lloth ne m’affecteront pas s’écria Drizzt. Je renie la Reine Araignée !

— Tu lui seras jeté en pâture ! hurla la grande prêtresse. (Un troisième soldat sortit d’un tunnel.) Tue-le ! Que le sacrifice ait lieu ici et maintenant ! Je ne tolérerai plus de blasphème de la part de ce hors-la-loi !

Gardant ses ennemis sur la défensive, Drizzt fut magnifique.

Tête en avant, Gaspard Pointepique chargea, il empala le troisième mercenaire.

Tous deux tombèrent aux pieds de Vierna.

Souffrant mille morts, le Drow se débattit tandis que le fou-de-guerre se tordait en tous sens.

Pour sauver Pointepique, Drizzt devait réagir sur-le-champ. D’un revers, il balaya les lames de ses adversaires, puis poignarda le Drow le plus proche.

Le survivant bloqua Etincelle in extremis. Drizzt repartit à l’attaque.

Défigurée par la rage, Vierna soula le fou-de-guerre de coups de fouet.

Pointepique se dégagea en toute hâte, écrabouillant le visage du Drow de son poing avant de se redresser.

Des crocs de vipère lui mordirent l’épaule, d’autres, le cou. Le puissant élixir qui coulait dans ses veines agit de nouveau. Mais Pointepique sentit que l’évanouissement était proche.

Cinq paires de crocs lui déchirèrent le visage et les mains. Il s’écroula comme une pierre, avec des convulsions de poisson jeté hors de l’eau.

Le regard luisant de haine, la grande prêtresse se tourna vers Drizzt.

— A présent, tes pitoyables associés sont morts, petit frère ! dit-elle avec tous les accents de la conviction.

La colère qui tordit le visage de son « petit frère » la fit hésiter malgré elle.

Tes pitoyables associés sont morts !

Catti-Brie, Wulfgar, Bruenor – tout ceux qui avaient donné un sens à sa vie... détruits par un héritage dont il n’avait pu se défaire, malgré tant d’efforts et de sacrifices...

Redevenu le chasseur d’Ombre-Terre, Drizzt redoubla d’efficacité.

Quand il eut décapité son ennemi d’un coup magistral, Vierna poussa un cri. Du coin de l’œil, Drizzt nota un mouvement suspect. Avec l’énergie du désespoir, il réussit à parer l’attaque.

Sans les avoir vraiment vues fendre l’air, Drizzt dévia les cinq dagues lancées par Jarlaxle en une seconde.

A la fois interdit et excité par un tel prodige, Jarlaxle approcha d’une proie décidément pleine de surprises.

Invoquant Lloth, Vierna entra à son tour dans la danse, cinglant l’air de *son fouet à venin*.

*
* *

Quand il aperçut de sinistres silhouettes, Régis tenta en vain de se transformer en petite souris. Sa terreur s'atténua avec la disparition du détachement, avalé par un nouveau tunnel. Recourant à son infravision, le petit homme tendit le cou pour mieux voir.

Ses yeux rougeoyants le trahirent : un Drow le repéra. Régis sauta en arrière, un hurlement bloqué au fond de la gorge. Une pierre serrée dans sa main boudinée constituait une pathétique défense contre des Drows !

Le Drow scruta le ridicule nabot avant d'avancer.

— Déjà blessé ? s'enquit-il, sarcastique, en langue ordinaire mal accentuée.

Le temps que Régis comprenne, l'elfe fut devant lui, épée et dague en main. Hilare, il écarta les bras.

— Qu'attends-tu ? Frappe-moi avec ton caillou avant que je te dessine un joli sourire sur la gorge !

Tremblant comme une feuille, Régis obéit à l'ordre ironique de l'elfe noir. Mais ce fut son autre main qui frappa – celle qui tenait la dague volée au défunt Entreri.

Comme animée d'une vie propre, la lame scintilla dans la pénombre. Le petit homme fut surpris de l'aisance avec laquelle elle mordit la chair en dépit de la cotte de mailles.

Le Drow se tordit en deux, vidé de ses forces vives. Bouche bée, Régis regarda le soldat mourir d'une blessure somme toute bénigne.

Éberlué, Régis fixa la lame enchantée. Parcouru de frissons, il se souvint de toutes les fois où Entreri l'en avait menacé.

*
* *

Certains d'avoir distancé le fou au drôle de heaume, les deux Drows revenaient à vive allure vers Jarlaxle et Vierna. Comment auraient-ils su qu'un autre nain rôdait dans les parages, tout aussi dangereux ?

Au tournant suivant, les elfes et un nain barbu entrèrent en collision.

Le trio mordit la poussière dans un enchevêtrement de pieds et de jambes. Aussitôt relevé, Bruenor frappa à tour de bras.

— Vous avez tué mon garçon ! beugla-t-il à pleins poumons.

Les Drows n'eurent pas besoin d'interprète pour comprendre. Le plus souple parvint à se dégager et frappa le roi de Mithril Hall à l'épaule.

Si Bruenor sentit le coup, il n'en montra rien. Dans le combat qui suivit, le second elfe noir le blessa à l'œil. Enragé, le père de Catti-Brie finit par entendre craquer une colonne vertébrale sous ses coups.

*
* *

Les têtes vipérines menaçaient Drizzt sous des angles différents. Encouragé par la présence d'une grande prêtresse, Jarlaxle ferraillait d'abondance, sans toutefois trouver de faille à exploiter.

Assiégé de tout côté, Drizzt ne perdit pas pied. Ses bras et ses jambes parfaitement coordonnés bloquaient les coups à volonté.

Le mercenaire se glissa dans son dos. Accaparé par le fouet de sa sœur, comment Drizzt allait-il pouvoir échapper aux lames ?

— Quel dommage, Drizzt Do'Urden, dit Jarlaxle. Je sacrifierais beaucoup de choses pour avoir avec moi un guerrier de ta trempe !

Il entonna un chant. Vierna et l'autre Drow coupaient toute retraite à Drizzt. Alors un éclair magique déchira l'air...

Une flèche noire sauta à la gorge de Jarlaxle.

Guenhwyvar !

L'événement ne désarçonna pas un vétéran de la classe de Drizzt. Pas davantage qu'il ne calma Vierna, portée par une haine effroyable.

Le dernier soldat jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

Quand il revint à son adversaire, Etincelle s'enfonçait dans son cœur.

*
* *

Grâce à l'éclair qui venait d'illuminer le corridor principal, Catti-Brie aperçut d'autres silhouettes minces et déliées.

Guidée par la lueur d'une de ses flèches magiques, elle les suivit.

La soif de vengeance lui donnait des ailes. La peur l'avait quittée. Deux carreaux se fichèrent dans sa chair. En réponse, une flèche d'argent toucha un elfe à l'épaule ; la suivante se perdit dans la nuit.

Consciente que les elfes la voyaient dans le noir, la guerrière se remit en route.

Son instinct lui souffla de tirer en l'air ; elle entendit l'acier se ficher dans la chair d'un Drow en lévitation.

Mais elle ne vit pas la traîne d'argent de sa flèche suivante : un globe de ténèbres s'était abattu sur elle !

Cela ne ralentit pas son bras.

Un carreau d'arbalète lui frappa la mâchoire. Les dents serrées, elle continua. Deux Drows fondirent sur la jeune femme, épées tirées.

Une nouvelle sphère de ténèbres enveloppa Catti-Brie. De toutes ses forces, elle repoussa la panique. Il lui restait quelques secondes avant d'être poignardée. S'en remettant à ses instincts, elle tira au jugé. Un deuxième choc mat et un hurlement étouffé

l'avertirent de la fin d'un nouvel ennemi.

Longtemps allongée dans le noir, impuissante, elle s'attendit à être étripée à tout instant.

*

* *

Face au roi des nains, le Drow survivant comprit qu'il ne s'en sortirait pas sans aide. Recourant à ses dons ancestraux, il nimba Bruenor de flammes et se fendit, tentant une botte vicieuse.

Puis il battit en retraite et invoqua un globe de ténèbres.

— Mon garçon ! s'époumonait Bruenor, au paroxysme de la fureur.

Il lança sa hache. C'était le geste d'un père endeuillé. S'il manquait la cible, son arme ne reviendrait pas comme par enchantement entre ses mains...

Elle percuta le Drow, le propulsant contre la paroi. Le souffle coupé, le soldat tendit quand même la main.

Un pied de nain s'abattit, lui écrasant les doigts.

Puis une hache fondit vers son cou.

— Tu es mort, annonça Bruenor, glacial.

La voix du nain parut irréaliste au Drow ; il mourut en se demandant s'il n'avait pas rêvé tout cela – ou même sa vie entière, pourquoi pas ?

*

* *

Son escorte décimée, Vierna continua à se battre comme si rien n'était. Voir sa sœur à ce point défigurée par la haine revulsa Drizzt. C'était une haine démoniaque, impérieuse, inextinguible.

Drizzt ne laissa pas son dégoût affecter son habileté. C'était judicieux car il n'arrivait pas à infliger des dommages suffisants aux têtes vipérines.

L'une enfonça ses crocs dans son bras. D'un revers rageur, Drizzt la décapita.

Ce mouvement laissa son flanc opposé vulnérable. Une deuxième lanière le frappa à l'épaule ; une troisième, à la mâchoire.

Sa réplique décapita la tête la plus proche.

Restaient trois serpents.

Éprouvé, Drizzt chercha appui contre la paroi. Épouvanté, il vit que la tête qu'il venait de trancher était encore agrippée à sa chair.

Alors il aperçut l'éclair caractéristique de Cherche-cœur.

Guenhwyvar était vivant. Catti-Brie aussi, apparemment. Dans un corridor, non loin de là, retentissaient les cris de rage de Bruenor Battlehammer.

— Tu as dit qu'ils étaient morts, siffla Drizzt.

— Ils n'ont aucune importance ! cracha Vierna, aussi étonnée que lui. Toi seul en as – du moins la gloire que ta fin me gagnera !

Elle se jeta sur son frère blessé.

Savoir ses amis vivants redonna de l'énergie à Drizzt. Au lieu d'esquiver, il se laissa mordre, afin de décapiter le troisième serpent. Cela fait, il se concentra sur les deux restants. S'il avait voulu, il aurait pu tromper aisément les défenses de Vierna et la blesser.

Une fois la quatrième lanière sectionnée, Vierna sentit un cimeterre mordre son avant-bras. Sitôt que le fouet eut quitté sa main, la dernière tête se figea.

Vierna siffla de colère, ses ongles griffant l'air comme des serres.

Etincelle était pointée à quelques pouces de son sein.

Vierna voulut prendre la masse d'armes pendue à sa ceinture. Des runes complexes y étaient gravées. Drizzt n'ignorait pas leur pouvoir infernal. Il connaissait fort bien l'habileté de sa sœur à ce jeu.

— Arrête, ordonna-t-il.

— Zaknafein nous a entraînés, lui rappela-t-elle. Craindrais-tu de découvrir lequel de nous deux a le mieux profité de ses leçons ?

— Zaknafein nous a donné la vie ! Ne persévère pas dans le Mal pour le déshonorer. Ma sœur, il existe une meilleure voie, une lumière que tu n'imagines pas.

Vierna rit de bon cœur.

S'imaginait-il vraiment être de taille à convertir une grande prêtresse de Lloth ?

— Arrête !

Elle bondit.

Etincelle la traversa de part en part.

Lui bloquant les bras le long des flancs, Drizzt la rattrapa et l'allongea sans la quitter des yeux.

Sa rage obsessionnelle volatilisée, une grande sérénité s'afficha sur son visage. C'était fort rare chez une Drow.

— Je suis désolé, souffla-t-il.

Vierna secoua faiblement la tête. Le ranger eut l'impression que la partie saine de sa personnalité – ce qui restait de la fille de Zaknafein Do'Urden –, approuvait ce destin.

Ses paupières retombèrent sur l'éternité.

CHAPITRE XXIV

INTERMINABLE RETOUR

— Bien joué.

Surpris, Drizzt bondit, les cimenterres pointés. Puis il baissa sa garde.

Adossé au mur opposé, une jambe pliée sous lui, gisait Jarlaxle.

— La panthère, expliqua-t-il. Il s'exprimait en une langue ordinaire aussi fluide que s'il avait passé sa vie à la surface.

— Quand elle a sauté sur moi, j'ai cru ma dernière heure venue. (Il haussa les épaules.) Peut-être mon éclair magique l'a-t-il blessée.

Jarlaxle devait encore posséder son bâton de sorcier ! Il restait très dangereux. Drizzt reprit une attitude défensive.

Grimaçant de douleur, le mercenaire écarta les mains, paumes tendues.

— Je n'ai plus de bâton, assura-t-il. Et je n'aurais aucune envie de l'utiliser si je t'avais à ma merci. Tu peux me croire !

— Tu voulais me tuer, lui rappela Drizzt, glacial. Jarlaxle sourit.

— Vierna m'aurait étripé si elle avait gagné et que je ne sois pas venu a son aide Aussi doué sois-tu, j'ai cru qu'elle l'emporterait.

Cela paraissait logique. Le pragmatisme était de mise chez les elfes noirs.

— Lloth te récompensera si tu me tues

— Je ne suis pas l'esclave de la Reine'Araignée ! Je suis un opportuniste.

— Vraiment ? Qui l'eût cru ?

Jarlaxle éclata de rire – avant de grimacer de douleur, la main crispée sur sa jambe apparemment cassée.

Bruenor surgit sur ces entrefaites. Il avisa Drizzt, puis le Drow blessé.

Il avança.

— Attends !

Le nain s'arrêta et tourna vers Drizzt un regard glacial, qu'accentuaient un œil mal en point, des joues lacérées et une estafilade sanglante sur sa tempe.

— On ne fait pas de prisonniers, gronda-t-il d'une voix sourde.

Alarmé par le ton venimeux de son ami et l'absence suspecte de Wulfgar, Drizzt demanda :

— Où sont les autres ?

— Je suis là, annonça Catti-Brie, surgissant à son tour d'un couloir.

Sa mine lugubre valait bien des discours.

— Wulf..., commença Drizzt.

Elle secoua la tête ; entendre ce nom était plus qu'elle n'en pouvait supporter.

L'elfe frémit en apercevant un carreau fiché dans sa machoire. Il lui caressa la joue

avant d'arracher le dard. Puis il la prit par l'épaule pour la soutenir. La nausée et la douleur firent vaciller la jeune femme.

— j'espère ne pas avoir blessé la panthère, coupa Jarlaxle : cette bête est magnifique !

Drizzt Pivota, furieux.

— Il te provoque, dit Bruenor, serrant sa hache maculée de sang. Il demande grâce sans en avoir l'air.

Drizzt n'aurait pas parié là-dessus. Connaissant les horreurs de Menzoberranzan, il savait jusqu'où un elfe noir pouvait aller pour survivre. Son propre père, Zaknafein, le seul Drow qu'il ait chéri, avait été un tueur. N'avait-il pas joué les assassins au service de Matrone Malice dans le seul but de survivre ? En était-il de même pour ce mercenaire-là ?

Drizzt aurait voulu croire le contraire. Sa sœur morte à ses pieds, sa famille anéantie, ses racines disparues, il voulait encore croire qu'il n'était pas seul au monde. ,

— Tue ce chien, fulmina Bruenor, à bout de patience, ou traînons-le jusqu'à Mithril Hall ! Il fera un beau trophée.

— Que choisis-tu, Drizzt Do'Urden ? demanda Jarlaxle, flegmatique.

Le ranger réfléchit. Qu'avait-il de commun avec son père ? Il se souvint de la colère de Zaknafein, persuadé à tort que son fils avait massacré des elfes de la surface. Il y avait une différence entre le mercenaire et le défunt maître d'armes. Zaknafein avait éliminé ceux qui le méritaient à ses yeux : les âmes damnées de Lloth et ses laquais.

Jamais il ne serait joint à Vierna dans cette chasse à l'homme.

La colère faillit précipiter Drizzt sur sa proie. Il réprima son désir de meurtre. L'air de Menzoberranzan empoisonnait à petit feu les rares elfes noirs « hors normes ». Zak avait avoué avoir failli se perdre à maintes reprises dans les filets de Lloth. Lors de son périple dans Ombre-Terre, Drizzt lui-même avait souvent songé au monstre qu'il risquait de devenir.

Comment pouvait-il juger Jarlaxle ?

Il remit ses cimeterres au fourreau.

— Il a tué mon garçon ! rugit Bruenor.

Drizzt secoua la tête.

— La pitié est une chose curieuse, Drizzt Do'Urden, dit Jarlaxle. Est-ce une force ou une faiblesse ?

— Une force !

— Cela peut sauver mon âme ou damner ton corps.

Tenant son chapeau à large bords, il s'inclina devant Drizzt. Son bras droit jaillit de sous sa cape. Un objet se fracassa sur le sol, répandant une fumée opaque.

— Maudit chien ! s'écria Catti-Brie.

La flèche d'argent qu'elle tira d'instinct s'écrasa contre la paroi opposée. Bruenor chargea avec force moulins. Mais sa hache fendit la poussière. Le mercenaire s'était volatilisé.

Catti-Brie et Drizzt examinèrent la forme prostrée de Gaspard Pointepique.

— Est-il mort ?

Vierna l'avait flagellé jusqu'au sang.

— Non, répondit Drizzt. Les morsures des fouets visent à paralyser, non à tuer.

— Dommage, marmonna Bruenor dans sa barbe.

Il leur fallut quelques instants pour ramener Pointe-pique à lui. Ce dernier sauta sur ses pieds – et retomba. Le fou-de-guerre se sentait mortifié... Cela dura jusqu'à ce que Drizzt commette l'erreur de le remercier de son aide.

Dans le couloir principal, ils découvrirent cinq Drows morts.

— Régis..., souffla le ranger, épouvanté.

Il couru jusqu'au passage latéral où il avait poussé son ami.

Sous un cadavre ennemi gisait le petit homme, le poing serré sur la dague rutilante d'Enteri.

— Allons, Régis, lui dit Drizzt, soulagé. Il est temps de rentrer chez nous.

*

* *

Les cinq compagnons se soutenaient mutuellement en remontant les boyaux. Bruenor avait un œil tuméfié ; Pointepique éprouvait quelque peine à coordonner ses mouvements. Le pied de Drizzt lui faisait atrocement mal. Pour autant, les problèmes physiques n'étaient pas les plus préoccupants. L'onde de choc de la mort de Wulfgar se propageait.

Catti-Brie trouverait-elle l'énergie de rassembler ses dernières forces pour combattre ? Bruenor était si mal en point que Drizzt en vint à se demander s'il atteindrait Mithril Hall vivant. Aurait-il la force, lui aussi, de survivre à un dernier affrontement ?

La vue du général Dagna à la tête de sa cavalerie, au détour d'un tunnel, arracha un soupir de soulagement au ranger.

Bruenor céda à l'épuisement. Alors les nains se portèrent au secours de leur roi et de ses malheureux compagnons.

Seuls Drizzt et Catti-Brie ne prirent pas le plus court chemin pour Mithril Hall. Accompagnée de trois guerriers, Dagna compris, la jeune femme guida l'elfe jusqu'à la funeste grotte.

A la vue de l'éboulis, Drizzt sut que nul espoir n'était permis. Son ami avait été emporté à jamais.

Catti-Brie raconta le drame à son vieil ami. Après un long silence, elle retrouva sa voix pour insister sur la fin héroïque du barbare.

— Adieu, conclut-elle avant de se détourner du monticule et de sortir.

Resté seul, Drizzt regarda les gravats. Était-il possible que le puissant Wulfgar ait disparu sous ce tas de rocs ? Rêvait-il ?

Il ne rêvait pas.

Tout cela était bien réel.

La culpabilité submergea l'elfe noir. Cible de l'obsession de sa sœur, il avait provoqué la fin de Wulfgar.

Il chassa très vite pareilles pensées.

A présent, il devait faire ses adieux à son frère d'armes. Il aurait tant voulu être près de

lui pour le réconforter, le guider, échanger un dernier clin d'œil irrévérencieux et affronter le mystère des mystères à son côté : la mort.

—Adieu, Wulfgar, chuchota-t-il. C'est un voyage que tu dois faire seul.

*

* *

Le retour à Mithril Hall n'eut rien d'un triomphe. A divers titres, Wulfgar était cher aux quatre rescapés : un fils pour Bruenor, un fiancé pour Catti-Brie, un frère d'armes pour Drizzt et un protecteur pour Régis.

Bruenor était le plus gravement blessé. En plus d'avoir perdu un œil, il porterait une vilaine cicatrice au visage jusqu'à son dernier jour.

C'était le cadet de ses soucis.

Plus d'une fois, dans les heures qui suivirent, il pensa à des arrangements à mettre au point avec Cobble, avant de se rappeler qu'il n'y avait plus de Cobble.

Ni de noces grandioses à organiser.

Drizzt mesura la tristesse qui accablait le roi. Pour la première fois depuis qu'ils se connaissaient, Bruenor semblait vieux et las. L'elfe avait peine à le voir ainsi.

Croiser le regard de Catti-Brie achevait de lui briser le cœur.

Débordant de vitalité et de joie de vivre, la jeune femme s'était crue immortelle.

Désormais, elle ne verrait plus jamais le monde du même œil.

Interminables, les heures s'égrenaient. Chacun restait dans son coin.

L'elfe, le roi et sa fille ne virent pas Régis partir pour le Val du Gardien.

*

* *

Au flanc d'une falaise, après une pénible ascension, le petit homme découvrit un corps suspendu par les lambeaux de sa cape. Approchant, Régis eut la surprise de voir « le mort » remuer.

— Vivant ? chuchota-t-il.

Les os brisés, Entreri était resté ainsi plus de vingt-quatre heures.

Avec un grand luxe de précautions, Régis glissa la dague sous les derniers plis de la cape : tout ce qui séparait encore l'homme de la mort. D'une simple flexion du poignet, Régis l'y enverrait.

Entreri tourna la tête, une plainte inintelligible sur les lèvres.

— Tu as quelque chose qui m'appartient.

A la vue du visage aux pommettes éclatées qui se tourna vers lui, le petit homme ne put réprimer un mouvement de recul.

— Le rubis !

Armé d'un bâton, Régis écarta la cape déchiquetée et récupéra le pendentif.

— Quel effet ça fait d'être à la merci des caprices d'un autre ? Combien de malheureux as-tu torturés avant de finir ici ? Une centaine ?

Il repéra un autre objet de valeur fixé à la ceinture du mercenaire. Le récupérer était un peu plus ardu que le rubis. Mais n'était-il pas un voleur aux doigts de fée ?

Le masque fut bientôt à lui.

Il fouilla les poches du tueur, trouvant une bourse et un joyau.

— Je pourrais te prendre en pitié... (Du coin de l'œil il surveillait dans le ciel le manège des vautours nui l'avaient guidé jusque-là.) Bruenor et Drizzt ne refuseraient pas de te sauver. Tu as peut-être des informations de valeur.

Régis baissa les yeux sur une de ses mains ; Entreri lui avait coupé deux doigts. Il tenait aujourd'hui la dague avec laquelle il l'avait mutilé.

Quelle merveilleuse ironie.

— Non, décida-t-il, se rappelant combien le tueur l'avait fait souffrir. Aujourd'hui n'est pas mon jour de bonté. Je pourrais t'abandonner aux charognes.

L'homme n'eut aucune réaction.

Régis secoua la tête. Jamais il n'atteindrait le degré de cruauté de son ennemi.

D'une flexion du poignet, il trancha les dernières bandes de tissu. Le poids du corps fit le reste.

Artemis Entreri avait épuisé toutes ses astuces.

ÉPILOGUE

Dans ses appartements, Drizzt Do'Urden passait en revue tout ce qu'il venait de vivre. Wulfgar dominait ses pensées. Cependant, elles ne se concentraient pas sur la grotte où il avait disparu, mais sur les nombreuses aventures partagées avec son ami. Le barbare allait rejoindre Zak dans son cœur. Des souvenirs heureux amenèrent un sourire doux-amer sur ses lèvres.

Catti-Brie suivrait le même chemin. Jeune, robuste, elle avait encore soif d'aventures. Tôt ou tard, elle apprendrait à sourire à travers les larmes.

Drizzt s'inquiétait surtout pour Bruenor. Âgé, il n'avait plus assez de rêves pour noyer ses peines. Mais au cours de sa longue existence, il avait traversé maintes tragédies. En règle générale, les nains considéraient la mort avec stoïcisme. Peut-être Bruenor trouverait-il en lui assez de ressort pour accepter celle-là.

L'elfe noir repensa à Régis. Entrer le maléfique n'était plus. Aux quatre coins de Féérune, des légions s'en réjouiraient.

La Maison Do'Urden, son dernier lien avec Ombre-Terre, avait été anéantie. Était-il vraiment libéré des griffes démoniaques de Menzoberranzan ? La menace drow éliminée, connaîtrait-il la paix ?

Drizzt aurait voulu en être certain. Wulfgar avait eu une vestale de Lloth pour adversaire. Si le seul désespoir de Vierna avait conduit cette expédition jusqu'aux abords de Mithril Hall, comment expliquer la présence d'une créature si puissante en son sein ?

Troublé, Drizzt doutait d'être véritablement débarrassé de ses *frères de sang*.

*

* *

— Les émissaires de Pierrestable sont arrivés, annonça Catti-Brie à son père.

Elle avait fait irruption dans la salle sans prendre la peine de frapper.

— Je m'en fiche, grommela-t-il.

Elle le prit par les épaules et le força à croiser son regard. Ils se comprirent sans mot dire, partageant leur chagrin et une intime conviction : baisser les bras rendrait inutile le sacrifice de Wulfgar.

Que vaut une mort, et donc une vie, si on n'en boit pas la coupe jusqu'à la lie ?

Les bras autour de la taille fine de sa fille, Bruenor L'étreignit comme jamais. Les joues ruisselantes de larmes, Catti-Brie lui rendit son étreinte. Un sourire triste aux lèvres, elle écouta les sanglots étouffés de son père.

Lui aussi trouverait la paix.

Bruenor était le huitième roi de Mithril Hall.

Au milieu des joies et des peines, Catti-Brie venait d'avoir vingt ans.

Il leur restait à tous beaucoup à faire.